

90. INDE DU NORD-EST, FIN 2014

Mon quatrième voyage en Inde se déroulera du lundi 17 novembre au lundi 22 décembre 2014 (cinq semaines). Et de nouveau, pour la troisième fois, dans les régions de l'extrême nord-est. Pourquoi donc, alors que ce pays est si vaste, me demanderez-vous ?

Tout simplement parce que lors de mon dernier voyage, en janvier dernier, David, mon guide, m'a conseillé deux festivals, l'un au Nagaland, l'autre en Assam. Et comme ces deux festivals tombent à peu près au même moment, j'ai bâti mon voyage autour. Donc, au programme :

- 10 jours en Assam sur l'île fluviale de Majuli, dont quatre pour le fameux festival des moines-danseurs. J'affectionne tout particulièrement cette île tranquille et agréable et j'ai décidé d'y passer du temps.
- 11 jours au Nagaland, à Kohima, la capitale, pour le Hornbill festival (hornbill = calao) qui dure dix jours. Les dix-sept principaux groupes du Nagaland présenteront leur culture, notamment par des danses, des scénettes et de la musique.
- 6 jours dans le Bihar et 3 dans le Jharkhand, deux petits États que je ne connais pas encore, à l'ouest du Bangladesh.
- plus tous les jours perdus en déplacements... Cette fois, je vais me débrouiller tout seul. David m'a uniquement réservé la guesthouse à Majuli et l'hôtel à Kohima.



Pour en savoir plus sur l'Inde, je vous conseille la lecture de « L'Inde de A à Z », de Nina et Olivier Da Lage.

Mais tout d'abord une courte présentation de l'Inde (d'après Wikipedia et d'autres sources) :

L'Inde est un pays du sud de l'Asie qui occupe la majeure partie du sous-continent indien. C'est le deuxième pays le plus peuplé (1280 millions d'habitants, 389 habitants/km²) et le septième pays le plus grand du monde (3 287 263 km², soit 6 fois la France). Le pays est depuis 1950 une république parlementaire fédérale, composée de 29 États et 7 territoires, considérée comme la démocratie la plus peuplée au monde.

L'Inde est un foyer de civilisations parmi les plus anciens du monde, la Civilisation de la vallée de l'Indus s'y est développée dès 5000 av. J.C. Le sous-continent indien a abrité de vastes empires et est présent sur les routes commerciales dès l'antiquité.

Le pays a été graduellement annexé par la Compagnie anglaise des Indes avant de passer sous le contrôle du Royaume-Uni au XIX^e siècle. L'Inde devient indépendante en 1947 après une lutte marquée par la résistance non-violente du Mahatma Gandhi.



Sur la carte, au nord-est (en haut à droite donc) vous trouverez l'Assam (en rose), le Nagaland (en jaune), le Bihar (en beige) et le Jharkhand (en bleu clair).

** Religion :

L'Inde est la terre de naissance de quatre religions majeures - l'hindouisme, le jaïnisme, le bouddhisme et le sikhisme - alors que le zoroastrisme, le christianisme et l'islam s'y sont implantés durant le premier millénaire. La religion la plus pratiquée aujourd'hui en Inde est l'hindouisme (80,7 %). Viennent ensuite l'islam (13,2 %), le christianisme (2,4 %), le sikhisme (2 %), le bouddhisme (0,6 %), le jaïnisme (0,4 %), le judaïsme et le zoroastrisme (0,009 %).

** Langues :

La constitution indienne reconnaît 23 langues officielles. Il existe aussi beaucoup d'autres langues régionales ainsi qu'un grand nombre de dialectes, soit près de 4 000 langues différentes. Les langues indiennes n'utilisent pas l'alphabet latin mais différents alpha syllabaires, dérivés du Brahmi. L'hindi est la langue officielle de la République d'Inde et la principale langue du nord de l'Inde. Avec ses différents dialectes, il est parlé par 422 millions d'Indiens, soit environ 41% de la population. L'anglais est également reconnu comme langue officielle. 1,5 % des Indiens le parlent, ce qui fait tout de même plus de 15 millions de locuteurs en seconde langue.

** Quelques chiffres :

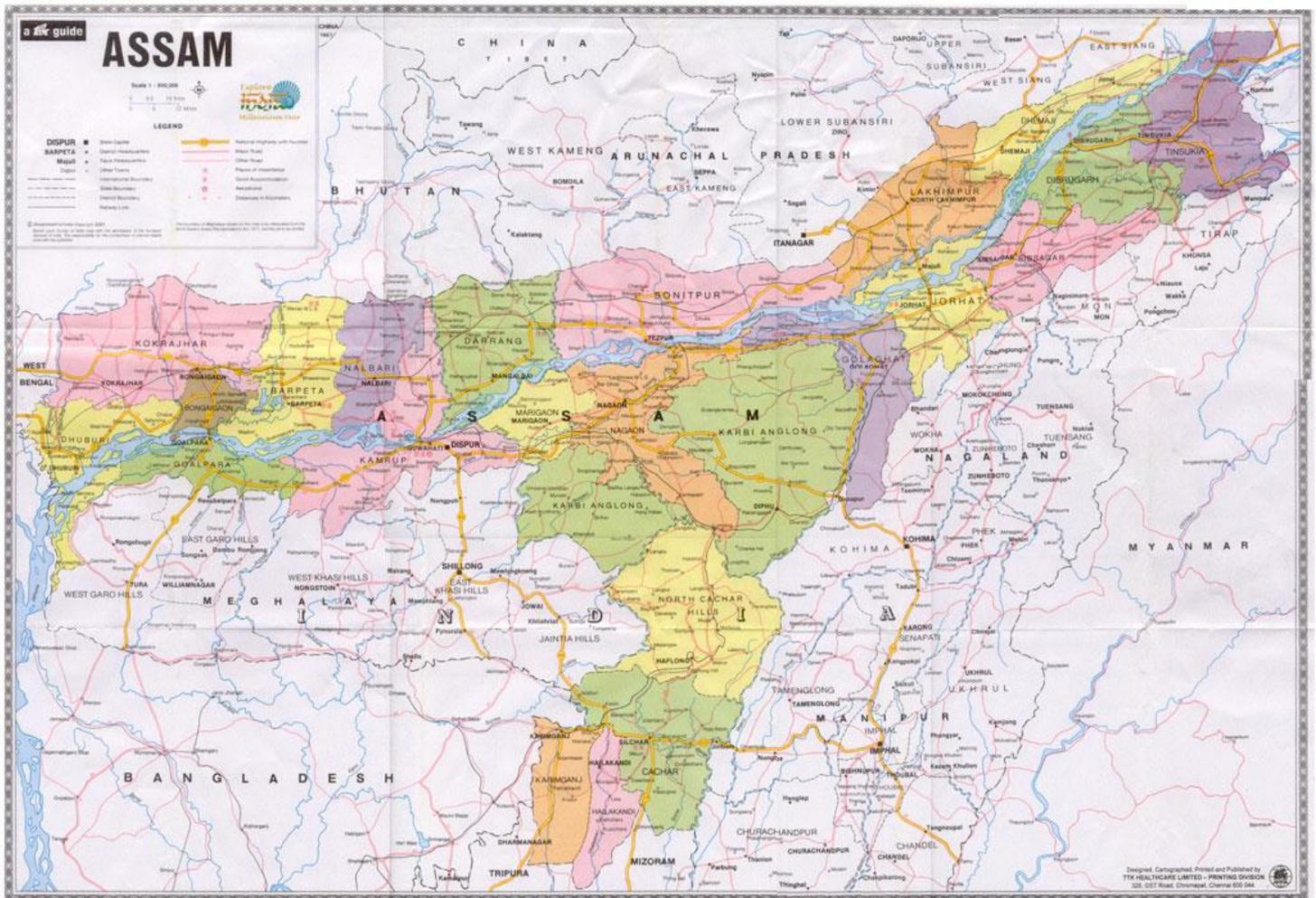
En 2012, l'espérance de vie indienne est de 66 ans, le taux de natalité est de 2,1 % et le taux de mortalité est de 0,794 %, créant ainsi une augmentation importante de la population à chaque année (1,3%). A noter aussi que 2,5 millions de personnes sont séropositives.

Les accidents de la route constituent la première cause de mortalité, tuant en moyenne dix-huit personnes chaque heure, soit plus de 160 000 victimes en 2011. Or 80 % des blessés ne reçoivent aucun soin au cours de la première heure, cruciale dans bien des cas. Comme il n'existe pas de service d'aide médicale urgente, ce sont les policiers qui sont les premiers sur les lieux, mais ils ne sont pas préparés au secours d'urgence.

En 2013, le PIB mensuel par habitant est de 97 € (en France il est de 2658 €).

Aujourd'hui, l'économie indienne est la dixième du monde en PIB nominal et la quatrième en PIB à parité de pouvoir d'achat. L'Inde est considérée comme un nouveau pays industrialisé, cependant certains problèmes comme la pauvreté, l'analphabétisme, la corruption restent très importants.

Comme vous le constatez, cette présentation s'est voulue volontairement succincte. Il y a tant de choses à dire sur ce pays ! Pour en savoir plus sur l'Inde vous pouvez bien sûr consulter différents site Web, dont le site de Wikipedia dont j'ai tiré la plupart des informations précédentes : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Inde>



Lundi 17 : A peine revenu de Madagascar, pas même reposé, je repars... Autre culture, autres ethnies, autres horizons... L'Inde est aussi un pays dont je suis tombé amoureux. Et les amours n'attendent pas...

Chance, mon premier vol n'est pas trop tôt. Je quitte mon chez moi vers 8H30, métro, autobus, aéroport de Marseille-Marignane. Billet préenregistré sur Internet, pour ça Lufthansa est au top. Je n'ai plus que mon sac à dos à remettre et à récupérer mes trois premières cartes d'embarquement. Pas de queue, à 9H15, c'est déjà fait ! Mon sac à dos n'est enregistré que jusqu'à Calcutta, ils ne peuvent pas jusqu'à Jorhat.

J'ai une petite envie mais Burger King n'ouvre qu'à 10H, j'attends. Et voilà, un kilo en plus. Au point où j'en suis (102) ! Ça ouvre à l'heure dite, mais la viande ne sera pas prête avant une demi-heure. J'abandonne... (ah ! le destin !)

J'embarque dans l'Airbus A319-100, complet, qui décolle à 11H avec 10 minutes de retard. Excellents sandwichs, vraiment. Atterrissage à Francfort à 12H30 comme prévu. Aéroport propre, agréable, bien organisé, bien fléché, qui ne ressemble aucunement à une saucisse. Rame de métro pour changer de terminal, contrôle des passeports à l'immigration, puis des bagages. « Suivez-moi... » me demande un policier. Plus loin, dans un bureau, on analyse le livre que je suis en train de lire : particules d'explosif, me dit-on, ou de drogues... J'hallucine ! On me relâche...

Youpi ! Un A380-800 de la Lufthansa ! Plein lui aussi. Hublot, bien sûr, mais le ciel est tout couvert. A côté, une grosse Indienne dépasse sur mon siège, je la pousse de temps en temps, gentiment, à grands coups de coude dans les côtes. Décollage avec 45 minutes de retard, à 14H25. Je regarde deux films durant ce vol de 6122 km : un film indien sous-titré en anglais et Si j'étais chanteur, que je n'avais jamais vu, avec Gérard Depardieu, excellent dans son rôle. Vers 16H, déjeuner végétarien (il n'y a plus de choix).



Belle œuvre à l'aéroport de Delhi



Vue aérienne vers Jorhat

Mardi 18 : J'aurais voulu dormir, mais c'est trop tôt. Après une petite collation, atterrissage à Delhi à 1h55, heure locale, avec 25 minutes de retard. Le décalage horaire est de +4h30, il n'est donc que 21H25 en France. Le vol a duré 7H pile.

Je suis toujours surpris en Inde de voir autant de personnes vieilles et/ou handicapées, en fauteuil roulant, qui prennent l'avion. S'envoyer en l'air à cet âge, est-ce bien raisonnable ?

Queue pour passer l'immigration, puis très longue attente de mon bagage : le tapis roulant est bien trop petit pour le nombre de bagages et ceux-ci n'arrivent que petit à petit, attendant qu'une place se libère sur le tapis. Mal foutu ! Je dois le récupérer pour passer la douane, puis le réenregistrer ; j'espérais cette fois l'enregistrer jusqu'à Jorhat, mais non !

Lorsque j'arrive enfin à ma prochaine porte d'embarquement, il est déjà 3H30. Je trouve une chaise longue et m'endors aussitôt. Je me réveille trois heures plus tard : il est temps, l'enregistrement de mon vol est presque terminé !

Le Boeing 777-200 d'Air India, complet, décolle aussi en retard, à 7H23 (au lieu de 7H). Pas de hublot pour moi, un couloir. Petit écran, mais pas de son ! Tant pis, je lis. Le siège est peu confortable, dur. Petit-déjeuner correct. Atterrissage à Calcutta, grise de pollution, à 9H pile (retard rattrapé). Autre longue attente pour mon sac, que je dois de nouveau enregistrer pour mon dernier vol, cette fois avec Jet Airways.



Monument, Jorhat



Riz biryani, Jorhat

Aéroport propre, toilettes nickel (dans les toilettes d'aéroport, en Inde, il y a toujours un agent de nettoyage qui veille). Mais des moustiques diurnes m'agressent ! Retrait d'argent ATM : je ne peux retirer que trois fois l'équivalent de 120 euros, 360 euros donc, c'est peu pour un voyageur.

Embarquement dans un petit ATR 72-500 de Jet Airways (environ 70 places). L'avion, complet, décolle à midi. J'ai obtenu une bonne place au dernier rang à gauche, près du hublot, dans l'espoir d'apercevoir au loin la chaîne de l'Himalaya. Mais non, nuages à l'horizon, un peu déçu. Mais belle vue, dans la seconde partie du parcours, sur le Brahmapoutre, ses méandres et ses bancs de sable.

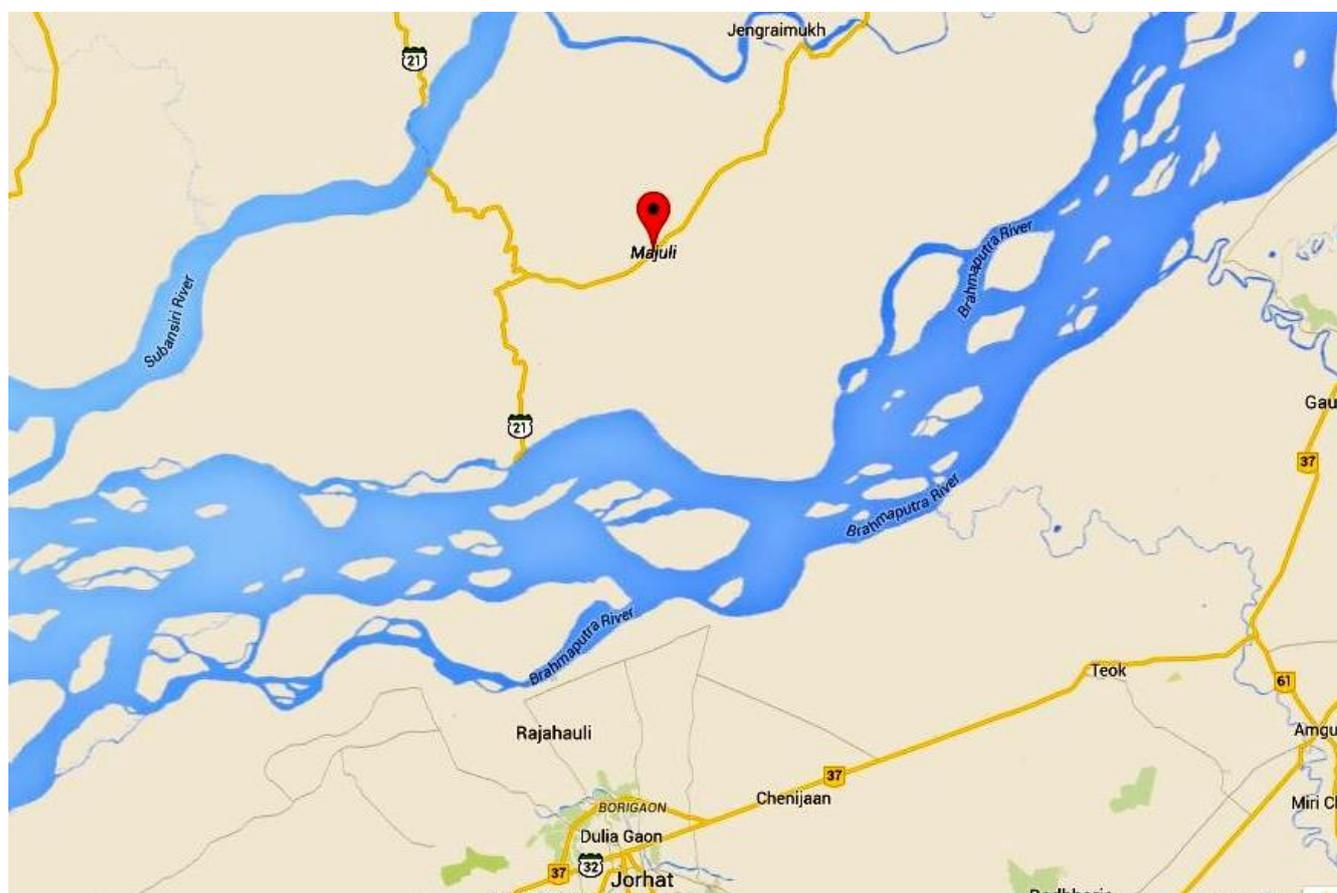
Atterrissage à Jorhat (enfin !) à 13h45. Il fait 30° ! L'aéroport est tout petit et mon sac à dos vite récupéré. Mais je n'aurai finalement pas le temps de prendre le dernier ferry pour Majuli aujourd'hui. Un rickshaw, ce véhicule à trois roues, m'emmène jusqu'à l'hôtel que j'ai sélectionné, le Jora Palace. J'y suis à 14H30. C'est loin d'être un palace, mais il est bien noté sur Tripadvisor (site Internet que j'utilise de plus en plus pour lire les commentaires et choisir mon hôtel). Pour moins de 12 euros, j'ai une chambre propre avec grand lit, salle de bain et Wifi. La seule chose qui ne me plait pas et la fenêtre où on ne voit rien à travers. Bon accueil : le réceptionniste me donne pas mal d'informations.

Je repars aussitôt avec le rickshaw qui me laisse à proximité d'Airtel, un fournisseur de téléphonie qui ne peut pas me vendre de suite une clé Internet pour mon ordinateur et une carte Sim pour mon téléphone (délai d'au moins une semaine). Mais Airtel me conseille d'aller chez un autre fournisseur, BSNL, nationalisé. Un client m'y emmène même en moto, c'est sympa. Et, là, après longue mais aimable discussion, c'est ok : pour 25 euros j'ai ma clé et 1Go (pourvu que ça marche bien !). Bon, je laisse tomber pour le téléphone, que je n'utiliserai de toute façon pas beaucoup.

Lorsque je sors de là, à 16H45, il fait déjà nuit, c'est surprenant. Je rentre à pied à l'hôtel, pas loin, ce qui me permet de faire quelques achats dans les rues commerçantes et très fréquentées.

Travail dans ma chambre, le Wifi de l'hôtel fonctionne bien. Vers 20H, je vais diner au restaurant du premier étage d'un riz biryani aux légumes, goûteux et, je dois l'avouer, fort épicé.

Je termine mon travail et me couche dès 22H. L'hôtel est assez bruyant (portent qui claquent, bruits de couloir, chaises trainées, etc...). Boules Quiès indispensables.



Mercredi 19 : Bonne nuit finalement. Réveil dès 5H30 ; j'aurais aimé dormi un peu plus mais, vu le décalage horaire, c'est très bien comme ça. Il fait déjà jour. Mais à quelle heure donc le jour se lève-t-il ?

A 7H, le rickshaw est là qui m'attend comme prévu et me conduit en 35 minutes jusqu'à Nimatighat, à 12 km par une bonne route. Mais le siège est dur et les amortisseurs bien usés, ce qui se ressent sur les nombreux ralentisseurs.

De là partent les ferries pour l'île de Majuli. Le prochain est à 8H30 et je réserve ma place en y laissant mon gros sac à dos (j'ai confiance !). En attendant je me balade : des ouvriers ramassent du sable sur la rive et le transportent dans des sacs de toile au bord de la route ou des camions viendront les chercher ; des vachers passent avec leurs vaches ; un ferry aborde et déverse un flot de passagers récupérés par des minibus qui klaxonnent à tout-va ; des cochons déambulent. Je salue mon coiffeur (il m'avait coupé les cheveux l'an dernier) et m'achète quelques petits gâteaux dans l'un des nombreux stands de vente. Beau soleil, il fait chaud.

Le petit ferry, bien chargé de passagers, voitures et motos, m'emporte avec 5 minutes d'avance.

Nous naviguons sur le gigantesque Brahmapoutre vers l'ouest, en aval donc, durant 45 minutes. Quelques bateaux remontent le fleuve, un autre nous suit. A l'arrivée, je préfère sortir parmi les derniers pour éviter la ruée. Nitul, le moine que j'ai connu l'an dernier, est là qui attend David, que j'ai eu hier soir et qui va arriver sur un ferry privé avec ses trois voitures et les huit touristes d'un groupe Explorator (circuit que j'ai fait l'an dernier). Nitul m'apprend que le festival a été avancé et a commencé avant-hier ; il ne reste que deux soirées et, plus que déçu, je me sens frustré. Il me confirme aussi, tout comme David auparavant, m'avoir réservé le même bungalow qu'en janvier.

***** Quelques mots sur Majuli (d'après Wikipedia et d'autres sources) :**

Majuli est une île fluviale située sur le Brahmapoutre dans l'État indien de l'Assam, à environ 200 kilomètres à l'est de Guwahati, la plus grande ville de l'État. Cette île couvrait 1 150 km² au début du XX^{ème} siècle mais souffre d'une érosion importante. Elle reste toutefois une des plus grandes îles fluviale au monde et la plus grande du sud-est asiatique. Depuis qu'en 1950 un séisme a relevé le niveau du Brahmapoutre, ses crues dévastatrices grignotent l'île à chaque mousson. Près des deux tiers de sa surface ont déjà été engloutis. Elle ne tient plus aujourd'hui que sur 400 km² de terres, dont les rives sont protégées par de maigres échafaudages de bambou et de béton. Depuis 1991, plus de 35 villages ont été emportés. Si cette érosion continue, l'île pourrait avoir disparu dans 15 ou 20 ans.

L'île compte 140 villages et une population de 150 000 personnes, ce qui donne une densité de 300 personnes au km². Le seul moyen de quitter l'île est le ferry et il ne fait le trajet depuis la ville de Jorhat que deux fois par jour.

Majuli est très agricole : rizières et cultures diverses. Comme tous les milieux tropicaux abritant des zones humides, l'île est riche de très nombreuses espèces, dont plusieurs espèces d'oiseaux migrateurs qui viennent y passer leur hiver. On peut y observer par exemple le marabout argala, la grue de Sibérie, le dendrocygne siffleur.

Méconnue des touristes, l'île est tenue pour un lieu saint par les hindouistes Vishnouistes qui s'y rendent en pèlerinage dans des monastères (Satras). Les moines des Satras honorent le dieu Vishnou et sa principale incarnation, Krishna, par le chant, la danse et le théâtre. L'Assam comptent plus de six cents de ces monastères, mais c'est sur Majuli (22 Satras) que leurs traditions sont conservées le plus fidèlement, comme dans celui d'Uttar Kamalabari.



Récolte de sable, Nimatighat



Mon ferry sur le Brahmapoutre, Nimatighat

Du débarcadère, je prends le bus pour Garamur, à 8 km au nord. Descente au petit marché, puis dix minutes de marche jusqu'à la guesthouse. Stupeur ! Mon bungalow en bambou n'existe plus, détruit ! Là oui, je suis déçu ! Plus de terrasse dégagée avec son divan et de petit jardin pour bouquiner ou travailler ! Pour le même prix (11 euros). Monjit (le sympathique gérant) me laisse le seul bungalow en dur, plus confortable avec son grand lit et l'eau chaude, mais moins agréable (ah, les habitudes !). Il n'est pas prêt et, en attendant, je vais me balader aux alentours.

Le joli pont de bambou est tout cassé, heureusement qu'il n'y a pas d'eau en ce moment et qu'un chemin peut être emprunté. Je me rends à la Me Po Okum Happy Homes, où David arrive peu après avec son groupe.



Pont cassé en bambou, Majuli



Etudiantes en sari d'uniforme, Majuli

A côté, une petite école où j'avais discuté la dernière fois avec des instituteurs. Les gamins, en uniforme et pieds nus, sont en récré et jouent au foot (ce qui est rare en Inde, le cricket étant le sport national). Plus loin, de jeunes étudiantes cheminent, bien élégantes dans leur sari blanc d'uniforme.

Je m'arrête à la case très penchée de la famille très pauvre de Lohit, un gamin longiligne et maigrichon dont le petit frère a la polio. Lohit est à l'école mais je vois sa mère et son petit frère handicapé. Je l'avais un peu aidé la dernière fois. Courte discussion par geste, personne dans ce village de cases en bambou ne parlant anglais. Que de pauvreté, que de malheur, que de peine !

De retour, je récupère ma chambre et déjeune de morceaux de poulet cuit dans du bambou. Accompagné de thali, c'est délicieux. Puis, pour 1,3 euro la journée je loue une bicyclette pour quelques jours, une de femme (car elles sont équipées d'un panier bien pratique). De fabrication indienne, elles sont un peu lourdes et sans vitesses, mais Majuli est pratiquement plate. Direction Kamalabari, à 5 km au sud.



Déjeuner de poulet/bambou et daal, Majuli



Moines-danseurs, Uttar Kamalabari Satra, Majuli

1 km avant le village je tourne à gauche vers le monastère, Uttar Kalamabari, mondialement connu pour ses moines-danseurs. Là, je me déchausse (obligatoire) avant de rentrer dans l'enceinte. Je rencontre et discute avec deux moines parlant anglais, Upen (le père-moine de Poroma, Bhabananda et un autre plus petit) et Babu.

Les enfants sont déjà rentrés de l'école et Upen les fait appeler, car j'ai des photos d'eux à leur remettre. Poroma, Bitupon, Madhab et Bonomali sont là, ainsi que Bhabananda, un nouveau. Ils sont contents de me revoir mais sans effusion, pas d'embrassements ni serremments de mains, ils ont déjà pris leur douche (purification) et ne doivent pas toucher de personnes étrangères au monastère.

Poroma me sert un thé noir brûlant et des biscuits, c'est sympa. Puis Babu me fait visiter sa chambre, dans les appartements où il vit avec trois autres moines. Chacun y a sa chambre, mais les repas sont pris en commun, comme dans une vraie famille. Il a même un ordinateur et Internet ! (il y en aurait trois dans ce monastère). Puis il me mène à leur guesthouse, dehors en face du monastère. Des dortoirs, des chambres doubles ou triples avec sanitaires communs, et seulement trois singles équipées de salle de bain. C'est vraiment très rudimentaire, pas d'eau chaude et peu de mobilier. Et les chambres singles seront toutes occupées dans les jours qui viennent. Tant pis...

Je repars vers 16H20, la nuit commence à tomber. Vers Aouniati Satra et son festival, à 5 km au sud-ouest...

*** Les Satras et les moines de Majuli (rappel, d'après Wikipedia et d'autres sources) :

Il reste donc 22 Satras sur Majuli. Plusieurs centaines de moines y vivent, confiés au seuil de l'enfance par des parents trop pauvres pour les éduquer ou souhaitant s'attirer les faveurs du dieu. Il faut une quinzaine d'années aux novices pour maîtriser les arts du Satra.

De la musique avant toute chose : chaque tâche est enveloppée d'airs fredonnés, chaque geste empreint d'une grâce devenue une seconde nature chez ces corps façonnés par la danse depuis le plus jeune âge. L'allure des moines renforce la délicatesse des attitudes : vêtus de linge blanc, symbole de pureté, torse et visage imberbes, cheveux longs, tous cultivent la même apparence androgyne, à l'image de Krishna, que la mythologie représente souvent paré de traits féminins. Cette apparence tient aussi à la nature de leur foi : les moines se considèrent comme les épouses de Krishna, et lui vouent un amour dévotionnel, la bhakti.

La portée de l'enseignement des Satras dépasse le simple dogme religieux. Dans l'Inde du XVème siècle, le fondateur de l'ordre, Sankardeva, professait le système des castes, l'égalité entre hommes et femmes, la tolérance religieuse et la non-violence. Poète et musicien, il avait compris le pouvoir de l'image et mit le théâtre et la danse au service de l'éveil spirituel d'une population qui, majoritairement analphabète, n'avaient pas accès aux grands textes religieux hindous. À sa mort, le mouvement connut un schisme. Une partie des Satras resta fidèle à son idéologie ; l'autre réintégra le giron de l'orthodoxie brahmanique, fondée sur le système des castes. Aujourd'hui encore, ces deux courants coexistent à Majuli.

Les moines font vœu de célibat, un engagement toutefois moins contraignant que sous les latitudes occidentales. Il ne lie pas les moines à vie, ces derniers étant libres d'y renoncer s'ils souhaitent un jour quitter le monastère et se marier.

Dans le Satra d'Uttar Kamalabari, fidèle aux principes humanistes de Sankardeva, le namghar - le temple où les moines prient et jouent leurs spectacles - est ouvert à tous : hindous, musulmans, chrétiens, animistes et jusqu'au dernier des parias de la société indienne, les intouchables. Près de deux cent moines vivent là, les plus jeunes âgés de 5 ans. A leur

arrivée, ils intègrent une sorte de cellule familiale reconstituée, cohabitant sous le même toit avec plusieurs moines de générations différentes. Quand ils atteindront l'âge adulte, ils devront à leur tour s'occuper d'un novice et veiller sur les moines plus âgés qui les ont élevés. Il faut une quinzaine d'années aux novices pour maîtriser les arts enseignés.



Acteur, Aouniati Satra, Majuli



Maquillage, Aouniati Satra, Majuli



Jeunes acteurs, Aouniati Satra, Majuli

Il fait nuit (16H45) quand j'arrive au monastère d'Aouniati Satra. Comme en janvier, le festival se tient dans un grand champ où a été dressé un grand toit de toile abritant une scène immense en deux parties et des milliers de chaises, de grandes tentes pour les acteurs et de petits stands de bouffe, vêtements, bijoux, jouets etc...

Je pars tout d'abord au monastère pour remettre une photo à Kuchal, un jeune moine, mais je ne comprends pas ce que des moines m'expliquent. L'un me raccompagne sur le lieu du festival jusqu'à un stand où Kuchal travaille avec son frère (vente de paquets de chips, noix de bétel, beurk, et autres friandises et boissons). Il est heureux comme tout ! Là encore j'ai droit à un thé et des biscuits. Je fais le tour ensuite pour connaître les lieux et m'arrête dans la tête où les acteurs, jeunes et vieux, s'habillent et se maquillent dans la bonne humeur. C'est sympa.

Le spectacle commençant à 19H, je vais m'installer une demi-heure avant. Alors que la salle est pleine, on me donne une place au premier rang, qui deviendra le second par ajout de chaises au fur et à mesure de l'arrivée de personnalités. Je suis visiblement le seul touriste ici, les moines me connaissent déjà et on m'honore comme tel. Mouvement de foule et applaudissements m'accueillent, je suis fier. Eh non, ce n'est pas pour moi (ça m'étonnait un peu aussi, je ne savais pas être célèbre jusqu'ici !). Car en même temps que moi arrivent une jolie femme et son mari, qui s'installent à côté de moi. C'est Borsa Rani, une fameuse actrice assamaise. Nous sympathisons et discutons et Abinas, son mari, nous prend même en photo. Lorsque je lui demande s'il n'a pas peur que je lui pique sa femme, il sourit (ça sous-entend quoi, ça ?).



Avec Borsa Rani, Aouniati Satra, Majuli



Au festival d'Aouniati Satra, Majuli

A 19H commencent une série de discours, durant presque une heure ; c'est long, surtout quand on ne comprend rien. Et, enfin, le spectacle... Qu'en dire ? Bien qu'il s'agisse d'un festival religieux, je ne vois guère de différence avec le festival plus laïc de janvier. Mais c'est mieux organisé, parfait même : bonne sono, bons éclairages, beaux décors, belles scènes. Comme je l'ai déjà dit, deux scènes, l'une à côté de l'autre. Ce n'est pas bête : quand un acte est fini, le rideau descend. Et les décors de l'acte suivant sont déjà prêts sur l'autre scène, dont le rideau monte. Quelquefois aussi les deux scènes

sont utilisées en même temps, grandiose. Les acteurs sont bons, bien habillés avec des costumes étincelants et maquillés de façon professionnelles. Quelques musiciens les accompagnent (on ne les voit pas, cachés par un muret devant les scènes. Ne me demandez pas de quoi ça parle... je sais simplement qu'il s'agit de l'enfance de Krishna, l'un des principaux dieux de l'hindouisme. Et que ce sont des acteurs des villages mising (ou mishing), une ethnie d'Assam.

A mes côtés vient s'installer un moine d'une douzaine d'années que je ne connais pas, un gros blouson en fourrure avec capuchon au-dessus de son longhi de moine. Il ne fait pourtant pas si froid (j'ai quand même mis une petite veste). Un peu plus tard, le moine s'en va puis revient avec des provisions, qu'il partage avec moi : petit paquet de chips, bonbons. C'est sympa, non ? Pourtant il ne doit guère avoir d'argent (même si rien n'est bien cher ici ; un petit paquet de chips vaut 0,06 euro). Je le laisse avant la fin du spectacle, qui m'intéresse mais s'éternise.

Je vais dire au revoir aux deux frères, à qui j'achète quelques friandises pour compléter mon diner (chips, œufs durs). Comme dessert, plus loin, je prends deux zepes, ces gâteaux de miel en forme d'escargot dont je raffole. J'enfourche ma bicyclette à 22H50, nuit noire, sans lune. Je m'éclaire uniquement avec ma lampe frontale et une petite brume n'arrange pas les choses, j'ai du mal. Heureusement, peu de circulation, quelques voitures et des motos surtout. Je dois reconnaître que je prends quelques risques. 50 minutes pour parcourir 9 km, mais sain et sauf ! Dire que je dois recommencer demain ! Brin de toilette. Minuit, vite, au lit.



Au festival d'Aouniati Satra, Majuli



Au festival d'Aouniati Satra, Majuli

Jeudi 20 : Dans mon sommeil, j'entends des cloches. Pâques, déjà ? J'ouvre un œil embrumé, regarde ma montre : 5H30. J'avais oublié : un peu plus loin, tous les matins, vers cette heure, un petit temple accueille des fidèles. Corne, gong, cloches. Je me rends, jusqu'à 7H...

Du mal à me lever. Grosse boule sur la fesse droite, pas trop douloureuse mais gênante. La selle du vélo ? Bizarre.

Je vais visiter la famille de Lohit et leur apporte quelques petites brioches et biscuits, pas grand-chose. Lohit est fou de joie. « Papa, maman, regardez ! » doit-il dire en assamais en courant de l'un à l'autre. Après un thé noir, le gamin se prépare après s'être lavé dans un point d'eau assez sale. Je l'accompagne, ainsi que d'autres élèves voisins tout aussi pauvres, jusqu'à son école, un bâtiment de trois petites pièces. La maîtresse arrive, il est 8H40 (!) et je retourne à ma guesthouse prendre mon petit-déjeuner (chapatis, omelette et thé noir).

Puis je me mets sur mon ordinateur : photos et récit d'hier, ça prend beaucoup de temps. J'essaye ma clé Wifi : le réseau est mauvais, c'est extrêmement lent. A tel point que j'y passe presque ma journée, sans pouvoir correctement télécharger mon récit ni accéder à Facebook. Je fulmine !

Courte pause toutefois à l'heure du déjeuner (curry de poulet aux os brisés, riz et daal). Internet encore, qui me semble de plus en plus lent. J'abandonne à 16H, j'ai perdu ma journée et il faut absolument que je rejoigne l'Uttar Kamalabari Satra avant la nuit, on m'y attend.



Mon bungalow, La Maison d'Ananda, Garamur, Majuli



Devant l'école, Garamur, Majuli

Bicyclette jusqu'au Satra, où Upen m'accueille. Nous discutons un bon moment, j'essaye d'en savoir un peu plus sur la vie des moines ici. Ils sont une petite centaine, enfants compris. En fait, chaque « famille » de moines possède une petite rizière, un jardin potager et quelques vaches pour le lait dont elle s'occupe pour vivre. En plus de cela et des travaux ménagers (trois moinillons à charge), Upen étudie et enseigne le chant religieux. Journée bien remplie donc.

J'assiste à la répétition de chant dansé du petit Poroma, qui joue aussi des cymbales, accompagné d'un adolescent au tambourin (appelé Kul, prononcer coule). Puis je suis invité à dîner : riz, daal et petits poissons du Brahmapoutre. Les moines ne mangent aucune viande et pas d'œuf non plus, mais le poisson est permis.

Hier, je ne vous l'ai pas dit pour vous faire la surprise, nous avons convenu que je récupérerai quelques gamins ce soir pour les amener au dernier jour du festival. Ce n'est pas souvent qu'ils peuvent sortir ainsi le soir !

A 18H30 ils sont là, sept au total : Madhab, Poroma, Bhabananda, Bonomali, Sridananda, Bitupon et Probhat (la plupart m'avaient déjà accompagné au festival de janvier dernier. Rebecca, une jeune française qui étudie la danse ici, vient aussi, ça me fera de l'aide.

Je laisse mon vélo au Satra. Nous nous entassons tous dans le taxi que j'ai loué pour la soirée et qui nous conduit jusqu'à Aouniati. Beaucoup de monde ce soir, des voitures et motos sont garés de partout, n'importe comment.



Coucher de soleil, Majuli



Poroma chante avec son ami au tambourin, Uttar Kamalari Satra

En attendant le début du spectacle, et durant les longs discours, nous nous baladons près des différents stands. C'est marrant, les moinillons se disputent pour prendre ma main ! Du coup, les deux mains prises, je suis souvent tiré d'un côté et de l'autre. Dire que dans le monastère, après leur douche (signe de purification), ils n'ont pas le droit de toucher des personnes extérieures ! Mais en dehors, pas de problème... Me voilà père de famille pour un soir (quelque chose qui me manque quand même quelquefois, malgré ce que je peux affirmer). Certains enfants veulent manger des pâtes. Allons-y... J'apprendrai par Rebecca que normalement ils n'ont pas le droit non plus de manger hors de leur Satra.

Le spectacle commence enfin. Nous regardons un peu mais les moinillons, qui n'arrivent pas à voir grand-chose derrière la foule, s'en désintéressent et préfèrent les stands-boutiques. J'achète à chacun deux petits cadeaux (de 0,30 à 1 euro par cadeau, ce n'est pas la ruine) : colliers, bracelets, paires de lunettes, stylos qui s'éclairent, etc....

La soirée passe vite car nous devons rentrer à 22H au plus tard. Le taxi est là qui nous attend et nous rentrons. Au Satra, Upen vient me rendre mon vélo, enfermé, et, après les au revoir, je repars dans la nuit noire. C'est malgré tout plus facile qu'hier, et surtout moins long, pour rentrer. A 22H30 je suis dans ma chambre.

Surprise : juste devant ma fenêtre, à deux mètres, est venu s'installer un 4x4 transformé en camping-car. Je ne suis pas trop content. D'après la plaque d'immatriculation, ce sont des Allemands.

Quelques moustiques, que j'exécute.

Comme il est encore tôt, je décide de travailler un peu et de voir si, à cette heure, Internet fonctionne mieux. Eh bien non, pas du tout, c'est désespérant ! Cela me fait perdre encore beaucoup de temps et je me couche trop tard, à 0H10.



Bhabananda, nouveau moinillon, Uttar Kamalari Satra



Mes moinillons, festival d'Aouniati, Majuli

Vendredi 21 : 6H, je n'arrive plus à dormir, c'est pénible. Je me lève, fatigué. Je dormirai mieux ce soir (j'espère). Beau ciel bleu. Travail, mais Internet ne fonctionne plus du tout. J'ai du mal à me concentrer.

J'amène quelques pains à la famille de Lohit et une petite voiture en plastique à son petit frère handicapé. Les enfants du coin vont se baigner, se préparent et, comme hier, je les accompagne jusqu'à l'école.

De retour à la guesthouse, après le petit-déj, je discute un moment avec le couple allemand à qui je donne quelques informations sur Majuli, notamment sur l'Uttar Kamalabari Satra. Ils avaient vu sur Arte une belle émission sur ce monastère et je leur conseille d'aller demander une danse religieuse des enfants (et si possible demain après-midi, ainsi j'en profiterai). Je travaille encore un peu, mais le signal Internet est très faible. A 10H30, je me rends au bureau local de BSNL, le fournisseur Internet : chez eux ma clé fonctionne bien (heureusement !). J'y reste une heure pour me mettre à jour.

Puis je pars me balader à pied aux environs, dans un village mising, Sitadar, où des gamins d'une école me tiennent compagnie, malgré les problèmes de communication. Ils m'emmènent voir une nouvelle guesthouse en construction près d'un bras du Brahmapoutre. Cela sera très beau.

Je continue ma balade seul au bord du fleuve et m'installe pour déjeuner d'un paquet de biscuits. Un peu de lecture ensuite. Il fait chaud, 29°, mais à l'ombre c'est tout à fait supportable le ciel se couvre et la température baisse un peu.



Baignade, Garamur, Majuli



Bottu au village mising de Sitadar, Majuli

Vers 13H45 arrivent trois enfants rentrant de l'école. Pour aller à leur village ils doivent traverser à pied le bras du fleuve. Et hop, ils se mettent nus et, le cartable et les vêtements sur la tête, rejoignent l'autre rive en 10 minutes. Ce n'est pas chez nous qu'on ferait de tels efforts pour aller à l'école !

Ils ont de toute façon l'habitude de se baigner nus, comme la plupart des garçons jusqu'au début de la puberté. Donc aucune gêne : la fausse pudeur est pour les pays dits « civilisés ».

J'ai oublié de dire qu'ici la plupart des enfants se rendent à l'école sans chaussures, ils n'en ont pas et n'en éprouvent visiblement pas le besoin.

Je retourne en ville avant la tombée de la nuit, récupère Lohit et l'emmène au marché. Je lui achète d'abord un nouveau short pour l'école, le sien étant bien abîmé, la fermeture éclair cassée laissant apercevoir de temps en temps un petit bout de chair (il n'a pas de slip). Et aussi un petit sac à dos pour l'école, pour remplacer le sac en plastique troué dans lequel il transporte ses cahiers. Cela fait deux heureux (lui et moi).

A la guesthouse dès 17H15, je travaille puis dine en compagnie des Allemands d'un repas mising (riz, daal, patates, petits poissons, bout de poulet et piment). C'est bon, sans plus. Discussion sur les voyages et certains pays difficiles, ce sont aussi de grands voyageurs. Et ils ont commandé une danse pour demain à 15H à l'Uttar Kamalabari Sutra. Impec !

Puis encore un peu d'ordinateur (Internet ne fonctionne pas) avant de me coucher vers 21H30.



Bras du Brahmapoutre, Sitadar, Majuli



Retour d'école, Sitadar, Majuli

Samedi 22 : Réveil à 3H30, il pleut ! Pourvu que ce ne soit qu'une averse ! C'est ce que la météo consultée sur Internet avait prévu. J'essaye Internet, ça marche à cette heure ! Bien plus tard, je me recouche et me rendors une heure et demie. La pluie s'est arrêtée. Le ciel restera couvert toute la journée mais il ne pleuvra plus.

Dès 7H, je pars me balader en vélo dans le coin. Il fait frais mais c'est agréable. Les pistes sont devenues bien boueuses en une nuit. Je ne rencontre pas grand monde.

Retour à la guesthouse vers 9H. J'ai appris hier soir avec beaucoup de surprise que je devais libérer ma chambre ce matin, celle-ci ayant été réservée la nuit suivante depuis plusieurs mois. Monjit m'a proposé une autre guesthouse, l'Ygdrasil Bamboo Cottage, que je demande à visiter ; il m'y emmène en moto (nous tombons en panne d'essence en y arrivant !). Cette guesthouse rudimentaire se trouve à environ 3 km sur la route de Kamalabari. Je choisis un bungalow en bambou avec salle de bain (eau chaude) et terrasse donnant sur des marais où viennent de nombreux oiseaux.

Après avoir emprunté un peu d'essence, nous faisons demi-tour. Je prépare alors mon sac à dos, Monjit me l'amènera dans dix minutes, me promet-il, et je repars en vélo jusqu'à mon nouveau logement où je m'installe et bouquine en attendant Monjit qui n'arrivera qu'une heure et demie plus tard, vers 11H40.



Les musiciens durant la danse, Uttar Kamalabari Satra

Danse vishnouite, Uttar Kamalabari Satra, Majuli

A midi, je repars en vélo à pour l'Uttar Kamalabari Satra. Quand j'y arrive, les enfants sont déjà rentrés de l'école. Je vais voir Upen, qui me garde à déjeuner en compagnie de Poroma et Bhabananda. Nourriture simple mais bonne. Nous discutons pas mal et j'en apprends un peu plus sur la vie au monastère. Intéressant.

Après le repas, Poroma commence à se préparer pour la Mati Akhara, cette danse vishnouite accompagnée de musique et de chants (danse religieuse d'une douzaine de minutes que j'ai déjà vue trois fois auparavant mais dont je ne me lasse pas). Je rejoins le Namgar (salle de prières) où se trouvent déjà les musiciens (deux kuls, deux percussionnistes dont Upen, qui chante en s'accompagnant de cymbales, appelées ici Tal) et les danseurs (Bitupon, Satyanathborah, Topon, Madhab et Poroma). Ces derniers ne sont que cinq aujourd'hui au lieu de six d'habitude. Le spectacle commence, avec un quart d'heure d'avance. Je le filme entièrement (plus de onze minutes) et apprécie cette simplicité et la grâce qui s'en dégage (je l'avais déjà filmé en janvier, ça me permettra de comparer).



Figures de la danse vishnouite, Uttar Kamalabari Satra, Majuli

Nous sommes huit touristes présents, dont Rebecca, ce qui permet de partager les frais de donation. Deux Anglaises arrivent à la fin et, du coup, demandent une deuxième session, ce qui est accepté. Génial ! Quelle chance ! Cette fois-ci je peux prendre quelques photos et mieux profiter de la danse que de derrière l'objectif.

Après ces performances, Upen, qui m'a invité à déjeuner demain, part en moto avec Poroma voir la maman de ce dernier, malade. Je reste un peu avec Babu puis, à la tombée de la nuit, pars avec Bhabananda, un autre moine, un moine et Rebecca chercher les vaches au champ. Ce n'est pas loin mais, toujours pieds nus, il faut marcher dans l'herbe humide et dans des ruisseaux boueux et glissants. Difficile, vraiment, mais les moines ont l'habitude.

Revenu au monastère je me rince un peu à une fontaine. Pourvu que je n'attrape pas une nouvelle fois la bilharziose !

Je quitte le Satra et m'arrête une heure dans un kiosque à proximité, sur la route : c'est celui de Prabudh, le grand frère de Kuchal, que j'ai connu au festival. Il y vend toutes sortes de marchandises (riz, huile, chips, bananes...). Prabudh, qui parle bien anglais, est bien occupé : même dans ce coin un peu paumé les clients se succèdent, même si le chiffre d'affaires est très faible et le bénéfice ridicule. Prabudh me demande de venir le voir chez lui demain matin et m'explique où c'est. J'essayerai d'y aller s'il ne pleut pas. Mais trouverai-je ?



Figures de la danse vishnouite, Uttar Kamalabari Satra, Majuli

Ce soir, les moustiques sont nombreux et coriaces. Avant de rentrer, je fais un détour par le village de Kamalabari où je dine d'un plat sucré et bouquine en profitant de la lumière produite par un groupe électrogène durant une coupure d'électricité d'une heure. Un gros type m'aborde et, dans un mauvais anglais, me pose des tas de questions. Il est visiblement ivre, il m'ennuie vraiment mais je reste poli. Ouf, il s'en va... Ben moi aussi...

Dans la nuit toujours très noire, avec ma petite lampe frontale, il me faut vingt minutes pour rejoindre la guesthouse que j'ai un peu de mal à trouver.

Là, juste devant mon bungalow, au salon extérieur, de jeunes touristes à priori éméchés ou drogués discutent très fort, particulièrement une fille au rire tonitruant et stupide. Heureusement ils vont se coucher vers 21H. Je travaille jusqu'à 23H, mais ma clé Internet ne marche pas du tout. Quelle m.... !



Ma case en bambou, Ygdrasill Bamboo Cottage



Oiseaux devant ma case, Majuli

Dimanche 23 : Debout à 6H, réveillé par les oiseaux, je finis mon récit d'hier (ça prend du temps, c'est là que je me dis que j'ai vraiment vieilli !). Internet ne passe toujours pas. Un peu plus tard, très grosse averse, j'ai bien fait de ne pas partir me balader tout de suite ! Ça se calme, le ciel s'éclaircit, il est 7H45, je pars en vélo avec mon ordi jusqu'à Garamur. Juste le temps d'y arriver avant une nouvelle averse.

Je m'abrite deux heures dans un petit restaurant où je prends mon petit-déjeuner à l'indienne (chapatis, légumes, et omelette en plus). Ici, au bourg, ma clé Internet fonctionne assez bien. Ce qui me permet de me mettre à jour et de voir ce que ma sœur Claudine m'a concocté pour notre séjour à Venise pour le carnaval 2015.

Les Indiens sont souvent vraiment indiscrets, plusieurs viennent voir ce que je fais sur mon ordi et restent là, derrière moi, ça m'énerve. L'un d'eux est déjà ivre, sa tête presque sur mon épaule, il pue et je n'arrive pas à le faire partir. Finalement je dois me disputer avec lui pour qu'il s'en aille, pas content !

Je roule ensuite sur un chemin boueux vers Bokora, un village au nord, pour aller voir Prabudh. Et, surprise, celui-ci roule juste devant moi ! Ainsi je n'ai pas besoin de chercher sa maison. Il me présente ses parents. Ses deux jeunes frères, Kushal et Pranobjut, sont là aussi. Je reste un moment, le temps d'un thé et de biscuits, puis repars vers 11H. Prabudh m'accompagne un bout de chemin puis je continue seul jusqu'à Garamur où j'achète des pommes, des oranges et des gâteaux. Puis je file jusqu'à ma case à bambou où je dépose mon ordinateur.



Bhabananda, Poroma et Upen, Uttar Kamalabari Satra



Mon repas à l'Uttar Kamalabari Satra, Majuli

Je passe ensuite à Kamalabari, prends une autre route vers le Satra et visite deux guesthouses à proximité. Pas génial ! A 12H30, me voici au monastère où Upen m'attend. Bhabananda est en train de préparer de petits poissons pour le repas. Rebecca est là aussi, elle est partout où je me rends, bizarre ! Mais elle ne reste pas déjeuner. Le repas, mêmes mets qu'hier, est bon (j'ai l'impression qu'ils mangent toujours la même chose).

Rebecca revient, elle connaît tout le monde au monastère. Nous discutons avec Upen, j'essaye toujours d'en savoir un peu plus sur les coutumes locales. Un peu plus tard, quelques gamins viennent chanter juste pour moi, belles voix. Certains sont un peu timide, du coup je montre l'exemple en interprétant « Aux Champs-Élysées ».

Toujours au monastère, je vais à la maison de Madhab où l'un des moines fabrique des masques. J'en essaye un : avec cette grosse tête, je parais plus svelte (cela mérite réflexion).

Puis c'est Bitupon qui me reçoit chez lui et Mukunda et m'offre un thé et des biscuits. Il me joue aussi un peu de Kul (c'est, je vous le rappelle, un tambourin). Avec Rebecca, revenue, nous allons à l'appartement d'à côté, où un moine professe justement cet instrument. La nuit est tombée depuis un moment, il est temps que je parte.

Route jusqu'à Kamalabari où je m'arrête au même resto qu'hier soir pour diner de puri (légumes) et chapatis. Un type vient discuter avec moi un moment, il est sympathique. Je repars toujours dans la nuit noire mais sous un ciel étoilé.

A 20H, je suis chez moi et travaille durant trois heures.



Bitupon jouant du Kul



Masqué, je parais plus mince...



Moinillon chanteur, Uttar Kamalabari Satra

Lundi 24 : Bonne nuit, réveil vers 5H30. Comme tous les matins, il fait très humide et frais. D'ailleurs un peu de brume recouvre l'étang devant ma terrasse. Un corbeau croasse, des pigeons roucoulent, des ibis cussent...

Depuis hier après-midi j'ai mal au ventre... (la nourriture ? ou ai-je pris froid ?). Internet fonctionne un peu ce matin, pas assez pour voir Facebook ou recevoir mes courriels mais suffisamment pour mettre mon site à jour et envoyer des courriels. C'est bizarre, non ?

Je pars à vélo à 7H30, direction Garamur puis Sitadar et la rivière (bras du Brahmapoutre) pour observer les oiseaux. Court arrêt à Garamur, je m'achète quelques sucreries pour mon petit-déjeuner. Le soleil commence à percer et me réchauffe en roulant. Vers 8H, je suis à la rivière, devant un grand filet de pêcheur, et m'installe. Assis par terre, un sac en plastique me protège de l'humidité, le temps qu'elle disparaisse.

Les oiseaux près de l'eau et dedans sont nombreux : ibis, pélicans, martins-pêcheurs et même des cigognes. Mais c'est difficile de prendre des photos ! Puis je bouquine.

Vers 9H30 arrivent quelques écoliers en uniforme. Et l'école ? J'apprends qu'aujourd'hui est férié. S'ils se baladent en uniforme scolaire c'est, je suppose, parce qu'ils n'ont rien d'autre à se mettre.

De temps en temps des hommes font traverser leur troupeau de vaches. Une barque mising passe, manœuvrée à la perche par trois enfants. Des femmes ramassent du bois mort. Une petite brise fraîche souffle.



Martin-pêcheur, Majuli



Enfant grimpeur, Sitadar, Majuli

D'autres enfants arriveront plus tard, par le chemin à pied ou à vélo ou en traversant la rivière. Je les connais, ils sont à la même école que Lohit. Ils grimpent aux arbres comme des singes. Deux ou trois veulent se baigner mais il y a très peu de profondeur. J'apprends que ce sont des Bengalis non-musulman qui ont quitté leur terre lors de la création du Bangladesh islamisé. Je ne savais même pas qu'il y avait des Bengalis par ici ! Ils m'apprennent par la même occasion que la famille que je visite, celle de Lohit, et toutes celles du coin sont bengalies. Quelle surprise !

Justement, en repartant, vers 15H, je m'arrête un quart d'heure chez cette famille. Puis je passe à ma case en bambou récupérer mon ordinateur. Personne n'est à la guesthouse, même pas un gardien ! Ça craint !

La nuit ne va pas tarder, je file jusqu'à Kamalabari puis prends la route d'Aouniati pour aller visiter un hôtel dont je n'avais jamais entendu parler avant-hier soir. Quand j'y arrive, surprise : c'est là que j'avais dormi une nuit la première fois à Majuli, il y a deux ans, je l'avais complètement oublié (je n'avais pas trop aimé). Ah, pauvre mémoire !

Demi-tour jusqu'à mon restaurant-pâtisserie de Kamalabari habituel. Là, devant le comptoir, je rencontre Mukunda, le moine qui m'a offert un thé hier soir. Il est allé aujourd'hui s'acheter une moto à Jorhat et, heureux, a décidé d'acheter une petite pâtisserie à chacun des moines de son Satra, c'est sympa ! Il insiste pour que je vienne dîner demain, bien soir. J'accepte avec enthousiasme.

Attablé, je travaille mes photos du jour, peu nombreuses. Ma clé Internet ne fonctionne pas du tout ici, je suis déçu. Dîner comme hier soir de puri et chapatis. A 20H je suis rentré. Travail jusqu'à 22H50, Un peu d'Internet.



Jeunes Bengalis, Sitadar, Majuli



Filet de pêche, Sitadar, Majuli

Mardi 25 : Dans mon lit je me gèle, mieux vaut me lever. Il est 5H20, il fait 14° et la brume recouvre tout. Les oiseaux sont toutefois plus matinaux que moi. Je travaille et bouquine avant de partir deux heures plus tard.

Sur la route il fait froid et humide, alors je pédale un peu plus fort en attendant que le soleil perce. Je passe à l'Uttar Kamalabari Satra : c'est l'heure où les enfants mènent les vaches au pré avant de partir pour leur école, toujours habillés en dhoti blanc juste recouvert de la chemise bleue d'uniforme et d'un pull ou d'une veste.

Les établissements scolaires sont nombreux en Inde, car de taille réduite ; comme en France, les établissements privés sont bien plus sérieux et réputés que les publics. Poroma va dans le privé, son école n'est qu'à quelques centaines de mètres et je le châte sur mon porte-bagage, il est ravi. Il passe un examen d'anglais ce matin.

Je continue jusqu'à Kamalabari et déjeune dans mon restaurant habituel de puri et chapati (pas le choix). J'ai apporté mon ordinateur pour refaire un essai d'Internet : ça ne marche toujours pas !

Je vais ensuite me balader à l'Aouniati Satra où je passe dire bonjour à l'un des moines que je connais. Il ne reste plus que l'armature en bois de la grande salle, entourée de beaucoup d'ordures. Le monastère lui-même est bien situé, bucolique avec ses petits étangs arborés. Il est entouré de champs et prairies. Dommage que ses abords soient malpropres. Un groupe de touristes est là, qui le visite.

Je prends ensuite, sur quelques km, la route puis le chemin qui continuent vers l'ouest et rejoint un des bras du Brahmapoutre. Paysage champêtre. C'est la moisson et les femmes font des gerbes avec les tiges de riz. Des buffles se baignent dans un étang boueux. Des oiseaux volent de partout.



Sridananda sort les vaches, Uttar Kamalabari Satra, Majuli

Un étang de l'Aouniati Satra, Majuli

En revenant vers Kamalabari un jeune m'apostrophe devant une école (beaucoup de gens me demandent constamment d'où je suis, comment je m'appelle...). Il est professeur et m'invite à venir prendre un thé et quelques biscuits avec les autres profs, tous aussi jeunes (22-25 ans ?). Discussion et beaucoup de question, j'ai quelquefois du mal à répondre (système scolaire en France, différence entre la France et l'Inde, etc.). Au bout d'une bonne demi-heure, vers 11H30, j'arrive enfin à m'éclipser, je dois aller à BSNL. Là, ma clé Internet donne un bon signal mais ne fonctionne toujours pas. Et personne ne parle anglais ! Je ne peux tout de même pas apprendre l'assamais pour quelques jours passés ici ! Je repars, mon problème non résolu (je suppose qu'ils ont un problème temporaire de réseau).

Après quelques courses (pâtisseries, oranges et pommes, répartis en deux paquets pour chacune des familles où je suis invité aujourd'hui) je rejoins l'Uttar Kamalabari Satra où je suis attendu. J'arrive au moment où des moines interprètent pour des touristes la Satriya, une danse religieuse rythmée et chantée. J'en filme quelques minutes.

Je déjeune chez Upen, toujours le même plat mais sans poisson aujourd'hui. Tout ce riz, ça remplit ! Puis Bhabananda et Poroma, chacun sur son vélo, m'accompagnent pour ma balade de l'après-midi. Je récupère Bitupon sur mon porte-bagage, il n'a pas de bicyclette. En dhoti, cela ne doit pas être très pratique de faire du vélo, mais ils ont l'habitude.



Satriya, Uttar Kamalabari Satra, Majuli

Poroma, Bitupon et Bhabananda, Majuli

Avec mes petits moinillons, sur la route, je fais effet. Derrière moi, Bitupon n'arrête pas de parler, une vraie fille ! Lorsqu'il ne parle pas, il chante, très bien d'ailleurs.

Une demi-heure plus tard nous voilà au Bhugpur Satra, qui date de 1525. Je le connais déjà mais avais envie de le revoir. Nous y rencontrons par hasard les parents de Bhabananda, qui nous invitent chez les grands-parents habitant un peu plus loin. Un thé et des biscuits me sont servis, c'est la tradition d'accueil indienne. Sur le chemin du retour, arrêt au Benganatti Satra, autre vieux monastère déjà visité lui aussi. Puis petit tour en ville, où les gamins s'achètent un jouet, avant de rentrer à l'Uttar Kamalabari Satra peu après 16H.

C'est juste l'heure d'aller entrer les vaches. Je reste un peu chez Upen. Revenus des champs les enfants prennent leur douche (eau froide), je dois maintenant éviter tout contact physique avec eux (pas si facile que ça). D'ailleurs, un peu plus tard, Poroma touche son lit, impur, et dois reprendre une douche ! Que de contraintes, que de tabous ! Chez nous aussi, il est vrai, des règles et superstitions nous pourrissent la vie : treize à table, le chat noir qui traverse, l'échelle à éviter, pas de doigts dans le nez (ou alors discrètement) pourtant source inépuisable de nourriture, etc...

Trois enfants viennent prendre leur cours de chant avec Upen. Puis j'accompagne Poroma au temple où il rejoint Bitupon et Satyanathborah pour une répétition de chant et Kul (tambourin). Pas de prof, ils se prennent en charge.

Puis Bitupon m'emmène chez lui, où je suis attendu. Un peu plus tard, le repas est prêt. Bholaram, le moine-père de Mukunda et Bitupon, s'est surpassé : c'est copieux et bon, avec même des carottes râpées et tomates en entrée. Soirée sympa. Je ne m'éternise pas et pars à 20H30, leurs horaires ne sont pas les miens, ils se couchent plus tôt que moi.

A 20H40 je suis chez moi et travaille jusqu'à 23H.



Cours de chant, Uttar Kamalabari Satra, Majuli



Satyanathborah, Poroma et Bitupon répètent

Mercredi 26 : Réveillé par le froid à 5H10, je me lève et enfille pull et veste sur mon tee-shirt. Travail durant deux heures, sans Internet qui ne fonctionne toujours pas. La brume, plus légère, se dissipe vite et le soleil est déjà là quand je m'en vais à 7H20. Je m'achète à Garamur quelques pâtisseries pour mon petit-déjeuner puis vais me balader à Sitadar, ce village mising où je me suis déjà rendu avant-hier. Il fait très beau, vraiment (la température montera à 28° vers midi).

Des femmes tissent sur leur machine à tisser manuelle installée devant leur maison (le tissage est une spécialité mising). Les enfants se lavent à la fontaine ou au seau devant chez eux puis s'habillent pour partir à l'école. Des porcs rôdent sur les chemins. Je rencontre Bottu, le jeune mising qui m'avait guidé samedi. Il veut m'emmener voir des pêcheurs en compagnie d'un autre gamin. Allons-y ! Chemin assez boueux, pas facile pour la bicyclette. Au bout d'une vingtaine de minutes, nous voilà près du fleuve. Dans un étang, quelques pêcheurs au filet et à la nacelle. Les poissons ne sont pas bien gros, idéals pour la friture. Sur un bout de bois se baladent de nombreux insectes rouges, beaux.

Retour à Sitadar. Des enfants misings prient dans la cour d'une école : prière du culte Donyi-Polo, la même religion que chez les Apatanis, en Arunachal Pradesh. Cette religion a son drapeau blanc avec un soleil et une lune rouges.



Pêche, Sitadar, Majuli



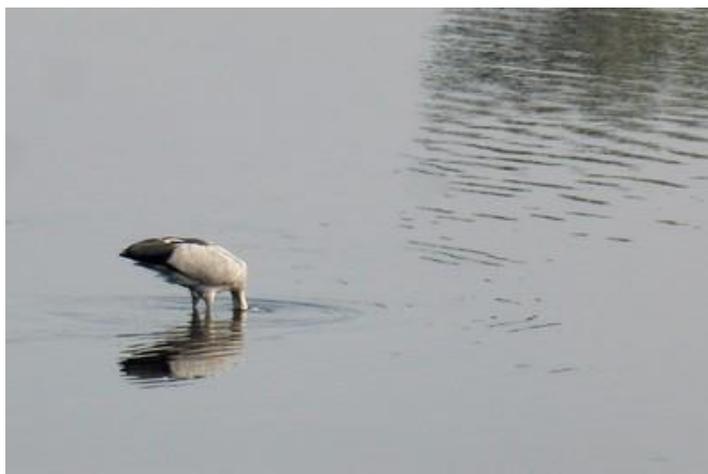
Prière Donyi-Polo à l'école, Sitadar, Majuli

Les Misings (prononcer Mishings), même s'ils sont assez nombreux à Majuli, ne sont pas originaires de l'île ni de la région. Ils sont d'origine mongoloïde et viennent donc du nord. On les reconnaît assez facilement à la forme de leur visage et à leurs yeux bridés. Cette ethnie a la réputation d'être bien instruite.

Nous allons à la rivière, Bottu se baigne un peu et fait le fou, il est marrant et fort sympathique. Il baragouine un peu d'anglais et fait ce qu'il peut pour se rendre agréable. Il rentre chez lui déjeuner puis ira jouer au foot l'après-midi.

Quant à moi, je reste seul au bord de la rivière, lis et observe. Quelques dendrocygnes siffleurs s'ébattent dans l'eau. De grands échassiers pêchent : sont-ce des hérons ou des grues de Sibérie, nombreuses sur l'île alors que la population mondiale ne compte que 3 à 4 000 individus. Martins-pêcheurs de différents types, moineaux, ibis et autres oiseaux inconnus de moi égayent les lieux. Des marabouts Argala aussi, un immense oiseau mesurant de 145 à 150 cm de hauteur et 250 cm d'envergure.

Vers 16H je vais voir mes petits protégés, Lohit et ses amis. Dès qu'ils m'aperçoivent, ils courent vers moi en criant de joie : je suis un peu leur Père Noël. Je continue jusqu'au centre de Garamur et m'arrête deux heures chez BSNL, où Internet marche bien, enfin ! Dîner de bonne heure d'un chowmein dans un restaurant à côté. Ces pâtes me changent un peu du riz. Vers 19H, je suis rentré et travaille encore plus de deux heures. Beda, le propriétaire, est là ce soir, cela faisait deux jours qu'il n'y avait personne sur place. Je peux ainsi obtenir une couette supplémentaire. Couché vers 22H.



Tentative de suicide, Sitadar, Majuli



Insectes, Sitadar, Majuli

Jeudi 27 : Certains se lèvent le matin avec l'idée de refaire le monde. Moi je me lève tout simplement parce que j'ai envie de faire pipi ! Il est 5H15 et j'ai excellemment bien dormi. Avec mes deux couettes, enfin, je n'ai pas eu froid. Il fait déjà jour. Peu de brume, qui se dissipe très vite. Travail. Internet ne fonctionne pas.

A 6H50, je pars pour l'Uttar Kamalabari Satra. Les moines, grands et petits, sont déjà bien occupés : amener les vaches au champ, balayer devant leur porte, décortiquer le riz, réviser les leçons...

J'étais invité chez Bholaram et Mukunda pour le petit-déjeuner : thé, galettes de pain et une pâtisserie que j'ai amenée.

Les enfants prennent leur douche, froide, vers 8H, quand il fait un peu plus chaud, puis prient quelques instants et déjeunent avant de partir à l'école. En fait, avant chaque repas, ils doivent être Sosh (purifié par la douche, prononcer osse). Si quelqu'un ne l'est pas, même un moine, les touche, ils deviennent Phura (impur, prononcer poura) et doivent alors se purifier de nouveau, ou alors se priver de manger. Avant de toucher quelqu'un il faut donc vérifier son état.

Je châte Sridinanda jusqu'à l'école, alors que Bitupon est parti derrière une moto. C'est à cinq minutes du monastère. Sept ou huit moinillons vont à cette école privée. A 8H45, dans la cour, les enfants se mettent en rang (filles et garçons séparés), sauf Bitupon, Bhaskar et Sridananda, qui vont diriger : j'assiste alors à une série de prières et de chants durant une dizaine de minutes, dans le calme. L'un des chants est en anglais et enseigne la propreté (wash your hands, wash your teeth...). Lorsque c'est fini, ils se rendent file après file jusqu'à leur classe respective.



Ma case en bambou (à gauche), Garamur, Majuli



Prière à l'école, Kamalabari, Majuli

Je me rends alors jusqu'au village de Kamalabari, prends un thé masala à mon resto et essaye Internet : toujours rien. Chez BSNL, le fournisseur, un jeune parlant anglais m'explique qu'il n'y a pas la 3G ici et qu'il me faut aller à Garamur. Si on me l'avait dit plus tôt ! Que de temps perdu !

Il est 10H : je retourne à ma case en bambou et y reste un peu plus d'une heure, pour une fois. Travail sur mes photos et vidéos du matin. Puis une heure d'Internet chez BSNL à Garamur ; là, ils ont la 3G et ça marche.

Je m'achète quelques bricoles pour déjeuner et rejoins la rivière à Sitadar. J'aime cet endroit calme où je peux bouquiner et observer les oiseaux (vous vous en êtes aperçus, non ?). Des barques de pêcheurs passent lentement ; des ouvriers chargent de longs bambous sur un bateau ; un gamin, de retour d'école, traverse la rivière, cul nul, en portant son vélo ; des canards jacassent ; des vaches broutent sur la rive opposée ; quelques enfants viennent se baigner sous l'œil d'un martin-pêcheur à l'affût ; et, ce qui ne gâche rien, le soleil brille (28°).

Je rentre juste avant la tombée de la nuit, en même temps que les troupeaux de vaches conduits par de jeunes Bengalis. Je rencontre alors Bottu à vélo (mais il est partout !) qui me raccompagne avec un ami jusqu'à ma guesthouse.

Là, je travaille deux heures puis dine avec Beda (le propriétaire) et ses amis, il m'a invité car il fête ce soir ses 32 ans. Bon poulet accompagné de riz et légumes. Je récupère aussi le linge qu'il m'a aimablement lavé, l'ajoutant à une machine en cours. Au lit à 22H40. Trop tard.



Dendrocynnes siffleurs, Sitadar, Majuli



Marabout et martin-pêcheur perchés, Sitadar, Majuli

Vendredi 28 : A 4H40, impossible de me rendormir. Je me lève. Trop tôt. Il fait encore nuit. Au loin hurlent des chiens. Sur mon ordi (Internet ne fonctionne pas) jusqu'à 6H15, heure à laquelle je pars petit-déjeuner à Garamur. Un thé et des biscuits, rien d'autre... Je vais ensuite devant BSNL ; même là, pas d'Internet. Fait ch...

Balade dans le village mising de Sitadar où on commence à me connaître. Non seulement les habitants sont beaux, mais ils sont très sympas. Puis à la rivière, où des pêcheurs installent des poteaux de bambou dans l'eau pour poser des filets. Un peu de lecture. Bottu et un copain arrivent et se baignent. Nous partons ensemble à Garamur jusqu'au Satra que je ne connais pas. Puis Bottu s'arrête au terrain de foot où ses amis sont là. C'est un fou de foot !

Dans un chemin, j'aperçois quelques singes au cul rouge. Je retourne à BSNL, c'est fermé mais Internet marche. Assis sur une marche, en plein soleil dans une atmosphère poussiéreuse, je prends deux heures pour me mettre à jour et surtout répondre à ma sœur sur l'organisation de notre prochain séjour à Venise pour le carnaval. Pas facile !

Il est alors 14H30 et je vais déjeuner d'un genre de puri local avec des chapatis. Le ciel se couvre alors.

La panse remplie, je passe laisser mon ordi déchargé dans ma chambre puis rejoins l'Uttar Kamalabari Satra. A la porte du monastère, un car entier d'élèves ! Leurs professeurs veulent absolument être photographiés avec moi. Et ça dure, ça dure, des dizaines de photos. Pas toujours facile d'assumer sa célébrité ! Les Indiens, comme tous bons Asiatiques, aiment se faire photographier.



Lever de soleil, depuis ma chambre, Garamur, Majuli



Femme mising tissant, Sitadar, Majuli



Regard mising, Sitadar, Majuli

Je vais d'abord saluer Upen et sa famille. Poroma me sert un thé et deux bananes de leur jardin ; ils ont aussi des pamplemoussiers, des orangers, des citronniers, des cocotiers, des manguiers, des papayers, des anacardiens (noix de cajou) etc. Et un petit jardin potager, que Bhabananda arrose justement (salades, haricots verts...).

Puis je vais rendre visite Bholoram, Mukunda et Bitupon. Autre thé et des biscuits. Mukunda me demande de faire travailler Bitupon en anglais. J'essaye pendant une bonne heure, il est en troisième année d'anglais et incapable de le lire ! Il connaît l'alphabet latin mais n'arrive pas à lire les syllabes (et les voyelles anglaises se prononcent de temps de manières différentes !).

Je repars jusqu'au village de Kamalabari : il est 19H15 et mon restaurant habituel est déjà fermé ! Je m'achète alors des chips qui compléteront, pour mon dîner, les gâteaux au miel que j'ai déjà. Du coup, à 19H30, je suis rentré. Je m'occupe un peu de mes pieds : à force de marcher en tongs, et même pieds nus dans les monastères, j'ai deux coupures qui me font mal. J'ai les pieds trop secs, même mouillés.

Puis travail tard, jusqu'à 23H30. Décidément, je ne m'en sors pas !



Traversée de vaches, Sitadar, Majuli



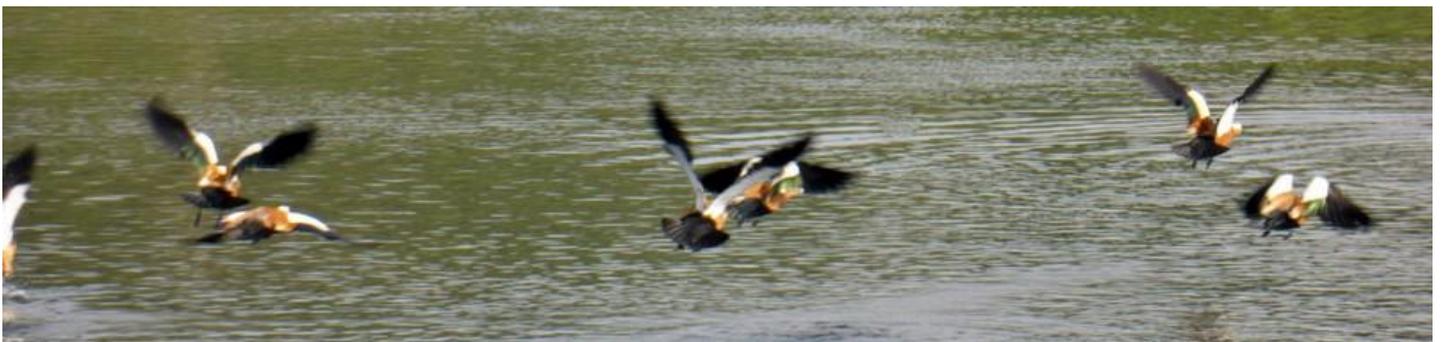
Barques sur un bras du Brahmapoutre, Sitadar, Majuli

Samedi 29 : 4H, je tourne et vire sans trouver le sommeil, pourtant je n'ai pas assez dormi. Je finis par me lever une heure plus tard. Coupure d'électricité, délestage, cela arrive deux fois par jour mais dure peu ; seul l'éclairage de ma chambre fonctionne, sur batterie. Du coup, pas d'eau non plus (la pompe ?).

Mon séjour à Majuli se passe trop vite. Que j'aimerais rester plus ! Mais je ne veux pas rater non plus le Hornbill festival du Nagaland, unique en son genre. Comment faire ? J'ai décidé hier de rester un jour de plus ici : au lieu de partir dimanche, je partirai lundi. D'autant plus que dimanche à midi je suis invité au monastère où se déroulera une « party ».

5H30 : l'électricité revient, mais pas l'eau ; pas de douche chaude matinale. Du coup, je pars dès 6H pour aller devant l'antenne BSNL de Garamur envoyer mes derniers courriels. J'y travaille une heure assis sur une marche. Internet marche, hurra !

Je vais ensuite faire un tour jusqu'au village assamais de Bokora, où je rencontre Pradubh. Paysages magnifiques, les champs sont fleuris, tout jaunes. Court arrêt au retour au bord de la rivière où se baignent les enfants et où nagent des dendrocynnes siffleurs, ce magnifique canard.



Envol de dendrocynnes siffleurs, Sitadar, Majuli

Je repasse cinq minutes dans ma chambre puis file jusqu'à l'Uttar Kamalabari Satra où je suis attendu pour déjeuner chez Upen. Je passe juste au moment où les écoliers, sortant de l'école, envahissent la rue. Beaucoup sont munis de pancartes contre le tabagisme, bonne initiative des instituteurs. Je châte Bitupon jusqu'au monastère.

Déjeuner habituel en compagnie d'Upen, Bhabananda et Poroma : riz et dahl, bout de poisson. Manger végétarien n'est pas vraiment mon truc, moi qui aime tant la viande rouge !

L'après-midi Poroma et Bhabananda sur leur bicyclette et Bitupon derrière moi m'emmènent visiter à quelques kilomètres le Natun Kamalabari Satra, que je ne connaissais pas. Ce monastère ressemble beaucoup au leur, en plus grand (plus de 150 moines y vivent). Le petit frère de Bitupon est moinillon ici, il lui ressemble beaucoup.

De là, Bhabananda nous conduit chez lui, à 10 minutes, où sa grand-mère de 80 ans, toute voutée, me sert un thé. Il fait assez chaud, 25°. Retour à l'Uttar Kamalabari Satra juste après 16H.

Je passe la soirée chez Bholoram, où je dine très bien (trop copieux, j'en laisse). Mukunda est absent, parti à Jorhat. Comme un lit est libre, Bholoram et Bitupon insistent beaucoup pour que je reste dormir chez eux.



Enfants, Sitadar, Majuli



Au Natun Kamalabari Satra, Majuli

Dimanche 30 : J'ai cédé et donc dormi dans le lit de Mukunda, plutôt mieux que les nuits précédentes (une maison en dur est bien moins froide qu'une case en bambou). A 6h, je suis déjà revenu chez moi, où je prends une bonne douche chaude puis travaille plus d'une heure. Beda le proprio s'est inquiété, il m'a cherché partout hier soir, lui qui d'habitude n'est jamais là ! J'en profite pour lui régler ma chambre.

Superbe lever de soleil. Je repars à 7H40 pour BSNL à Garamur. Une heure d'Internet, assis sur le trottoir comme hier. Où j'apprends que ma sœur Claudine a bouclé notre séjour à Venise en février pour le carnaval et que David, mon ex-guide indien, a déjà réglé pour trois jours ma chambre à Kohima et ne peut l'annuler (mauvaise volonté suspectée, je l'ai averti avant-hier) ; une chambre très chère pour l'Inde par ailleurs (46 € avec petit-déjeuner).

Achat de pâtisseries pour mon petit-déjeuner. Je passe ensuite à mon ancienne guesthouse et règle la location du vélo à Monjit ; il le récupérera à ma case en bambou demain matin.



Jeune Mising, Sitadar, Majuli



Fillettes misings, Sitadar, Majuli



Jeune Mising, Sitadar, Majuli

Tour jusqu'à Sitadar. Les Bengalis ont fini d'installer leurs piquets qui soutiennent un long filet au travers de la rivière. Ils vont bloquer tous les poissons et je suppose que les pêcheurs qui ont leurs filets en aval vont être furieux. Il fait beau. Température annoncée vers midi : 27°.



Transport de gerbes, vers Aouniati Satra, Majuli



Madhab et les vaches, Uttar Kamalabari Satra, Majuli

A 11H30, je rejoins l'Uttar Kamalabari Satra où je suis invité à ce qu'ils appellent une « party ». Ils fêtent la réussite de leur festival de deux jours qui s'est tenu en début de mois (à priori, chaque Satra a son festival, plus ou moins long). Le repas commun est préparé par les moines dans de grosses marmites.

Mais je vais d'abord saluer mes amis chez eux. Un « Namasté » avec un hochement de tête en joignant les mains comme pour prier ! Ils sont Sosh, pas question d'embrassade. Un peu plus tard nous rejoignons la grande salle juste à l'entrée du monastère. Un groupe de touristes a été invité, une dizaine. Rebecca est là aussi, bien sûr. Je suis un peu déçu car nous sommes parkés au fond de la salle pour manger notre dahl baat alors que les enfants mangent assis par terre de l'autre côté, les moines devant eux et les villageois entre nous. Bon, ce n'est que le temps du déjeuner.

Je m'attendais ensuite à quelques réjouissances, mais non, plus rien, la party est finie, chacun retourne chez soi, à ses propres occupations : travaux des champs, riz moissonné par des Mising à ramener au monastère à dos d'homme ou à bicyclette, puis à décortiquer à l'aide de bœufs et à tamiser et, plus tard, vaches à ramener du pré. La vie campagnarde.



Jeune travailleur bengali, Garamur, Majuli



Bitupon au tambourin, Majuli



Bottu se baigne, Sitadar, Majuli

Juste avant la nuit Bhabananda et Poroma prennent leur douche pour se purifier avant le dîner et la prière. En l'absence d'Upen, parti à Jorhat, ils se prennent en charge et cuisinent. D'eux-mêmes, ils m'ont invité à dîner, et c'est parfaitement réussi ; c'est même plutôt meilleur que d'habitude. Bravo les enfants !

J'ai froid ce soir, je ne sais pourquoi (la fatigue ? Fatigue de quoi ?) et je n'ai que ma veste pour me couvrir. Trois moines sont venus regarder les actualités à la télévision. Chaque fois qu'ils changent de chaîne, le Premier Ministre, venu en Assam aujourd'hui, à Guwahati, apparaît dans de longs discours qu'il ne lit pas ; une certaine classe. Il est très apprécié des moines. Vers 21H, je vais faire mes adieux à Bitupon et le réveille, le pauvre. Il me serre dans ses bras. Poroma et

Banabana me raccompagne alors jusqu'à mon vélo, trempée par la rosée. Là aussi les adieux sont touchants. Ils me demandent de revenir très vite. Vingt minutes plus tard, je suis dans ma chambre où je travaille jusqu'à 23H.



Babu, Uttar Kamalabari Satra, Majuli



Poroma cuisine, Uttar Kamalabari Satra, Majuli

Lundi 1 : Froid au petit matin, lever à 5H30. Brume. Travail, douche, thé et biscuits que m'amène gentiment Beda, préparatifs. A 6H30, je grimpe dans un bus archiplein qui va jusqu'à l'embarcadère et où je suis en équilibre précaire. Heureusement le trajet ne dure qu'un petit quart d'heure (mais qui me semble long).

Avant d'embarquer, j'achète des biscuits pour compléter mon petit-déjeuner puis embarque dans le ferry qui s'en va pile à l'heure, transportant peut-être plus de deux cents personnes, beaucoup sur le toit. Mais j'y trouve une bonne place assise et peut reposer mes jambes chahutées de si bonne heure.

Au revoir Majuli, je reviendrai, c'est sûr. Il y a des endroits où l'on ne se sent pas bien et que l'on veut vite quitter, d'autres où l'on voudrait rester encore et encore... Majuli fait partie de ces derniers.



Chèvres et corbeaux, Garamur, Majuli



Les petits cochons, Sitadar, Majuli



Les buffles, Garamur, Majuli



Pêcheurs, Garamur, Majuli

Le ferry remonte le Brahmapoutre, le fleuve est large et le courant faible. Il fait beau malgré la petite brume matinale. Nous longeons de nombreux bancs de sable et arrivons à quai, si l'on peut dire, à 8H05. Cohue au débarquement.

De là, 25 minutes de bus jusqu'à Jorhat, puis 10 minutes à pied pour le terminal de bus où un homme m'indique que le bus pour Dimapur est parti bien plus tôt ce matin. Zut ! Mais il y aurait des trains à la gare et il me met dans un rickshaw avec d'autres personnes. Mauvaise route, et ça dure, hors de la ville. Mais où donc est cette gare ? Au bout d'une demi-heure je commence vraiment à m'inquiéter ! Vers 10H, le rickshawala me dépose enfin à la gare. Où suis-je donc ? Renseignements pris, à Mariani, 17 km au sud de Jorhat, là où passe la ligne qui va au Nagaland. Queue au comptoir et billet pour Dimapur sur le seul train qui partira à 12H35 et mettra normalement 2 heures pour parcourir les 103 km restants (125 km par la route). Coût du billet : 0,60 € !



Oiseau, Garamur, Majuli



Oiseau, Garamur, Majuli

Je travaille en attendant, ma clé Internet fonctionne ici. A 12H20, le voilà qui rentre en gare. Qu'il est long ! Des dizaines et des dizaines de wagons ! Je suis un peu perdu : pas de numéro de wagon ni de siège sur mon ticket. Je vois deux sortes de wagons : les Second Class, surchargés, et les Sleeper Class, que je choisis, on verra bien. Là, j'ai la place, deux banquettes pour moi tout seul. Le train part à l'heure.

Presque une heure plus tard, 6 minutes d'arrêt à la gare de Furkating (vers Golaghat). Quelques passagers montent, dont un Naga et ses trois enfants, très typés (mongoloïdes) et beaux. Des vendeurs de thé et de nourriture circulent constamment dans les wagons. Et des mendiants aussi, dont une femme aveugle accompagnée d'une fillette.

Nous traversons des villages, des plantations de thé, des bois... Je bouquine.

Arrivée à Dimapur à 14H35. La famille naga, avec qui j'ai sympathisé, veut m'aider pour trouver un bus. Arrivé à la sortie de la gare, après six ou sept minutes de marche, un policier me dit que je dois aller m'enregistrer au bureau de police. Demi-tour, toujours avec la sympathique famille. Formalité rapide : mon nom, prénom et n° de passeport et de visa.

A une centaine de mètres de la sortie de la gare, des minibus attendent. Nous trouvons celui pour Kohima, je remercie la famille naga et m'installe : peu de place pour les jambes, six autres passagers. Nous démarrons à 15H05.



Mon train rentre en gare de Mariani



Jeunes Nagas dans le train, Dimapur

La route grimpe sans arrêt, avec de nombreux virages. Il commence à faire frais ; mon pullover n'est pas de trop. 5 minutes d'arrêt technique en cours de route. Ralentissement dû à des dizaines de camions arrêtés je ne sais pour quelle raison sur le bord de la route. Embouteillages monstres à l'entrée de Kohima, une ville qui s'étend sur plusieurs collines.

Le minibus dépose ses passagers au centre à 17H15. De là je prends un taxi pour l'hôtel que David m'a réservé.

De ma case en bambou de Majuli à mon hôtel de Kohima les transports ne m'ont coûté que 6 € !

A première vue l'hôtel Cimorg ne paie pas de mine. A seconde vue non plus. David est là, qui m'accueille. Ma chambre est minable avec sa moquette sale. J'en obtiens une autre dont la porte d'entrée est gondolée et ne ferme pas complètement ! Le Wifi promis ne marche pas. Une chambre qui coûte 46 €, finalement sans le petit-déjeuner (que je finis par obtenir) !

Une chambre qui, en Inde, ne vaut pas le tiers de ce prix. Une véritable arnaque ! Et en plus je dois payer la nuit d'hier : eh bien, non, je ne paierai pas.

Je m'installe, pas le choix, et travaille, frigorifié. Pas de chauffage et il fait 11° ! Je saute le diner, j'ai trop grignoté aujourd'hui. Et, pour couronner le tout, je m'aperçois que j'ai oublié une boîte de Xarelto chez moi, ce médicament dont j'ai absolument besoin pour fluidifier mon sang (suite à mes trois phlébites). Cela m'étonnerait que je trouve ça ici !

Pas mal de bruit : une famille d'Indiens dine au restaurant en-dessous. Je vais demander une couverture supplémentaire, celle que j'ai sur le lit est toute mince. Il n'y en a pas... Cependant, on va m'amener un chauffage. A 23H30, toujours rien ; je téléphone à la réception et on finit par me l'amener un peu avant minuit. Au lit peu après.



Moineau, Garamur, Majuli



Oiseau, Garamur, Majuli

***** Quelques mots sur le Nagaland (d'après Wikipedia et d'autres sources) :**

Le Nagaland est un petit État du nord-est de l'Inde (16 527 km²), une région de collines et de montagnes, peuplée de deux millions d'habitants (120 au km²) et dont la capitale, Kohima (60 000 habitants), est située à 1500 m d'altitude. Il est entouré par trois autres États indiens : Assam au nord-ouest, Arunachal Pradesh au nord, et Manipur au sud, ainsi que par la Birmanie à l'est. Le point culminant est le Saramati, à 3 841 m d'altitude.

Les Nagas, ethnie locale de type mongoloïde répartie entre dix-sept groupes et trente tribus, constituent 84 % de la population. Plus de 85 % de la population professe le christianisme, principalement baptiste (missionnaires américains).

L'Histoire ignore tout de la contrée correspondant à l'actuel Nagaland jusqu'au XIX^{ème} siècle. Les Nagas qui l'habitaient étaient des chasseurs-cueilleurs et se consacraient aux activités traditionnelles des peuples premiers (chasse, cueillette, agriculture vivrière). Les guerres tribales étaient fréquentes et les Nagas étaient coupeurs de têtes. Chaque tribu, chaque clan vivait isolément et avait ses propres traditions.



L'actuel Nagaland n'a pas connu d'organisation administrative avant l'arrivée des Britanniques, qui mirent fin à la pratique de la coupe de têtes et aux guerres tribales et introduisirent les Nagas aux rudiments de la civilisation. La conversion au christianisme, l'alphabétisation, l'initiation à l'anglais furent les causes d'une évolution morale et culturelle considérable et de la perte irrémédiable des traditions ancestrales. Les langues locales appartiennent au groupe tibéto-birman. Lors de l'indépendance de l'Inde, la région fut incorporée de gré ou de force dans l'Union Indienne, considérée comme héritière naturelle de l'Empire britannique, bien que le pays des Nagas, comme d'ailleurs les régions voisines, n'ait en commun avec celle-ci qu'une relative proximité géographique, à l'exclusion de toute communauté ethnique, culturelle, religieuse ou linguistique. L'action persévérante des autonomistes parvint pourtant à obtenir, sinon l'indépendance, au moins une certaine autonomie.



Groupe lotha, Hornbill Festival, Kisama



Groupe pochury, Hornbill Festival, Kisama

Mardi 2 : Je me gèle malgré le petit chauffage, il me faut absolument une autre couverture ! Du coup, dès 5H30, je suis réveillé et me lève ; à ce rythme-là je ne tiendrai pas. La météo annonce des averses pour tous ces jours-ci et 21° maximum, mais ce matin le ciel est tout bleu. Travail : je termine les 2 Go d'Internet que m'a offert l'hôtel hier soir !

A 7H45, je descends prendre mon petit-déjeuner-buffet ; choix très limité : toasts, beurre, confiture, œufs durs, porridge, jus de fruits et boissons chaudes. A 8H30, je pars en voiture avec David et son chauffeur à la recherche d'une chambre pour demain soir vers Kisama, près du lieu du festival. Nous échouons malheureusement.

David me dépose alors à l'entrée du Naga Heritage Village, là où se déroule le Hornbill Festival qui a commencé hier. Il n'est pas encore 9H mais déjà pas mal de monde, surtout des touristes, attendent devant le porche. Petit droit d'entrée à acquitter mais, je ne sais pour quelle raison, j'en suis dispensé.

Les spectacles ne commençant qu'à 10H, j'ai le temps de visiter l'endroit : nombreux stands d'artisanat, de livres, d'outils et d'armes etc. De petits restaurants sont implantés un peu partout aussi, je ne mourrai pas de faim.

Un peu avant l'exhibition, je m'installe sur une chaise en choisissant bien ma place pour pouvoir prendre des photos sans être trop gêné. Beaucoup de danseurs superbement habillés dans les tribunes et une centaine de touristes. Cependant, bizarrement, assez peu de spectateurs indiens.



Homme chang, Hornbill Festival



Femme sangtam, Hornbill Festival



Groupe khiamniungan, Hornbill Festival

*** Quelques mots sur le Hornbill Festival (d'après différentes sources) :

Le calao (hornbill) a donc été choisi comme mascotte pour ce festival, considéré comme sacré par la population, qui se déroule chaque année du 1 au 10 Décembre à Kisama, à 10 km de Kohima. J'ai déjà visité cet endroit intéressant en janvier : autour de l'esplanade, sont bâties de nombreuses maisons traditionnelles (morungs) des différentes tribus. Tout est fait pour conserver l'incroyable diversité de la culture des Nagas.

Le Nagaland est connu comme un pays de festival et chaque tribu a le sien propre tout au long de l'année (de toute façon l'Inde, comme le Népal, est un pays festif).

Le spectacle commence à l'heure, 10H. Il fait beau, c'est bien. Chaque groupe de danseurs, accompagné des mêmes musiciens et chanteurs, est présenté par une femme dans un anglais impeccable ; c'est intéressant bien sûr mais elle parle trop longtemps à mon goût, empiétant sur la musique et les chants, dommage.

La journée est consacrée à des groupes folkloriques venant des États voisins d'Inde du Nord-est : Tripura, Assam, Sikkim, Meghalaya, Mizoram, Manipur... Les danses me plaisent beaucoup et les costumes sont colorés et superbes. Vraiment, c'est quelque chose. Photos et vidéos ; il y aura bien sûr toujours quelqu'un qui passera devant mon appareil à un moment ou un autre, ce qui m'obligera à recommencer maintes fois mes vidéos.

Vers 11H30, tout se terminera avec une magnifique chorégraphie rassemblant tous les groupes.



Groupe kachari, Hornbill Festival, Kisama



Groupe du Meghalaya, Hornbill Festival, Kisama

Temps libre donc, mais pratiquement devant chaque morung des groupes chantent, dansent, c'est vraiment sympa. Je déjeune dans un stand de restauration naga : porc et riz, le tout très épicé.

Le show recommence à 13H30. Le ciel s'est bien couvert, dommage pour les photos, mais il ne pleuvra finalement pas. Cet après-midi est un rappel, en plus abrégé, des danses du matin. Beaucoup moins de monde et je me place mieux, juste en face. C'est génial ! Une heure plus tard s'est terminé. Un peu court. Il y aura d'autres activités prévues ailleurs (concert rock, cinéma, carnaval, etc.) ; pas pour moi aujourd'hui.

Etant à sec, j'essaie de retirer de l'argent à un ATM sur place : cela m'est refusé ! Que se passe-t-il ?

Je retrouve David accompagné de deux journalistes et nous repartons chercher une chambre, en vain. Retour à l'hôtel à 15H45. Je travaille sur mes 164 photos (69 conservées) et 33 vidéos (28 conservées). Ouf !

A 17H, je repars à pied avec David : plusieurs pharmacies visitées, où je ne trouve pas mon médicament ; clinique, où un médecin me conseille d'aller voir à l'hôpital demain ; ATM de deux banques, où ma carte bancaire ne marche toujours pas. David m'abandonne et je dine très tôt dans un « American pizza : hamburgers et frites, ça me change de ce que je mange depuis deux semaines. A 18H30, je suis de retour dans ma chambre où j'obtiens une autre couverture.

Travail et échange de courriels avec ma banque jusqu'à 23H passée, à priori ma carte fonctionne toujours pour les règlements et fonctionnera demain soir pour les retraits, un truc de ouf. Couché encore bien trop tard.



Groupe Tankhul, Hornbill Festival, Kisama



Groupe phom, Hornbill Festival, Kisama

Mercredi 3 : Réveil à 4H20 : le pipi. Je n'arrive pas à me rendormir : les soucis. Je me relève un quart d'heure plus tard et travaille, pourquoi rester dans mon lit à tourner et virer ? Si la vie appartient à ceux qui se lèvent tôt...

Aujourd'hui maman aurait 84 ans. Je pense bien à elle. Ma petite maman.

Je vais prendre mon petit-déjeuner à 8H, les œufs durs ont été remplacés par des omelettes nature. Plus de jus de fruits. Pas grand choix, vraiment, pour un soi-disant buffet.

David m'accompagne ensuite au centre-ville en voiture ; Pas mal d'embouteillage. Nous nous rendons au service des urgences de l'hôpital. En fait d'hôpital, il s'agit d'une toute petite structure ; quant au service des urgences, il n'y a personne : le docteur n'arrivera que vers 10H/10H30. Or je ne veux pas manquer le festival ce matin ; je dois trouver une autre solution pour me procurer mon Xarelto mais David est réticent.

Retour à l'hôtel où il faut plus d'une demi-heure pour obtenir ma facture pourtant réclamée ce matin. Ils m'ont bien compté trois nuits au lieu de deux et même ajouté des repas que je n'ai pas pris. Je me mets en colère, ça ne change pas grand-chose, mis à part que David, en compensation du travail qu'il a mal fait aussi bien ici qu'à Majuli et de tous les renseignements erronés qu'il m'a donnés, refusera de prendre les 40 euros qui étaient prévus. Ça paye presque la nuit qu'on me compte en plus alors que j'ai prévenu plus de 48 heures avant. Si David m'a aidé ici sur place, son travail de préparation a été complètement bâclé, je suis déçu et ne passerai plus par lui désormais.



Danse chakhesang, Hornbill Festival, Kisama



Combat kachari, Hornbill Festival, Kisama

Contrairement à ce qui m'a été dit par mon banquier cette nuit, ma carte de crédit ne passe pas. Je dois négocier avec le gérant de l'hôtel pour qu'il me laisse partir, je devrai revenir payer demain (20 km aller-retour à faire en taxi !).

Le gérant m'aide et appelle un docteur client de l'hôtel, une femme, qui après recherche m'annonce que mon médicament, nouveau, est indisponible en Inde et me prescrit de l'aspirine en remplacement, tout en me conseillant de contacter mon médecin traitant. Ce dernier n'ayant pas d'adresse email, j'envoie un message en ce sens à ma sœur Claudine, j'espère qu'elle pourra s'en occuper et l'avoir. Je peux encore tenir trois jours.

Il est déjà 9H30, David doit m'accompagner « in five minutes » jusqu'à la guesthouse qu'il a trouvée pour moi. Je patiente, des clients à lui arrivent, tout un groupe de Japonais, j'attends encore et, à 10H, bien trop tard, finis par partir à pied puis en taxi jusqu'à Kigwema, deux km après Kisama.



Spectacle khamniungan



Homme sangtam



Groupe angami, Hornbill Festival

Nino, la propriétaire de la Greenwood Villa, visitée hier après-midi, m'accueille dans un anglais parfait (elle a divorcé l'an dernier de son mari anglais et a une fille là-bas, en Angleterre). Ma chambre, à une trentaine de m de la route principale, est rudimentaire, deux petits lits sur sommier de bois, petit chauffage d'appoint, salle de bain avec douche au seau et WC à la turque (ici on dit « Indian toilet ») et une petite terrasse.

Deux avantages : le tarif (24 € en demi-pension) et la proximité avec le Naga Heritage Village (David m'a dit qu'un chemin y menait en dix minutes). Les inconvénients : ma clé Internet ne passe pas ici et je devrai déménager demain.

Nino, qui gère les réservations de plusieurs autres guesthouses du village, me trouve, au même tarif en demi-pension, une chambre dans l'une pour les deux prochains jours et une autre ailleurs pour les jours suivants. Pas génial mais que faire ? En période de festival tout est bien complet !

Voilà comment j'ai raté ma matinée de festival ! J'aurais mieux fait de me démerder tout seul ce matin, je n'aurais pas perdu tout ce temps. Je m'en veux. Il est déjà midi passé lorsque je pars : la grimpe assez rude jusqu'au festival prend en fait 20 minutes et je souffle pas mal, signe que j'ai dû prendre pas mal de poids ; ça me fera un peu de sport.

Le ciel, bien bleu ce matin, c'est complètement couvert, triste. Je déjeune au même endroit qu'hier, mon plat est fade mais des clients indiens me font goûter plusieurs mets nagas dont l'un, à base de viande de bœuf, est excellent.

Le spectacle recommence à 13H, le décor a changé, la grande scène a été enlevée. Tous les jours, neuf groupes se succéderont le matin et huit l'après-midi, danse de 17 groupes nagas différents.



Danse phom, Hornbill Festival, Kisama



Danse rengma, Hornbill Festival, Kisama

Spectacle haut en couleurs, danses indigènes représentant souvent des scènes de la vie courante, très chouette. Mais, déception, à 14H c'est déjà terminé. Je trouve que chaque session est vraiment trop courte. Encore de l'animation durant une petite heure devant certaines morungs : chants, danses. Encore quelques photos et vidéos.

Après quoi, je me rends au stand BSNL pour leur demander pourquoi il n'y a pas de réseau dans le secteur, même ici sur place. Le vendeur ne sait que me répondre. À côté, un autre stand vend des sessions Wifi mais ferme trop tôt.

Nouvel essai avec la machine ATM : ça marche ! Comme me l'a précisé mon banquier, je retire peu, à peine de quoi payer mes nuits d'hôtel, et je devrais faire de petits retraits quasi journaliers. Pas pratique mais pas d'autre solution.

J'essaie un autre chemin pour redescendre à ma guesthouse, il me semble plus facile (je verrai demain à la montée). À 16H, me voilà dans ma chambre. Long travail, moins de photos (70, 33 conservées) et de vidéos (9 conservées) qu'hier.

Il ne fait pas très chaud dans la salle à manger où je dine vers 19H en compagnie de deux couples d'Américains et d'un Allemand. Le repas local est excellent et copieux, toujours à base de riz bien sûr. Bonne surprise donc...

Je discute ensuite avec Nino (ça fait bizarre ce prénom pour une femme) sur les possibilités de visite aux alentours. Deux choses m'intéressent : le village indigène à proximité et une nuit dans un autre village à trois heures de route. Je déciderai plus tard en fonction du festival qui m'ennuiera peut-être au bout de quelques jours.

Travail dans ma chambre jusqu'à 22H45 et je suis loin d'avoir terminé.



Spectateurs, Hornbill Festival, Kisama



Hornbill Festival, Kisama

Jeudi 4 : 5H, impossible de dormir plus. J'ai eu froid, malgré mes deux couvertures et un petit chauffage électrique. De plus, de nombreux véhicules passant sur la route en-dessous, c'est très bruyant, et mes boules Quiès ne suffisent pas. Je me lève et travaille. Vers 6H30 ça commence à bouger et je demande au personnel un seau d'eau chaude pour ma douche. Le soleil est apparu derrière la montagne, ciel immaculé.

Nouvel essai Internet : surprise, ça fonctionne, mais très très lentement. Mon eau chaude arrive, en me douchant je me réchauffe. Puis petit-déjeuner : toast beurré, miel, jus de fruit, thé et porridge.

Je quitte la Green Wood Villa avant 8H, une jeune fille m'accompagne jusqu'à la Vicha Paying Guest, juste de l'autre côté de la route, en contrebas. Bon accueil des propriétaires. Je laisse mon sac dans la chambre rudimentaire mais propre où je vais loger deux nuits : grand lit, salle de bain avec eau chaude, petite terrasse, c'est ok.

Je repars presque aussitôt en direction du festival par la piste qui mène à la Kere Guesthouse, où je m'arrête afin de visiter la chambre où je logerai à partir de samedi : encore plus rudimentaire, deux petits lits et une salle d'eau, eau chaude fournie dans un seau. Mais là aussi l'accueil est sympathique. Et cet endroit n'est plus qu'à 15 minutes à pied du festival par un chemin pentu qui rejoint une piste. Temps superbe, chaud, je dois me mettre en tee-shirt.



Danse pochury, Hornbill Festival, Kisama



Musicien garo, Hornbill Festival, Kisama

A 9H, je suis déjà au Naga Heritage Village, mais le point Internet est fermé ! Essai : ma clé Internet fonctionne encore plus lentement que ce matin, impossible d'afficher les photos de Facebook ni de mettre les miennes sur mon site ! Tout d'un coup, ça se met à marcher plus vite. Puis, sans prévenir, plus rien... 10 minutes pour envoyer une photo de 84 ko !

Le spectacle commence avec 20 minutes de retard car des autorités ne sont pas arrivées. Puis c'est une suite de danses, chants et scénettes de neuf groupes. Les deux derniers sont d'ailleurs remarquables (les Khamniungan et les Garo). Malgré le retard au départ, cela se termine à 11H51 !

Je vais alors déjeuner, toujours au même endroit où la nourriture est bonne, l'accueil sympa et le service rapide. Aujourd'hui je mange du riz avec des lamelles de bœuf, c'est excellent. Oui, alors que c'est interdit dans la plus grande partie de l'Inde, on peut manger du bœuf au Nagaland où la population est majoritairement chrétienne. Toutefois tout alcool est prohibé dans cet État, mais les gens arrivent à s'en procurer quand même, de moins bonne qualité paraît-il, et beaucoup plus cher.



Jeux pham, Hornbill Festival, Kisama



Danse pochury, Hornbill Festival



Zeliang, Hornbill Festival, Kisama

Le spectacle reprend avec 5 minutes d'avance, à 12H55. Huit groupes, mais c'est nettement moins bien que ce matin et qu'hier après-midi. A 14H02, au lieu de 14H30, s'est déjà terminé ! C'est bien trop court, je reste vraiment sur ma faim, tout en pensant aux groupes de touristes qui, bien souvent, ne viennent ici qu'une journée.

J'achète un ticket de taxi, c'est très bien organisé. Mon taxi collectif part peu après pour Kohima. Nous sommes sept à l'intérieur de ce véhicule grand comme une Fiat Uno, trois derrière, dont moi, quatre devant dont une fillette ! Le chauffeur doit sortir le buste à moitié par la fenêtre pour pouvoir conduire ! Le taxi s'arrête à quelques minutes de l'hôtel Cimorb où je me rends en priorité pour régler ma chambre. Ma carte Visa ne passe toujours pas, bizarre. Heureusement j'ai le liquide retiré hier. Je reste une bonne heure au restaurant où ma clé Wifi marche bien.

Je vais ensuite m'acheter une carte mémoire SD de 16 GB ; j'ai déjà rempli une 16 GB et à moitié une 8 GB ! Normal, j'ai déjà 62 courtes vidéos et 535 photos.

Dans une pharmacie, je prends les cachets d'aspirine prescrits hier (12 cachets pour 0,30 euros !). En inde, tous les médicaments sont vendus à l'unité, cela revient moins cher et évite du gaspillage.



Danse chakhesang, Hornbill Festival



Homme chang, Hornbill Festival, Kisama



Danse rengma, Hornbill Festival

Un taxi m'emmène à quelques kilomètres jusqu'au bourg de Jotsoma, où se déroule en ce début de soirée, toujours dans le cadre du Hornbill Festival, un concours de chants choral. Cela commence juste lorsque j'arrive, à 17H. L'auditorium, d'environ 450 places assises, est magnifique et d'une très bonne qualité acoustique. Les sièges, très confortables, peuvent même se pencher comme dans les avions. Quant aux chorales, sept ou huit, elles sont remarquables : belles voix, bonne interprétation. Je suis vraiment surpris ! Les chants sont tous en anglais et pour la plupart religieux. Une fille vient chanter seule, pas génial. Toutefois deux jeunes, guitare et banjo, font une excellente interprétation de « Délivrance ». Et puis une chorale de tout-petits amuse tout le monde.

Le spectacle se termine à 19H30. Je demande à mes voisins s'ils ont une voiture et s'ils peuvent me laisser à Kohima : j'ai de la chance, ils prennent la même route que moi et me laissent à 5 minutes de ma guesthouse !

A 20H, je suis rentré et dine en compagnie d'autres clients de riz et de porc fumé, un plat naga assez fort. Puis, dans ma chambre, je travaille jusqu'à 22H30. Mon chauffage ne fonctionne pas, la ligne électrique est coupée. Je m'oblige à me coucher, bien qu'étant très loin d'avoir terminé le tri de mes vidéos et photos.



Danse kachari, Hornbill Festival, Kisama



La chorale gagnante du concours de chant, Jotsima

Vendredi 5 : Je suis debout dès 5H, j'ai eu beaucoup moins de bruit qu'hier, le chauffage ne fonctionne toujours pas, il fait 9°. Pas facile pour travailler. Le jour se lève avec un ciel complètement bleu.

Je prends mon petit-déjeuner quelconque puis pars en voiture avec le jeune patron pour visiter le village angami de Kigwema à 3 km de là.

Arrêt tout d'abord près du grand terrain où se déroule chaque année le festival angami (chaque groupe naga a son propre festival à d'autres moments de l'année). Une grosse pierre a été trainé là mardi et servira, après avoir été gravée, de stèle pour les 75 ans du festival (je crois).

Nous voilà au village. Je m'aperçois que c'est celui que j'ai visité en janvier, l'un de ceux envahis par les Japonais en 1944. Beaucoup de maisons en bois dans ce milieu rural. Je suis invité à boire un thé chez l'oncle et peut ainsi visiter sa cuisine et la salle où se trouve le grand bloc à piler. Moment très sympa. A 8H15 nous sommes de retour à l'hôtel.

J'y travaille encore un moment avant de partir vers 9H40. 15 minutes de grimpe par un autre chemin jusqu'au lieu du festival. Celui-ci commence justement, avec un peu d'avance (ah, les horaires indiens !).



Rizières, Kigwema



Village de Kigwema

Comme les jours précédents, neuf groupes présentent leur show ce matin, soit des danses chantées, soit de simples chants, soit des scénettes de la vie quotidienne. J'apprécie particulièrement quatre prestations : la danse de guerre des Khamniungan, la scénette des Sangtam, la danse des Zeliang et surtout celle des Rengma.

Un groupe d'Italiens est malheureusement venu s'installer à côté de moi et n'arrête pas de parler fort, sans aucun respect pour les autres spectateurs, malgré les demandes. C'est désolant ! Sans parler de ceux, et particulièrement des Indiens, qui se mettent carrément devant moi pour prendre des photos, ce qui me fait perdre pas mal de vidéos.

Le temps est superbe, la température monte jusqu'à 25°, je suis en tee-shirt.

A 11H32 le spectacle est déjà fini ! J'en profite pour aller voir si ma clé Internet fonctionne ce midi. Eh bien non ! Je travaille quand même mais, à peine installé, les Italiens arrivent ! Et parlent, parlent, parlent...

Déjeuner dans mon restaurant habituel, du riz et des morceaux de porc aujourd'hui.

Pendant ce temps, dans l'amphithéâtre, commence la remise des prix du rallye automobile d'hier, où je ne m'étais pas rendu. Je rejoins ma place à 12H45, de très nombreux policiers armés de mitraillettes surveillent la foule. C'est pour protéger le député (un sikh !) qui remet les coupes aux pilotes qui arrivent sur l'arène dans leur voiture. Cela dure jusqu'à 13H15. Lorsque le député s'en va, tous les policiers disparaissent à sa suite.



Scénette sumi, Hornbill Festival, Kisama



Remise des prix du rallye auto, Hornbill Festival, Kisama

Du coup, le spectacle de l'après-midi commence avec 20 minutes de retard. Huit groupes cet après-midi, c'est plutôt mieux que ce matin. Mes groupes préférés sont les sgrü, qui dansent en chantant, les Lothas (idem) et surtout les Chakhesangs, impeccables. Lorsque le soleil disparaît derrière les arbres, ce n'est pas très bon pour les photos, zones d'ombre et de lumière. Le retard est rattrapé, le spectacle se termine même avec 5 minutes d'avance.

Je me rends alors au point Internet et, après avoir réglé une demi-heure de connexion, m'aperçoit que ça ne marche pas beaucoup mieux que ma clé : il me faut une demi-heure pour télécharger mes courriels ! Du coup, on m'offre 20 minutes de plus (ce n'est pas cher). Petit retrait d'argent et je redescends à ma guesthouse par un chemin assez pentu sous un ciel toujours aussi bleu (beau temps annoncé pour les jours suivants). J'y suis à 15H30.

Après avoir pris le thé et discuté avec les patrons, j'ai pas mal de temps pour avancer dans mon travail considérable. Je ne m'arrête qu'à 19H pour le diner, excellent (morceaux de poulet épicés), à la table de deux Anglais et de deux Indiens que je quitte très vite.

Il est plus de 21H lorsque je termine mon récit d'hier. Mon petit appareil de chauffage s'arrête encore à ce moment-là et je m'enveloppe d'une couverture pour continuer. Un coup à tomber malade.

Dernier comprimé de Xarelto, demain je passerai à l'aspirine, cela sera-t-il suffisant pour la mauvaise circulation sanguine de mes jambes ? Ou vais-je crever ici ? A 22H40, loin d'avoir terminé, au lit...



Scénette kachari, Hornbill Festival, Kisama



Danse Zeliang, Hornbill Festival, Kisama

Samedi 6 : Je me réveille vers 4H et, insomniaque, finis par me lever. Toujours pas de chauffage, il fait froid, 8°. Je me décide à le brancher sur l'autre ligne électrique, ça marche. Mais, pour cela, je ne peux brancher mon ordinateur. Ce qui ne me gêne pas pour travailler sur la batterie. Dans la chambre à côté, un Indien ronfle d'une force !

Le jour se lève, ciel toujours complètement dégagé. J'avance, à 7H20 j'ai presque terminé et descends prendre mon petit-déjeuner. Bizarre, ce petit-déj : outre le thé traditionnel, des « french fries » froides accompagnées de lamelles de légumes, du pain de mie et de la confiture et des mandarines. J'ai droit ensuite à un seau d'eau chaude car, sans électricité, le chauffe-eau ne fonctionne pas. Ah, cette douche au seau ! Elle me réchauffe bien quand même.

Je travaille encore jusqu'à 9H15, puis change de guesthouse. La Kere gueshouse se trouve toujours à Kigwema, à quelques minutes de la précédente. Très bon accueil de la petite famille qui tient cette guesthouse à l'écart de tout et qui appartient au gouvernement (d'où son mauvais entretien). Je ne fais que déposer mes affaires dans ma chambre, au rez-de-chaussée. Elle est grande et bien éclairée par deux grandes fenêtres, avec un grand lit et de petits draps (!), un bureau, une chaise et un tout petit appareil de chauffage électrique. Ma salle de bain est très sommaire : toilettes indiennes (à la turque), pas de lavabo ni de douche, juste un robinet. Je me laverai donc au seau avec l'eau chaude qu'on me fournira à la demande. Même tarif que les guesthouses précédentes, 24 euros en demi-pension.



Petite église de Kisama



Danse guerrière kuki, Hornbill Festival, Kisama

Un membre de la famille part justement en ville et je lui demande de bien vouloir m'acheter un médicament prescrit par mon médecin marseillais, du Clavix 125 (il ne trouvera que du 75, qu'il n'achètera malheureusement pas, alors que j'aurais pu prendre une double dose). Quant à moi, je file jusqu'au Naga Heritage Village, 15 minutes à peine de grimpe, et y arrive juste au moment où le programme commence.

Je m'installe au même endroit que d'habitude, en bas des gradins pour pouvoir prendre les meilleures photos possibles. Peu de touristes occidentaux aujourd'hui, une quinzaine peut-être, et pas d'Italiens. Deux couples de Français, les premiers que je rencontre.

Neuf groupes se succèdent sur le terre-plein central. C'est toujours intéressant, mais plutôt moins bien que les jours précédents. Je prends d'ailleurs moins de photos et de vidéos, ça me fera moins de travail le soir.

En fait, pour les prises de vue, ce sont surtout les tenues traditionnelles de fête, plus ou moins colorées selon les tribus, qui sont intéressantes. Au bout de quatre jours, j'en ai déjà pas mal en image.

Je veux aussi avoir au moins trois photos portraits par tribus : une d'un homme, une d'une femme, une d'un couple, ainsi qu'une photo de leur morung. Et ce n'est pas si facile ; pour cela, il me faut aller pendant les temps libres dans les différents morungs et avoir de la chance.



Danse angami, Hornbill Festival, Kisama



Jeu des Garos, Hornbill Festival, Kisama

Les numéros qui se succèdent sont toujours différents : Chants, danses guerrières, scènes champêtres ou de la vie quotidienne (qui se terminent souvent par une orgie d'alcool et beaucoup d'humour), combats, jeux...

J'ai surtout apprécié ce matin les danses chantées des Aganis, la scénette humoristique des Yimchungrüs et surtout la danse chantée des Pochurys, toujours magnifiques dans leur costume jaune.

Il fait assez chaud sous le soleil, 23°, je suis en tee-shirt, c'est bien agréable. A 11H10, c'est déjà terminé, ce qui me laisse le temps d'aller dans quelques morungs. Beaucoup de militaires partout ; plus tard, le Gouverneur du Nagaland arrive et s'installe dans la tribune officielle.

Je vais déjeuner de bonne heure dans mon restaurant habituel ; pourquoi changer lorsque c'est parfait ? Aujourd'hui, riz accompagné de lamelles de viande de bœuf et de curry de légumes, excellent.

Vers midi et quart commence un concours très physique : seize gros bambous d'environ 6 mètres de hauteur, recouverts de graisse, ont été plantés dans le sol du terre-plein et seize participants, souvent des jeunes, doivent atteindre leur sommet sous les acclamations de la foule. Ce n'est pas facile : il leur faut, tout en grimpant, enlever la graisse à l'aide de sable et d'un chiffon. De nombreux essais sont nécessaires, il leur faut notamment récupérer du sable au sol. Une dizaine de minutes est nécessaire au vainqueur, c'est vous dire. Très chouette spectacle.



Concours d'escalade de bambou



Guerrier angami, Hornbill Festival



Scénette sangtam, Hornbill Festival

Une deuxième session a lieu ensuite, en démonstration. Au micro, on réclame des touristes pour participer à cette activité, personne n'y va (j'hésite ; mais vous m'imaginez, avec mes 100 kg, moi qui n'ai jamais été capable au lycée de grimper à une corde à nœuds ?).

A 12H50, avec 10 minutes d'avance, les numéros recommencent, huit groupes comme tous les après-midi. Dans l'ensemble, c'est très réussi, notamment pour les Garos (jeux physiques et humour), les Sangtams (scène de filage, tissage et présentation de tissus), les Chakhesangs (qui chantent remarquablement bien en dansant lentement) et surtout les Konyaks (de la région de Mon, au nord de l'État), qui clôturent en apothéose la journée avec un long solo de Log drum, ce long tambour d'une seule pièce de bois creux que l'on trouve dans chaque morung. Je dis solo mais ils sont en fait quatre à taper avec des bouts de bois sur un long tronc évidé ; c'est magnifique, d'autant plus que deux des batteurs sont des vieux avec le visage entièrement tatoué, d'anciens coupeurs de têtes sans doute, ce qu'on ne voit plus chez les jeunes. Je me suis vraiment régalé ! Il n'est que 14H05, c'est déjà terminé, le Gouverneur s'en va, les militaires aussi (beaucoup de Sikhs, avec leurs turbans sur la tête, chez ces derniers).



Scénette sangtam, Hornbill Festival, Kisama



Joueurs konyak de Long drum, Hornbill Festival, Kisama

Petit tour dans certains morungs puis je me rends au stand Internet. Bonne surprise, ça marche bien aujourd'hui. Pour moins d'un euro, j'y passe une heure et demie et arrive à me mettre totalement à jour (mon site, mon courrier, Facebook et mes podcasts à télécharger). Impec !

Je redescends à ma guesthouse en moins d'un quart d'heure et suis dans ma chambre vers 16H. Thé offert.

Je travaille jusqu'à l'heure du dîner, que je prends dans la cuisine près du feu de bois, où des tranches de porc ont été mises à fumer, en compagnie d'un sympathique Estonien avec qui je discute pas mal. Dans la salle à manger aux murs de bambou, juste à côté, un groupe d'Indiens de l'Assam, la musique à tue-tête, fait un vacarme pas possible, on ne s'entend pas parler (ils iront heureusement se coucher vers 21H30). Le repas est excellent : riz, morceaux de porc, légumes... et le fameux piment du Nagaland, considéré comme le second plus fort du monde.

Travail jusqu'à 22H, pas de coupure d'électricité et le petit chauffage marche bien. Je conserve tout de même 10 vidéos et 71 photos, ce n'est pas rien !



Vieux Konyak tatoué



Danse yimchungrü, Hornbill Festival



Femme sumi, Hornbill Festival

Dimanche 7 : Enfin, une très bonne nuit, je ne me réveille qu'à 5H30. Il me semble qu'il fait aussi moins froid (10° environ) alors que la guesthouse est plus haute d'une petite centaine de mètres que les précédentes. Et pas de bruit. Peu après, le proprio coupe du bois sous ma fenêtre, les touristes se réveillent, du bruit, c'est normal. Heureusement que je ne suis pas un lève-tard ! Je travaille (trop, que de temps passé devant mon ordinateur, est-ce bien raisonnable ?).

7H30, petit déjeuner au soleil, il fait déjà bon : thé, œufs frits et pain de mie grillé, banane. Ils sont neuf de la même famille à travailler dans cette guesthouse de 8 chambres doubles. Plus deux garçons, cousins, d'une douzaine d'années.

Étant à jour, je commence un petit travail de présentation de chaque tribu naga, mais c'est très long. Le groupe d'Indiens bruyants s'en va vers 9H30 et je peux alors choisir une chambre peut-être moins bruyante et avec une meilleure vue au premier étage. Pas de lit double, mais ils vont me monter celui de cette nuit ainsi qu'une table pour travailler. J'y monte mon sac et garde aussi le petit chauffage, je crois que c'est le seul de l'établissement. Cette chambre, juste au-dessus de la précédente, est aussi sommaire, avec exactement la même salle de bain sans lavabo.

Puis je pars très rapidement et suis en dix minutes sur le lieu du festival. Je m'assois sur le même gradin que d'habitude, directement sur le sol ; nous n'avons eu droit à des chaises que mardi matin. Bon, j'aurais pu prendre mon temps : on attend plus d'un quart d'heure l'arrivée d'un VIP, un ambassadeur je crois. Mille personnes doivent attendre parce qu'un seul est en retard ! C'est quelque chose que j'ai toujours eu du mal à admettre.



Danse pochury, Hornbill Festival, Kisama



Chant khiamniungan, Hornbill Festival, Kisama

10H20, ça commence enfin. Il fait beau, la température montera jusqu'à 22°. Neuf tribus se succèdent ce matin : chants, scénettes, danses... J'ai décidé de noter aujourd'hui sur mon programme, pour chacune d'elles, la tenue vestimentaire et les bijoux. Travail ardu et peut-être inutile, car chaque tribu a visiblement différents costumes selon les jours.

A 12H04, c'est déjà fini, Dieu que ça passe vite ! Ce matin mes trois groupes préférés ont été les Kacharis (danse, tambourins et flûte), les Pochurys (jeu amusant du serpent qui cherche à se mordre la queue) et les Khiamniungans (beau chant avec de magnifiques voix et ronde lente).

Je vais faire un tour dans quatre ou cinq morungs afin de prendre des photos d'individus en vêtements traditionnels, ceux qui me manquent. Pas trop de chance. Puis je vais déjeuner, au même endroit : ce que je choisis me plaît moins que les jours précédents. Mais comme je veux goûter à tout...

Pendant ce temps se déroule dans l'amphi un concours de mangeurs de graisse de porcs. 28 personnes y participent. Il s'agit d'ingurgiter en une minute le maximum de graisse de porc. Le vainqueur arrive à 451 grammes et gagne 18 euros (et sans doute une bonne chiasse). Il paraît que le record précédent était de plus d'un kilo ! Lundi a eu lieu le même genre de concours : il s'agissait alors de manger en une minute le plus de piment naga possible : le gagnant a réussi à en avaler 14. L'histoire ne dit pas s'il a eu des hémorroïdes depuis...

Le concours traîne, la remise des prix aussi, l'un des trois gagnants reste introuvable (au chiot ?) et, du coup, le spectacle recommence avec 40 minutes de retard. Le ciel s'est bien couvert entre-temps, il fait frais et je me couvre.



Scénette sangtam, Hornbill Festival, Kisama



Musiciens garos, Hornbill Festival, Kisama

Peu de touristes occidentaux aujourd'hui encore. Je suis sans doute le seul à rester tant de jours ici.

A 15H05, c'est terminé. Bof ! Pas génial, cet après-midi ! Les seuls qui sortent vraiment du lot sont les Konyaks avec leur danse guerrière et leur belle tenue et surtout les Garo, mon groupe préféré, qui interprètent une danse folklorique accompagnée d'un cor et de plusieurs tambourins. Quant aux Lothas, ils ne sont pas apparus aujourd'hui ; en revanche les Sangtams ont joué deux fois.

Beaucoup de numéros se terminent par une rincée d'alcool de riz. Privés d'alcool, les Nagas en profitent durant le festival. Et quelquefois même on les nourrit sur scène de cuillerée de riz.



Scénette kachari, Hornbill Festival



Pochury, Hornbill Festival, Kisama



Danse kuki, Hornbill Festival, Kisama

Je me rends au kiosque Internet : pas de connexion ! Confiant, j'attends, tout en travaillant. 30 minutes plus tard, ça marche enfin, malgré de nombreuses coupures qui me retardent. Une demi-heure pour faire la maximum de choses, c'est un peu bâclé. Mais la nuit tombe et je dois rentrer avant que je ne voie plus rien, je n'ai pas de torche. J'arrive à temps à la guesthouse et récupère ma nouvelle chambre : la table a bien été montée, mais pas le lit double, deux petits lits ont été accouplés ; ça devrait aller malgré tout.

Travail toute la soirée, entrecoupé par le diner que je prends toujours à la cuisine en compagnie de l'Estonien. Diner pas très bon d'ailleurs, riz et porc, surtout du gras, ça manque franchement de saveur. Alors que c'était si bon hier soir !

Aujourd'hui, je ne conserve que 5 vidéos et 35 photos, c'est peu et beaucoup. Je suis fatigué, le manque de sommeil sans doute, et je me couche, chose rare, à 21H20. Je m'endors de suite.



Groupe zeliang, Hornbill Festival, Kisama



Danse kachari, Hornbill Festival, Kisama

Lundi 8 : Seconde excellente nuit, sans un bruit, avec un seul pipi (je me suis quand même levé). Je me réveille à 5H50. Ce qui me fait 8H30 de sommeil, ça ne m'arrive pratiquement jamais. Du coup, je me demande si ce n'est pas le Xarelto, ce médicament qui m'est indispensable et que j'ai arrêté depuis deux jours, qui m'empêchait de dormir suffisamment. Il fait beau, mais la météo internet annonçait hier des pluies et bruines, avec 22°, pour cet après-midi. J'espère qu'elle se trompe mais je prendrai tout de même mon parapluie. A 7H, ça se couvre déjà un peu...

Une jeune fille m'amène le seau d'eau chaude demandé pour ma douche (je retiens mes instincts strausskahnien). C'est là que je m'aperçois que cette salle de bain est vraiment crade, les murs sont recouverts de trainées sombres, ils n'ont jamais dû être lavés ! Je dois faire abstraction de tout ça, je suis en Inde ! C'est comme les vitres : j'ai l'impression que, dans ce pays, elles ne sont jamais lavées ; alors elles deviennent peu à peu opaques, ce n'est pas très agréable. Après un petit-déjeuner près du feu (omelette, toasts, banane, thé au lait), je continue un travail commencé hier matin : une présentation sommaire des 17 différentes tribus du Nagaland (ça se révèle très compliqué). Au bout d'une heure je n'ai terminé que deux tribus, c'est vous dire !



C'est extra, le Hornbill Festival ! Non ? A en perdre la tête... Chez les Nagas, c'est un peu normal...

Je pars à 9H15 et rejoins le Naga Heritage Village un petit quart d'heure plus tard. Je vais visiter deux morungs avant le spectacle puis m'installe sur mon gradin habituel. Moins de monde qu'hier, évidemment, on est lundi. Les touristes restent assez peu nombreux. Cependant les caméramen et photographes indiens pullulent et n'ont aucune considération pour les autres spectateurs. Difficile quelquefois de prendre des photos et surtout des vidéos.

Comme tous les matins, neufs groupes se suivent. Cela commence dès l'arrivée des VIP, à 10H05 : chants, chants dansés, danses et musique et beaucoup de scènes champêtres (moissons) suivis de réjouissances (alcool de riz). Mais rien d'exceptionnel. Quatre tribus sortent (un peu) du lot : Ao (danse et tambourin), Yimchungrü (danse guerrière), Konyak (sketch sur la moisson) et Kuki (danse des oiseaux).

Cela se termine à 11H20 et je vais déjeuner de suite car d'autres activités sont prévues à midi. Même restaurant, je suis fidèle et j'ai peut-être tort car, pour le second jour consécutif, c'est très moyen.

A midi, je suis au second amphithéâtre, qui sert peu, où commence une compétition de lancer de lances sur une grosse cible ronde à une vingtaine de mètres. C'est un peu long à démarrer, un arbitre explique les règles aux quinze participants (que des hommes). Ça se révèle finalement assez difficile, la plupart ratent la cible, visant trop bas. La lance est sans doute un peu lourde.



Kukis, danse des oiseaux, Hornbill Festival, Kisama

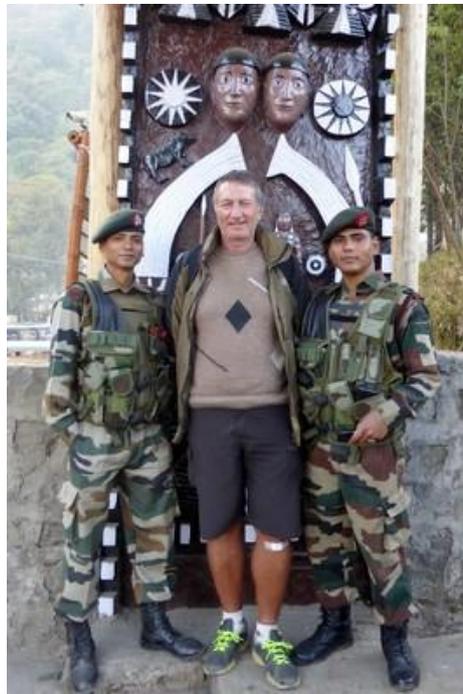


Concours de lancer de lances, Hornbill Festival, Kisama

A midi et demi, alors que ce n'est pas terminé, je rejoins le parc de loisirs pour les enfants, un peu plus bas. Pour y apprendre que le concours de chants et chorales d'enfants a été annulé faute de participants. Du coup, je passe 20 minutes au kiosque Internet en attendant 13H.

De nouveau sur mon gradin. Le spectacle recommence à l'heure, avec 8 groupes au programme. C'est bien mieux que ce matin. Mes préférés sont les Chakhesangs (quelles voix superbes !), les Pochuryes (aux costumes toujours très colorés et jouant pour la première fois du Tütü Khei, une très longue trompette en bambou) et surtout les femmes kacharis. Avec leurs robes aux couleurs lumineuses, elles sont une dizaine à présenter une danse avec une assiette dans chaque main, assiettes qui prennent quelquefois des positions assez périlleuses mais ne tombent pas. C'est vraiment magnifique et j'en filme une petite partie.

A 14H10, le spectacle est terminé, mais ça continuera devant certains morungs. Comme c'est tôt, j'ai décidé d'aller en visiter de nouveau quelques-uns cet après-midi.



Trompettistes pochurys, Hornbill Festival Avec les militaires, Hornbill Festival Tête de cochon, morung chakhesang

Un peu plus tard, chez les Lothas, une chorale s'est improvisée et interprètent des chants de Noël (vous vous souvenez que les Nagas sont chrétiens ?), sur des airs connus mais avec des paroles nagas. Superbement chantés !

Devant le morung des Kacharis, j'achète quelques friandises, dont des larves de ver à soie séchées et pimentées qui se révéleront excellents au goût (j'en avais déjà mangé à Dimapur, frites, en janvier dernier). Quant aux Chakhesangs, ils proposent un buffet, avec notamment de la viande de chien (la Chine n'est pas très loin). A l'intérieur, au mur, est pendu une tête de cochon, que vont-ils en faire ?

Mais ce sont surtout les petites bouteilles d'alcool de riz qui sont présentées partout. Car ça boit pas mal ici et ça fume aussi un peu (tabac) alors que c'est interdit au Nagaland. Mais c'est la fête, non ?

A 16H30, je suis rentré, juste avant la tombée de la nuit. La personne qui descendait en ville ce matin n'a de nouveau pas trouvé le médicament prescrit par mon médecin de famille, zut ! Décidément ! Toutefois, à ma demande, une femme a nettoyé ma salle d'eau, mais un seul mur sur les quatre ; c'est déjà ça ! Mais plus d'eau au robinet, alors qu'il y en a dans les autres chambres ! On m'en amène deux seaux, je ferai avec.

Travail jusqu'à 22H10 (je garde 7 vidéos et 90 photos), entrecoupé d'un très bon dîner : riz, curry, poulet et porc. Au-dessus du foyer de la cuisine, des tranches de porc sont toujours là en train d'être fumées.



En apéritif, des larves de vers à soie, Kisama



Tranches de porc mises à fumer, Kere guesthouse, Kigwema

Mardi 9 : Nuit un peu mouvementée mais relativement correcte. Je me lève à 5H45 et continue mon (très) long travail. Il fait beau, 9° ce matin, mais les prévisions annoncent 22° vers midi. Après le petit-déjeuner, je continue mon travail sur les différentes tribus : il s'agit pour moi de les situer sur la carte. Je n'avance pas vite, je n'aurai certainement pas terminé avant la fin du festival demain !

Un peu avant 9H, je pars pour le Naga Heritage Village. Il me reste pas mal de morungs à visiter et photographier. Ce que je fais jusqu'à l'heure du spectacle.

A 10H, je suis installé à ma place habituelle. Peu de monde ce matin. Le soleil brille et il fait assez chaud. Haie d'honneur, les VIP arrivent, toujours en retard. Je ne peux même pas leur dire d'aller se faire voir, c'est ce qu'ils veulent. Il est 10H10 : le programme peut commencer.



Vue sur les morungs, Hornbill Festival, Kisama



Viande de chien, Chakhesang morung, Hornbill Festival

C'est toujours intéressant, malgré certaines scènes qui se répètent jour après jour, jouées par des groupes différents. Ce sont surtout des scènes de la vie quotidienne comme le bêchage, la moisson ou le pilage du riz.

Sur les neuf groupes de la matinée, trois sortent du lot. D'abord les Pochurys, avec leur jeu de tir à la corde et beaucoup d'humour : deux équipes face à face, comme on le fait chez nous. Mais, à la fin, la corde casse et tous se retrouvent le cul par terre. Puis les Konyaks avec un jeu du même type, mais sans corde : les participants se tiennent par la taille et tirent ainsi ; là aussi, pas mal d'humour. Enfin, les femmes Sangtam, avec un jeu original : elles doivent coincer un petit galet dans une partie de leur corps (entre les doigts de pieds, sous le genou plié, dans la raie des fesses, etc.) puis aller jusqu'à un bambou planté dans le sol et essayer de le toucher en projetant ce galet. Grosse rigolade.

A 11H30, c'est terminé et je retourne dans les morungs, il m'en reste deux à voir.

Puis je file déjeuner en vitesse. En apéritif, je termine mes larves de vers à soie. Ah, des p'tits vers à moi ! Et le repas n'est pas génial : encore du riz avec des morceaux de graisse de porc. Qu'est-ce que je peux en manger, ces jours-ci, de la graisse de porc ! Je ne pense pas que ce soit très bon pour ma ligne.

A 12H30, je suis au parc d'enfants en contrebas afin de voir le concours de carnaval des enfants. Ça a déjà commencé, mais quelle déception ! Je pensais voir des enfants déguisés et je ne vois que neuf enfants qui concourent, habillés normalement, à part deux d'entre eux qui ont fait des efforts pour se vêtir de costumes traditionnels. Et ce ne sont pas ces deux là qui gagnent ! Cela me semble vraiment bizarre...



Pochurys, Hornbill Festival, Kisama



Concours de carnaval, Hornbill Festival, Kisama

Pour une fois le programme recommence à l'heure, à 13H pile. J'ai pour voisins une famille de Sikhs avec plusieurs enfants qui crient, courent partout et m'insupportent. Je demande aux parents de les surveiller, mais en vain. Ils me rendent malade, ces petits Sikhs (jeux de mots en anglais).

Huit groupes se succèdent, que je trouve plutôt moins bien que ce matin, à moins que ce ne soit la lassitude après huit jours de festival. Le ciel se couvre, le soleil se cache, je remets mon pull.

A 14H05 c'est fini ; c'est vraiment trop court ! Aucune tribu n'est sortie du lot, pas même les Garos ou les Khamnungians qui d'habitude sont très bons.

Je vais visiter l'expo de photos et d'art dont une journaliste m'a parlé hier, à côté du musée de la guerre que je connais déjà. Des photos superbes et quelques œuvres intéressantes, dont la sculpture d'un enfant escargot. Original !

Puis je me rends au kiosque Internet. Zut, il est fermé ! J'essaie ma clé BSNL, elle fonctionne mais extrêmement lentement. En une heure, je ne peux que recevoir mes courriels et mettre mon site à jour. Même Facebook marche mal.

Je rencontre Nino, elle m'invite à prendre de l'alcool de riz (je n'aime pas vraiment). Elle ne doit pas en être à son premier verre, elle me semble très excitée.

A 16H30, je suis rentré. Thé noir puis travail dans ma chambre jusqu'à presque 22H. Je garde aujourd'hui 57 photos et 9 vidéos. Le dîner coupe ma soirée : toujours du riz et du porc gras.



Jeu garo, Hornbill Festival, Kisama



Sculpture de l'enfant escargot, Hornbill Festival, Kisama

Mercredi 10 : 4H15, je me réveille ; nuit un peu courte. Allez, debout, je veux absolument terminer mon étude succincte sur les tribus nagas. Une heure et demie plus tard, j'ai revu mes deux premières tribus et terminé ma troisième (et il y en a 17 !). Mais je n'abandonne pas. Genre de bouillie chaude anglaise pour le petit-déjeuner ; c'est mangeable. Je continue. Maintenant que j'ai décidé de la forme descriptive et de la présentation des chapitres sur les tribus, je vais un peu plus vite : lorsque je pars, à 9H45, j'ai terminé 11 tribus (ouf ! mais c'est loin d'être fini). Il fait très beau et les 12 minutes de grimpe jusqu'au Naga Heritage Village sont bien agréables. Tiens, ils ont monté une estrade sur la piste de danse (ça gâchera d'ailleurs pas mal les photos du jour) : c'est pour le concert naga moderne de clôture ce soir, concert auquel je n'assisterai pas.



Vue sur l'amphithéâtre, Hornbill Festival, Kisama



Danse ao, Hornbill Festival, Kisama

Le spectacle commence presque à l'heure avec une belle danse des Pochurys, groupe que j'apprécie. Puis suivent huit autres tribus, dont les Angamis qui présentent très bien une scène de décorticage du riz et, surtout, les Garos qui dansent durant 13 minutes sur un rythme envoûtant de tambourin. C'est simple mais superbe. A 11H50, lorsque le programme du matin est terminé, je fais un tour dans trois morungs pour prendre quelques photos. Puis je déjeune d'un excellent plat de riz et de bœuf avant de faire mes adieux à l'équipe du restaurant.



Danse rengma, Hornbill Festival, Kisama



Tisseuses chakhesangs, Hornbill Festival, Kisama

Le spectacle recommence avec une demi-heure de retard. Huit groupes. Toujours des danses, des scènes champêtres suivies de rincées d'alcool de riz, des jeux des chants. Je préfère les trois derniers : la scénette amusante jouée par les Sangtam, celle des Sumis qui préparent leur terrain avant semaison tout en chantant et, surtout, la toute dernière, la danse des Lothas qui clôture le festival. Eh oui, il est 14H34 et c'est fini pour cette année.

Reste la remise des récompenses, l'élection de Miss Naga et le concert de ce soir mais ça ne m'intéresse pas. Mais quel beau festival ! Je me suis régalé ! Et suis resté jusqu'au bout, durant neuf jours, chose que je pensais bien impossible. Frustré malgré tout par deux choses : les programmes journaliers bien trop courts et la speakerine qui parlait durant les chants et la musique.

Le soleil s'est caché, il fait déjà frais. Au kiosque, Internet ne marche pas. Décidément !

Je prends le chemin de la guesthouse et, après un essai infructueux avec ma clé Internet au sommet, redescends et suis dans ma chambre peu après 15H. Personne n'est là !

Quelques membres du personnel arriveront un peu plus tard, juste pour s'occuper de moi : en effet, je suis le seul client ce soir, tous les autres sont partis !



Didier le Pochury, Hornbill Festival



Sumi, Hornbill Festival, Kisama



Le Sumi nous dit au revoir...

Tous les jours, j'ai noté sur 10 chaque groupe qui passait. Ce soir je fais la moyenne afin de désigner mes grands vainqueurs. Comme je m'y attendais, les Garos, avec leur musique et leur rythme, finissent premier avec 7,9 ; en second, les Pochurys, grâce à leur danses et leurs beaux costumes, avec 7,4 ; en troisième les Chakhesangs et leurs magnifiques voix, avec 7,3 ; puis viennent les Lothas et les Kacharis (je pensais que ces derniers seraient mieux classés) ; les autres groupes se tiennent avec des moyennes entre 5,7 et 6,7 ; et, bon dernier, les Changs, avec 5,3 (la moyenne, quand même). Je travaille toute la soirée : encore 12 vidéos (108 sur le festival !) et 51 photos (577 sur le festival).

Au dîner, toujours du riz et du porc avec un curry naga : c'est bon mais extrêmement épicé. Les quatre employées présentes rigolent en voyant les gouttes de sueur qui dégoulinent sur ma figure alors qu'il ne fait pas chaud ce soir !

Je travaille encore, termine mon récit de la journée et ma treizième tribu mais, fatigué, je me couche dès 22H.



Les Garos (vainqueurs pour moi), Hornbill Festival



Les Kacharis (cinquième pour moi), Hornbill Festival

Jeudi 11 : Bonne nuit, lever vers 5H30. En attendant mon petit-déjeuner, que j'ai exceptionnellement demandé pour 6H, je termine le descriptif de ma quatorzième tribu. A 6H40, je pars à pied par la mauvaise piste. Cinq minutes plus tard, arrivé sur la route, un minibus taxi collectif me récupère et me descend en 20 minutes jusqu'à Kohima où je grimpe dans un autre taxi collectif. Assis à la place de devant, j'attends que trois autres passagers pour Dimapur se présentent. Ma clé Internet fonctionne ici, j'en profite durant cette petite demi-heure.

Nous démarrons à 7H40, traversons Kohima, cette ville entièrement construite à flancs de montagnes, assez impressionnante pour cette raison, puis prenons la route, pas très bonne avec ses nids de poules, qui serpente tout du long de la descente. Arrêt de 10 minutes dans un restaurant en bord de route, petit-déjeuner du chauffeur qui doit en avoir marre de mastiquer son bétel. Plus loin, barrage de police où sont stoppés des dizaines de véhicules. En revenant du bureau où il est allé montrer ses papiers, le chauffeur grommelle : « money, money, always money ! ». Y aurait-il de la corruption en Inde (sourire) ?

Allez, en prime aujourd'hui, encore quelques photos du festival :



Scénette sangtam, Hornbill Festival, Kisama



Scénette angamie, Hornbill Festival, Kisama

Le paysage change peu à peu, la route se fraye un chemin parmi les montagnes boisées où apparaissent notamment des bananiers et des ananas. Je bouquine dans la voiture, je n'ai pas eu le temps d'ouvrir un livre depuis quelques jours. Tiens, un camion s'est renversé sur la route !

Trois km avant Dimapur (altitude 145 m), le chauffeur dévie quelque peu de 500 m et me laisse à l'entrée de l'aéroport en me demandant un petit supplément. De là, encore 700 m de marche et, à 10H à peine passée, je suis dans le hall de ce petit aéroport, le seul de l'État du Nagaland. J'ai du temps devant moi, mon vol pour Calcutta n'est qu'à 13H30...

Malheureusement, ma clé Internet ne fonctionne pas et il n'y a aucun réseau Wifi disponible ici. Vivement que je quitte le Nagaland avant de perdre la tête ! (sourire).

Je bouquine encore avant de faire la queue au comptoir d'Air India lorsqu'il ouvre. J'obtiens assez rapidement mon ticket et passe le contrôle de sécurité sans problème. Ma bouteille d'eau aussi...

Embarquement dans un Airbus A320, il est plein. Décollage à 13H45, avec un quart d'heure de retard.

Bye bye, Nagaland, je ne pense pas que je te reverrai un jour...



Les Yimchungrüs, Hornbill Festival



Pochury, une autre classe que moi !



Danse rengma, Hornbill Festival

Petit plateau repas servi durant le vol, avec une mini-bouteille d'eau. Le vol n'est pas bien long, nous atterrissons à Calcutta à 14H55. Je trouve cet aéroport bien petit par rapport au nombre d'habitants de la région.

Là, j'ai trois heures à attendre. Je récupère mon sac à dos et dois le réenregistrer, car mon second vol se fait avec une autre compagnie, Jet Airways. Pas pratique.

Je trouve enfin dans la pharmacie de l'aéroport le médicament dont j'ai besoin, du moins je crois, car c'est une autre appellation (Clopidogrel 75 au lieu de Clavix 75). Puis-je faire confiance au pharmacien ? Et est-ce vraiment un pharmacien ? J'en achète une tablette (15 jours), j'en ai pour un euros ! D'après mes recherches sur Internet, le Clopidogrel est bien un générique du Clavix et aide à éviter les thromboses veineuses.

Ma clé Internet fonctionne enfin ici, mais c'est très lent et je n'ai pas le temps de faire tout ce que je voulais, notamment chercher un hôtel à Patna où je me rends sans avoir rien réservé.

Embarquement dans un petit ATR 72-500, lui aussi complet. Il décolle à l'heure, 18H. Il fait déjà nuit. Hublot au dernier rang, près de l'entrée. Vol court. Sandwich, tranche de cake et eau.

Atterrissage à Patna, la capitale de l'État du Bihar, à 19H20. Tout petit aéroport pour un État si peuplé.

Taxi pour le centre, à 7 km. Pas mal de circulation, des coups de klaxon ininterrompus, une cohue inimaginable, des gens partout dans les rues, des familles qui campent sur les trottoirs, des enfants dépenaillés, des gravats partout, de la poussière. Cela me semble terrible et j'appréhende la suite !



Scénette yimchungrü, Hornbill Festival, Kisama



Les fameux piments nagas, ça pique !, Kisama

Le Laavish Hotel, que j'ai choisi pour son excellente notation sur Tripadvisor, ne me convient pas du tout, chambre exigüe équipée d'une fenêtre ridicule et endroit bruyant. Je me rends à un autre à proximité (il y a des hôtels partout dans ce quartier !) : le Nand Hotel n'est pas mieux mais un peu moins cher. Je regarde ailleurs, tout est complet (des mariages, me dit-on). Ici, partout, les chambres se louent par 24H, et non pas avec une check-out à 11H ou midi ; c'est bizarre, non ? Je me demande comment ils font pour gérer ça.

Je reviens finalement au Nand Hotel pour y prendre une chambre, il commence à se faire tard et je n'ai guère le choix, je suis las ce soir. 23 €, c'est bien cher pour ce que c'est, surtout en Inde : petite chambre, salle de bain minuscule et énormément de bruit provenant de la rue (ah, ces klaxons à tout va !).

De plus les chambres voisines sont occupées par des familles venues à une réception de mariage, je ne sais pas combien ils sont par chambre ! Ça crie, des enfants pleurent, des portes claquent. Je ne crois pas que mes boules Quiès suffiront ! Et, pour couronner le tout, le réseau Internet de l'hôtel ne fonctionne pas, alors qu'ils m'ont promis que... Et ma clé Internet non plus. Complètement découragé... Incredible India !

Fatigué ce soir, je me couche. Normal, il est déjà 22H45. Mon séjour dans le Bihar promet d'être pénible...



Sur la route de Dimapur...



*** Quelques mots sur le Bihar (d'après Wikipedia et d'autres sources) :

Le Bihar est un État du nord de l'Inde (94 163 km²), situé dans l'est de la plaine Indo-Gangétique. Il est très densément peuplé, 104 millions d'habitants (1104 au km² contre 121 en France) et encore peu développé sur le plan économique (c'est l'État le plus pauvre de l'Inde). Le Bihar est bordé à l'est par le Bengale occidental, au nord par le Népal, au sud par le Jharkhand (créé en 2000) et à l'ouest par l'Uttar Pradesh.

Sa capitale est Patna (près de 2 millions d'habitants), située sur la rive gauche du Gange à 50 m d'altitude.

Le Bihar est aussi le lieu de naissance de plusieurs religions, dont le bouddhisme et le jaïnisme : Bouddha atteint en effet l'illumination à Bodh-Gaya et Mahavira, le fondateur du jaïnisme, est originaire de Vaishali.



Carte du Bihar avant la partition. Au sud, le Jharkhand.

Après une histoire mouvementée, dont l'invasion arabe, la Compagnie anglaise des Indes orientales obtient en 1765 le droit d'administrer et de collecter les taxes pour le Bihar, le Bengale et l'Orissa. Le Bihar devient alors une partie de la Présidence du Bengale, structure administrative de l'Inde britannique, et ce jusqu'en 1912, année où le Bihar est érigé en province distincte. En 1935, certaines parties du Bihar sont incorporées dans le province de l'Orissa. À nouveau, en 2000, 18 districts administratifs du Bihar lui sont retranchés au sud pour former l'État du Jharkhand.

Après son retour d'Afrique du Sud, Gandhi commence son mouvement pour la liberté dans cet État (district de Champaran), en soutenant des paysans forcés à la culture de l'indigo, une culture très appauvrissante pour leur sol.

Aujourd'hui, le Bihar et le Jharkhand sont réputés comme étant des États de non-droit très dangereux : des groupes armés attaquent trains, bus, voitures pour les dévaliser, même en plein jour, et des attentats maoïstes ont souvent lieu.



Patliputra Karuna Stupa, Buddha Smriti Park, Patna



Écureuil, Buddha Smriti Park, Patna

Vendredi 12 : Levé à 4H20, nuit trop courte mais relativement correcte. Internet de l'hôtel ne fonctionne toujours pas. Ma clé si, mais ça rame, puis plus rien... Je travaille (je devrais dire « je galère »). Douche froide, le chauffe-eau fuit, la salle de bain est inondée, je patauge dans l'eau pour aller aux toilettes. Les klaxons dans la rue me hérissent. Marre de ce vacarme ! Petit-déjeuner moyen. Le beurre, sorti exprès pour moi, était congelé, lorsque j'ai voulu le couper il a giclé sur la table d'à côté où, heureusement, il n'y avait personne. Cependant, bonne semoule sucrée accompagnée d'une soupe de légumes. Thé masala extra.

Il est 9H15 quand je pars à la découverte de la ville. Vu le bruit, je me demande si je n'aurais pas dû garder mes boules Quiès. A l'hôtel, le réceptionniste est incapable de m'indiquer la direction du Buddha Smriti Park, le monument le plus important de la ville, situé à moins d'un km ! Du coup je suis obligé de prendre une « auto », c'est ainsi qu'on appelle les rickshaws ici. Rues embouteillées, surtout aux carrefours ; c'est un peu l'anarchie.

Peu après me voici au Buddha Smriti Park, un endroit inauguré en 2010 par le Dalai-lama. Ce grand parc, dans lequel ont été construits un stupa d'une hauteur de 60m (le Patliputra Karuna) et un grand musée, est entièrement consacré au Bouddha. Le stupa contient des reliques du Bouddha provenant de six pays. Quant au musée, il est beau et présente des statues, portraits, sculptures et tout ce qui concerne la vie du Bouddha, notamment un petit film très bien fait.

Près des arbres, de mignons écureuils batifolent. J'ai un faible pour les écureuils (hormis celui de la Caisse d'épargne).



Patna Museum, Patna



Vélos-pousses, Patna

Je repars à pied en marchant sur la rue, les trottoirs sont trop sales, recouverts de débris, de cacas humains et sentent la pisse à plein nez. A côté, Marseille pourrait passer pour propre. Les rues sont bizarres ici : dans le goudron ont été mis à intervalles réguliers des cailloux qui dépassent. Je ne comprends pas bien à quoi cela sert, à part d'user les pneus et faire

du bruit. Incredible India ! Avec mon plan imprimé de Google, je trouve assez facilement le musée. Heureusement car, visiblement, au Bihar, les gens ne parlent pas anglais.

Le Patna Museum se trouve dans un splendide bâtiment jaune de l'époque coloniale. L'entrée est chère (5 fois plus pour les touristes que pour les Indiens). Assez décevant, l'intérieur est désordonné, sale et mal entretenu. C'est l'Inde !

Plusieurs sections : des statues, des armes, des gravures, des peintures (certaines sur ivoire), des terres cuites, des objets de toutes sortes, des animaux (dans quel piètre état de conservation, ou de décomposition) etc... Pour amateur de vieilles pierres, de bric à brac, de vitrines sales et de poussière... Quel dommage !

De là, je vais visiter un hôtel : mais le prix s'avère plus du double que celui donné dans mon Lonely Planet ! Bof !

Puis je me rends chez Thomas Cook pour louer un chauffeur avec voiture durant six jours : ils ne font plus ça, à part le change rien ne les intéresse. Mais Abhishek, un réceptionniste de l'hôtel Maurya Patna où ils ont leur bureau, me propose de s'en occuper. Cet hôtel est de catégorie supérieure (à partir de 150 euros la chambre !) et Abhishek est dérangé toutes les minutes par le téléphone, ça en devient lassant. Au bout d'une heure environ, je pars continuer mes visites, je reviendrai plus tard...



Bouddha (XIème S), Patna Museum



Rishavanatha, Patna Museum



"Fraternité", Gandhi Museum, Patna

Je déjeune brièvement sur le trottoir, pour 0,10 euros, de je ne sais quoi. Pas mauvais mais si j'ai la chiasse, je saurai au moins d'où ça provient ! Nombreux stands de restauration de rue partout. Plus loin, un coiffeur a monté son stand dans la rue. Des vélos-pousses, partout, attendent des clients, ils ne chôment pas à priori. Un jeune homme propose du jus de canne à sucre, sa charrette est équipée d'une presse à moteur. Le soleil brille, 24° environ, température idéale.

Vers 13H20, je suis au Gandhi Museum, à 10 minutes à pied : petit musée sympathique retraçant la vie de Gandhi. A l'entrée, belle statue représentant l'amitié des différentes confessions religieuses en Inde.

Un peu plus loin, le Golghar, un énorme grenier en forme de dôme construit par les Anglais en 1786 pour éviter une nouvelle famine comme celle de 1770. Escalier de 146 marches pour grimper à son sommet. Là, belle vue panoramique sur la ville très étendue. Beaucoup de monde, mais que des Indiens ; ils profitent des pelouses pour se retrouver en famille ou en famille. Je ne rencontrerai d'ailleurs pas un Européen de la journée ! Le tourisme occidental est rare ici, car difficile et réputé dangereux.



Gandhi Museum, Patna



Golghar (grenier), Patna

Retour à l'hôtel Maurya Patna où je me procure le code Wifi (très lente) et travaille une bonne heure en attendant qu'Abhishek termine sa journée, à 16H30. Puis j'ai enfin les éléments : il me propose un 4x4 Toyota Innova avec chauffeur pour 42 euros par jour tout compris (pour 200 km), plus 4 euros par nuit du chauffeur. Je m'attendais à la moitié de cela (toujours selon mon Lonely Planet) mais cela me semble raisonnable. Comme je n'ai pas vraiment le choix, nous nous mettons d'accord sur tout, le chauffeur ne parlera pas anglais, départ à 6H demain matin.

Abhishek a décidé de m'accompagner dans une guesthouse qu'il me dit très bien. Nous partons : un moment à pied (du mal à trouver une recharge de 2 GB pour ma clé Internet alors qu'en Assam ça se vend partout), puis bus bondé, enfin cyclo-pousse où nous avons du mal à tenir à deux (il se porte bien lui-aussi). Nous voici au Regency Inn, nom pompeux pour un ensemble de 6 chambres qui occupent la moitié de l'étage d'un building récent. Que des clients Indiens ! Les chambres ne sont pas très grandes mais lumineuses, avec un grand lit confortable et une belle salle de bain. L'endroit semble très calme, rue peu passante. Un peu cher mais on me fait un prix d'ami, 25 euros avec le petit-déjeuner. J'aurai seulement à attendre 21H30 que la chambre se libère. OK.

Toujours avec Abhishek qui ne me lâche pas, je pars en vélo-pousse jusqu'à mon ancien hôtel payé, prends mon sac et repartons en sens inverse. Mais lui s'arrête devant la gare prendre une « auto » pour rentrer chez lui. Il m'appellera plus tard pour me confirmer pour la voiture, ce qu'il fera (départ à 7H finalement).

De retour au Regency Inn, je travaille un peu au salon, mais le Wifi du lieu qui marchait bien cet après-midi rame ce soir ; je n'ai vraiment pas de chance avec ça !

Je vais ensuite déjeuner dans un restaurant chinois à proximité, correct mais relativement cher. Puis j'attends. La chambre ne sera prête qu'à 22H et assez mal nettoyée. Bon, ce n'est que pour une nuit.

Encore sur mon ordi, je n'avance pas. Je me couche finalement encore trop tard, à 23H15.



Gandhi Museum, Patna



Une rue de Patna

Samedi 13 : Levé à 5H10. Quelques minutes après, appel à la prière : de nombreux musulmans habitent la ville majoritairement hindoue. Travail. L'Internet de la guesthouse ne fonctionnant plus du tout, j'utilise ma propre clé mais c'est extrêmement lent. Le petit-déjeuner m'est servi dans la chambre avec une demi-heure d'avance, simple mais suffisant : 4 toasts grillés et beurrés, une omelette et un thé. Bonne douche et encore travail. Comme hier soir, un membre du personnel, se voulant serviable, est assez collant, il vient me déranger toutes les dix minutes et me perturbe dans mon travail que je veux absolument terminer avant de partir.

Vers 7H15 arrive Abhishek, venu me saluer et me demander une trentaine d'euros pour que le chauffeur aille mettre de l'essence. J'ai juste le temps de télécharger mon récit et, à 7H40, me voilà parti.

Comme annoncé, le véhicule est un Toyota Innova, vaste. Il semble presque neuf mais affiche quand même 232 900 km au compteur. Bien entretenu, donc. Ça devrait aller...



Coiffeur de rue, Patna



Bassin, route de Bihar Sharif

Panwan, le chauffeur, est un jeune maigrichon ne parlant pas un mot d'anglais, le comprenant peu et, ce qui n'arrange rien, ne sachant pas le lire. Hier j'avais écrit mon itinéraire sur une feuille qu'Abhishek devait lui traduire en langage hindi ; il ne lui a pas remis ! Je voulais en partant aller visiter Chowk, le vieux Patna situé à quelques km de la ville, mais il ne me comprend pas. Ça promet ! Bon, j'essaierai de faire cette visite à mon retour.

Ce qui m'inquiète le plus, c'est qu'il conduit à la Fangio, comme un fou, c'est-à-dire comme un Indien, en klaxonnant, en freinant brusquement et en se faufilant entre les véhicules, un peu comme s'il avait la courante et devait trouver au plus vite un WC. Ça fait peur ! La conduite en Inde est en effet très particulière. C'est le plus gros véhicules qui a priorité sur les autres, même en cas de dépassement : donc, dans notre cas, Panwan double même s'il a en face de lui une petite voiture, une moto, un cycliste ou un piéton. C'est à ces derniers de faire le nécessaire pour l'éviter, en freinant ou en se jetant sur le bas-côté. C'est très dangereux et ça fait peur. Les hindous ont plusieurs vies, pas moi.

Dès la sortie de la ville, bonne petite autoroute vers l'est sur 50 km environ avec assez peu de circulation. Panwan double à gauche, à droite, qu'importe ! (je vous rappelle qu'on roule à gauche en Inde). Brume pendant tout le trajet (ce sera ainsi toute la journée). Puis route assez bonne à droite, vers le sud. Musique indienne à la radio, un peu lassant à force. Champs et paysans, région très agricole. Nombreux chiens écrasés. Quel gâchis ! De la si bonne viande !

Vers 9H, arrêt dans un village près d'un beau bassin, 20 km avant Bihar Sharif. Une demi-heure plus tard, nous sommes arrivés au site de Nalanda, première étape du jour.



Le grand stupa (VIème S av JC), Nalanda



Le grand stupa (VIème S av JC), Nalanda

Nalanda, fondée au VIème siècle avant JC, fut l'une des plus grandes universités de l'Antiquité et un grand centre bouddhique. Quand le moine-pèlerin chinois Xuan Zang le visita au VIIIème siècle, 10 000 moines et étudiants y vivaient (dans des cellules de 8 m²). On y apprenait la médecine, la théologie, la philosophie, l'astronomie et la métaphysique. Le lieu fut mis à sac par des envahisseurs au XIIème siècle. De tout temps il y a eu des imbéciles. Aujourd'hui il reste peu à voir, mais les ruines de neuf monastères et de quatre temples, dont un grand stupa, laissent imaginer ce que fut cet important ensemble construit de briques rouges.

Je commence par le petit musée qui, dans cinq salles, présentent des objets retrouvés durant les fouilles. Intéressant, mais photos interdites (c'est frustrant). J'y suis seul.

En revanche, les visiteurs ne manquent pas sur le site : des Indiens, un groupe de nonnes thaïlandaises, des Malais et surtout des groupes d'écoliers. Bien sûr, nombreuses séances interminables de photo avec ces derniers, qui veulent absolument m'avoir (suis-je donc si beau ? Ou me considèrent-ils comme faisant partie des antiquités ?). De plus, en Inde, au Bihar en tout cas, les gamins veulent aussi un autographe (ça m'est déjà arrivé ces derniers jours) : quand ils n'ont pas de papier sous la main, ils me font signer sur un billet de banque ! Amusant mais je perds pas mal de temps. Mais ça me permet de côtoyer des Biharis qui, finalement, sont pour la plupart moins noirs que ceux que je rencontrais dans d'autres États indiens (je suppose que les plus noirs sont les plus pauvres et donc ceux qui vont chercher n'importe quel travail de manœuvre ailleurs).



Cellules d'un des monastères et puits, Nalanda



Avec des écoliers, Nalanda

Malgré le nombre important d'employés (balayeurs, gardiens avec matraque) le site est sale : papiers, bouteilles en plastique, graffiti. Quel dommage ! Visite d'une heure facilitée par un petit guide papier acheté pour trois fois rien. Autour du site, à l'extérieur, près des nombreuses échoppes de cochonneries (des objets d'artisanat local made in China), de nombreux mendiants, vieillards édentés, enfants au cul nu, mères de famille avec progéniture abondante, les Roms locaux, sont collants (n'oublions pas que les Roms sont originaires d'Inde). Même les balayeurs demandent des bakchichs ! C'est pénible et je ne veux absolument pas donner d'argent.

Panwan me conduit ensuite au mémorial de Xuan Zang, ce moine-pèlerin dont j'ai parlé plus haut. Belle pagode « de la paix » construite par la Chine dans un jardin. Peu de visiteurs ici, c'est calme.

Puis nous allons à Kundalpur, quelques km plus loin, visiter le Nandyavarta Mahal, un ensemble de bâtiments érigés sur le lieu de naissance de Mahavira, le fondateur du jaïnisme (une des multiples religions indiennes). Trois temples blancs où je dois me déchausser, une grande statue de Mahariva (toujours représenté debout et nu), une exposition sur la vie de ce dernier. Intéressant, surtout pour l'architecture.



La pagode, mémorial chinois de Xuan Zang, Nalanda



Dans un temple jaïn, Nandyavarta Mahal, Kundalpur

A 12H40, en route vers Rajgir, en repassant par Nalanda. Nous y arrivons 20 minutes plus tard (133 km parcourus). Première chose : me trouver une chambre pour ce soir. J'ai une bonne adresse bon marché, conseillée par mon Lonely Planet, que Panwan, qui ne comprend décidément rien, a un du mal à trouver. Mais... l'Hotel Gautam Vihar, qui était gouvernemental et proposait des chambres doubles à partir de 6 euros, a été repris par un privé et rénové ; la chambre single la moins chère est maintenant à 39 euros, petit déjeuner inclus ! Et aucune disponible. On me propose finalement une chambre double au même prix. Je la visite d'abord, c'est vrai que c'est bien, équivalent 3 étoiles de chez nous : chambre spacieuse, grand lit moelleux, coin salon, belle salle de bain, café, thé et eau à disposition, bureau, grande télé écran plat, balcon. Allez, pour une nuit, je m'offre ce luxe, je n'ai pas envie de perdre du temps à chercher autre chose.

Rajgir est un important lieu de pèlerinage pour les bouddhistes et les jaïns, Bouddha et Mahavira y ayant fait de longs séjours. De nombreux pèlerins hindous y viennent aussi pour se plonger dans les sources thermales chaudes du temple de Lakshmi Narayan. Et je peux vous dire que, du monde, il y en a !

Le temps est toujours bien maussade, ciel gris, bas, mais il fait bon, 24° peut-être.

Panwan me conduit en voiture aux différents sites religieux que je désire visiter (une poignée des 28 sanctuaires jaïns). Et tout d'abord au pied du mont Ratnagiri... d'où part un télésiège : 100 sièges individuels datant à peu près de Mathusalem. Comme sur tous lieux de pèlerinage, foison de boutiques proposent des objets religieux et autres cochonneries. Beaucoup de petits restaurants aussi.

Je m'achète pour déjeuner quelques samossas quand, soudain, on me bouscule en tirant sur le sac en plastique qui les contient : de gros singes blancs agressifs m'attaquent et me volent la moitié de mon repas. Et je ne les avais même pas vus, et il y en a partout ! Obligé de me réfugier dans une boutique pour déguster ce qu'il me reste. Drôle de farce, non ?



Déjeuner sur l'herbe, Nalanda



Les singes voleurs, Vishwashanti Stupa, Rajgir

Mais c'est si sympathique ! Le ventre à demi rempli, je file acheter mon ticket A/R pour la somme inimaginable de... 0,80 euros. C'est vraiment donné ! Pas trop de queue. Et me voilà assis sur mon siège étroit, ça me rappelle ma petite enfance à Morzine (enfance que j'aimerais tant revivre !). Certaines des personnes qui redescendent et que je croise n'ont pas l'air rassurée, crispée sur leur siège à 10 m de haut. Une dizaine de minutes plus tard, je suis devant l'immense stupa tout blanc de Vishwa Shanti, haut de 40 m. J'en fais le tour afin d'admirer les quatre Bouddhas, dans différentes postures, qui l'ornent. D'ici le point de vue doit être magnifique, mais aujourd'hui, avec cette brume... Nouvelles séances de photos avec des groupes de gamins. Après avoir longé tous les présentoirs des multiples vendeurs je redescends aux environs de 15H pour me retrouver au milieu d'autres présentoirs d'autres vendeurs.

Les singes sont là, qui m'attendent. Ouste ! Je ne me laisserai pas surprendre une seconde fois. Hop, en voiture ! Partout, des carrioles tirées chacune par un cheval, un mulet ou un âne transportent des pèlerins ou touristes indiens (il n'y a pas d'autres touristes ici). Panwan continue à conduire comme un dingue malgré la cohue. Et arrive ce qui devait arriver : il heurte violemment une de ces carrioles qui lui arrache et casse son rétroviseur droit (donc côté chauffeur). Il marronne, hésite pour s'en prendre au conducteur de la carriole qui ne s'est même pas arrêtée, mais c'est bien de sa faute. Il a gagné sa journée ! Ça lui servira de leçon, enfin j'espère. Et c'est vrai qu'il fait un peu plus attention ensuite.



Télesiège pour le Vishwashanti Stupa, Rajgir



Le Vishwashanti Stupa, Rajgir

Me voici au joli jardin de bambous du Venuvana Viha (pas grand-chose à voir). De là je me rends au Gautam Vihar (bof) puis au temple japonais, une assez vilaine construction blanche. A l'intérieur, un prêtre frappe sur un gros tambour suspendu. Demi-tour et j'arrive au Lakshmi Narayan dont j'ai parlé plus haut, un endroit extraordinaire, dotés de plusieurs temples, où foisonnent les Indiens venus profiter des eaux de source chaudes (45°). Un endroit qui vit ! Indescriptible ! Il suffit de regarder mes photos...

Voiture jusqu'au musée Veerayatan, un peu excentré, où l'on doit enlever ses chaussures. Autre lieu particulier : dans de vastes vitrines, des genres de crèches vraiment bien faites racontent en 24 tableaux l'histoire des 24 tirthankara (saints jaïns). Un travail minutieux qui ne peut laisser indifférent. Il fait nuit quand je ressorts ; nous rentrons alors à l'hôtel.

Après quelques formalités, je rejoins ma chambre, au second étage, qui n'est pas du tout celle que l'on m'a montré et promise ; mais elle est toujours spacieuse et très correcte, le petit balcon en moins et une toute petite fenêtre qui donne sur les toits. Mais comme il fait nuit...

Je travaille, l'hôtel n'a pas de Wifi mais ma clé Internet fonctionne, lentement il est vrai. Pas mal de photos aujourd'hui et beaucoup de choses à raconter (comme vous le voyez).

Je descends dîner au restaurant, au premier étage : poulet tandoori, excellent et copieux avec en entrée plusieurs petits plats de dégustation offerts. Mais pas de singe au menu ! Je suis rassasié, tout ça pour environ 4 euros.

Dans ma chambre, je continue mon travail, qui n'avance pas. Mais j'ai bizarrement froid. Ce doit être la fatigue accumulée ces derniers jours. Je me couche dès 21H30. Mon récit attendra...



Le Lakshmi Narayan, Rajgir



Maquette, musée Veerayatan, Rajgir

Dimanche 14 : Nuit excellente, et sans boules Quiès. Aucun bruit, c'est si rare en Inde. Je me lève à 5H15. Une heure plus tard le jour se lève à peine, si l'on peut dire, car c'est bien sombre : étendue de brume. Bonne douche et travail (j'en ai marre, je dois l'avouer). Internet marche mal, je me mets en retard sans avoir même terminé mon récit de la veille. Du coup petit-déjeuner indien très rapide (et pas mauvais) avant de rejoindre Panwan à la réception. Il est 8H30, il doit m'y attendre depuis une demi-heure. Je ne sais où il a dormi ; dans la voiture je crois (ce n'est pas mon problème, il utilise son budget comme il le désire). En attendant mon addition, je m'aperçois que ma clé Internet fonctionne bien ici et, en 10 minutes, je mets mon site (presque) à jour. Bon, il est temps de partir...

Avant de quitter Rajgir je désire visiter deux endroits que je n'ai pas pu voir hier faute de temps. Nous allons d'abord, sous un ciel gris et bas (et il le restera toute la journée), au temple jaïn de Navlaka, ocre foncé. Je me déchausse, grimpe les escaliers et pénètre à l'intérieur du sanctuaire où des jeunes font le ménage en silence. En-dessous, une autre salle accueille le Golden Temple : tous les murs sont recouverts de miroirs bombés entourés de dorures. C'est joli et très kitsch, mais les photos y sont interdites. A l'extérieur, derrière le temple principal, dans un autre temple, une famille est en train de prier en chantant, comme le font les jaïns.



Navlakha Temple, Rajgir



Navlakha Temple, Rajgir

Puis nous allons au Bouddha Jal Vihar, que je n'ai pas trouvé hier. Je cherchais un temple, il s'agit d'un grand bassin rose dans un environnement rose qui ne sent pas forcément la rose. Des jeunes s'y baignent, l'eau y semble assez propre. Il se trouve juste à côté du Lakshmi Narayan et, du coup, j'y retourne. Et je fais bien : une foule considérable s'y presse, les bassins sont noirs de monde. Ce lieu exceptionnel est vraiment la salle de bain de Rajgir ! Il faut le voir pour le croire ! Pour ma part, je n'aurais pas envie de me baigner comme cela ! Comme hier, des (faux ?) prêtres m'abordent pour essayer de me bénir avec l'eau de source, ce que je refuse : ils demandent toujours de l'argent après.

Je retransverse le pont qui mène au parking : tout le long, une suite de mendiants assis à même le sol, un bol devant eux. Des pauvres, des handicapés... Bien plus de bols que de mendiants, d'ailleurs, certains ont dû aller faire un tour. Triste spectacle. Incredible India !



Buddha Jal Vihar, Rajgir



Mendiants à l'entrée du Lakshmi Narayan, Rajgir

En ville, arrêt à un ATM, qui refuse de me distribuer de l'argent. Zut, ça recommence ! J'essaierai plus tard, en route. Nous quittons Rajgir vers 10H, plein sud. Panwan a visiblement oublié son accrochage d'hier, il recommence à rouler comme un fou malgré mes remontrances. Je me demande s'il est bien normal et même s'il a son permis. Par moment j'ai peur, il va me tuer sur cette mauvaise route pleine de nids de poule où il roule à 90 km/h, double n'importe comment, à droite, à gauche, se faufile, freine brusquement et me déstabilise. Ce matin il met sa musique à tue-tête et j'ai du mal à faire baisser le volume (qu'il remonte peu après). Peu après 11H, sans me demander mon avis, il s'arrête pour déjeuner durant un quart d'heure. Comme un con, je l'attends dans la voiture. Vous m'avez compris : je ne le supporte plus ! Peu après être repartis, nous arrivons au Jharkhand.



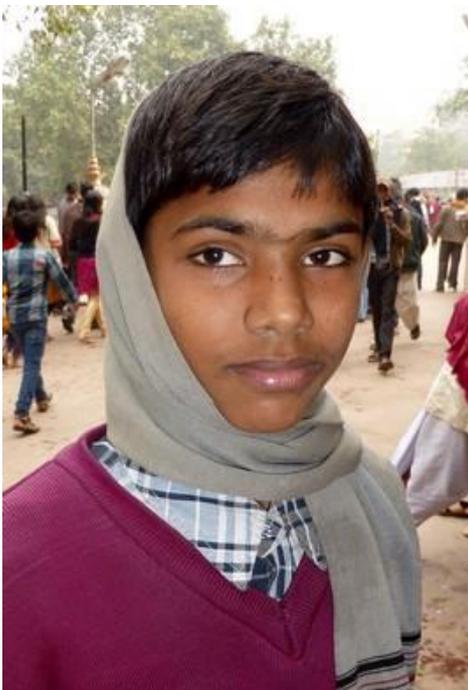
À la source chaude du temple de Lakshmi Narayan, Rajgir Temple d'Hanuman, Lakshmi Narayan, Rajgir

*** Quelques mots sur le Jharkhand (d'après Wikipedia et d'autres sources) : (voir carte page 44)

Le Jharkhand (« la terre des forêts ») est un tout jeune État, créé à partir du Bihar méridional le 15 novembre 2000 pour répondre aux demandes d'autonomie des Adivasis, la tribu locale. Sa superficie est de 79 714 km² et 33 millions d'habitants y vivent, soit 414 au km². Il couvre essentiellement la surface du plateau de Chota Nâgpur.

La ville industrielle de Ranchi en est la capitale. Dhanbad, la capitale du charbon en Inde, est la ville la plus peuplée tandis que Jamshedpur est la ville industrielle la plus grande ! L'État du Jharkhand possède à lui tout seul 40% des ressources minières de l'Inde. Il regorge de bauxite, de fer, de cuivre et de charbon et les compagnies minières y prolifèrent. Mais il souffre néanmoins de la pauvreté, de l'incompétence, de la corruption et des flambées de violence de la guérilla maoïste (corridor rouge).

Voilà donc où je me trouve ! Cela dit, dès la frontière franchie, la route devient bonne, à priori nouvellement refaite. Quelques trous commencent toutefois à apparaître (fort trafic de camions). Cette route très sinueuse grimpe au travers de forêts. Panwan s'amuse à dépasser dans des virages sans aucune visibilité et nous nous retrouvons nez à nez avec un véhicule qui arrive en face et arrive à s'arrêter à quelques cm du nôtre. J'ai de nouveau frôlé la mort de près. Je fais voir mon mécontentement à Panwan, je pense qu'il s'en fout. Dire que je dois le supporter encore quatre jours ! Je n'ai aucune solution de rechange. C'est un taré complet !



Enfant de Rajgir



A la source chaude, Rajgir



Au marché de Barhi

A midi, nous traversons Kodarma. Une ATM refuse encor ma carte de crédit, j'ai des sueurs. Plus loin, enfin, l'ATM d'une autre banque l'accepte. J'ai bien cru qu'on me l'avait encore bloquée !

Trois quarts d'heure plus tard, encore plus au sud, nous arrivons à Barhi, une ville assez encombrée. « Ach ! Les p'tites femmes de Barhi », aurait dit un vieil Allemand ! Non, pas de tour Eiffel ici, mais un marché très coloré. En effet, les femmes, une raie rouge dans les cheveux, portent des vêtements de couleurs vives. Petit tour à pied. Je m'achète pour déjeuner quelques samossas et deux zelipes au miel.

A la sortie de la ville, nous empruntons une autoroute et filons vers l'est, direction Calcutta. Maintenant que nous sommes sur l'autoroute, bon revêtement et très peu de circulation, mon c.. de chauffeur se met à rouler à 50 km/h !

Je ne sais pas si j'arriverai à terminer ce périple sans lui casser la gueule ! Qu'en pensez-vous ? Nous traversons une plaine, des champs de part et d'autre, puis, après Bagodar, arrivons à un péage (1 euro environ pour 80 km parcourus). Panwan file, sans s'inquiéter de la destination. J'ai heureusement une petite carte routière et lui fait faire demi-tour afin de récupérer la bonne route vers Madhuban. Des militaires sont déployés partout (???)
 Plus tard, je le remets une nouvelle fois sur la bonne voie, il ne cherche pas à comprendre (à moins qu'il ne soit bête). Vers 15H30 nous arrivons enfin, vers 15H30, à Madhuban, une ville fort poussiéreuse située, je crois, à 400 m d'altitude et trouvons assez facilement le seul hôtel mentionné dans le Lonely Planet, le Yatri Nivas (« hôtel géré par l'État et très accueillant, proposant des chambres confortables avec TV, casiers fermés et eau chaude, à partir de 300 roupies »). 300 roupies, ça fait environ 4 euros. Le directeur, homme d'une certaine distinction plus âgé que moi, parle assez bien anglais, ce qui semble très rare au Jharkhand. Il m'offre le thé et me donne tout un tas de renseignements sur la ville. C'est donc là que je prends une chambre, ou plutôt, comme rien d'autre n'est disponible, un grand dortoir de 50 m² avec 10 petits lits, rien que pour moi. Les draps tâchés et usagés semblent douteux mais, à l'odeur, ils sont propres. Les murs sont décrépis et sales, la peinture bleue tombe en écailles, mais le sol est propre et les sanitaires aussi. Pas de rideaux aux trois grandes fenêtres, deux WC (un indien, un occidental) et une salle d'eau (eau chaude au seau sur demande), et même une vieille télé du XVI^{ème} siècle, tout ça pour moins de 8 euros (les prix ont augmenté). C'est vraiment très sommaire, bien sûr, mais ça ira ; ça va me changer de ma nuit précédente. Je suis en Inde, non ?



Ach, les p'tites femmes de Barhi !



Au marché de Barhi

Comme je dois rester là deux nuits, je donne congé à Panwan jusqu'à mardi 7H (ça va me faire des vacances, à lui aussi puisqu'il décide de rejoindre en bus ou en train de la famille à 60 km de là en laissant la voiture sur le parking). Après-midi sur mon ordinateur ; ma clé Internet passe mal ici, il n'y a pas de 3G, mais avec beaucoup de temps et de patience. Je dois vous avouer que j'en ai franchement marre de ces récits à la c.. !
 Tout l'après-midi, et jusqu'à 20H, sous un chapiteau à une centaine de mètres de ma chambre, un type gueule dans un micro. Renseignements pris, il s'agirait d'un maître-philosophe important de la religion jaïn, venu prêcher ici. Bon... Les religions... et ceux que les hommes en ont fait...
 A côté, des dizaines d'ouvriers taillent de gros blocs de pierre (calcaire ?) et construisent un nouveau temple jaïn.
 Vers 17H, ma clé Internet ne fonctionne plus : j'ai atteint les 5 GB et, apparemment, les 2GB supplémentaires achetés avant-hier n'ont pas été pris en compte. La m... ! Je demande conseil au directeur qui téléphone à un de ses amis tenant une boutique informatique. Je m'y rends, accompagné d'un vieil employé. Finalement tout va bien, mes 2 GB sont bien là, avec un GB gratuit en plus. Le problème vient simplement du mauvais réseau 2G.
 Dîner d'un thali (sans riz !) dans un restaurant à côté de l'hôtel, resto qui ferme à 18H30 et où il faut se déchausser alors que le sol est dégueulasse ! « Incredible India ! », dit la publicité !
 Je travaille jusqu'à 23H30 pour me mettre à jour de mon récit.



Coléoptère indigène



Belle présentation de légumes

Lundi 15 : Bien dormi, pas assez, réveil vers 6H30. Il fait jour et... le soleil brille dans un ciel bleu sans nuage ! Mais la poussière, omniprésente, flotte partout. Dommage pour les photos (constatez par vous-même). Une grande terrasse commune permet de contempler la ville, ses multiples temples et, au loin, la montagne.

Le mont Parasnath, du haut de ses 1366 m, est le point culminant du Jharkhand. C'est un lieu saint pour les jaïns : 31 temples coiffent ce mont. 23 des 24 Tirthankaras jaïns atteignirent au sommet la moksha (délivrance ultime) dont Parasnath, à l'âge de 100 ans (costaud, le mec). Du coup, on a nommé la montagne de son nom et construit au sommet le temple de Parasnath. Tout s'explique ! (non ?)

Pendant les fêtes, jusqu'à 15 000 fidèles effectuent le pèlerinage chaque jour : départ à 3H du matin, 9 km de grimpe jusqu'au sommet, puis boucle de 9 km permettant de visiter tous les temples et redescente. Le circuit complet, 27 km donc, demande 12 heures de marche. Des dandis, chaises à deux ou quatre porteurs, peuvent être loués pour une trentaine d'euros aller-retour. L'histoire ne dit pas si Parasnath, à 100 ans, l'a utilisée. Quant à moi, qui ne suis ni pèlerin ni jaïn, je me contenterai de visiter les nombreux temples se trouvant en ville, au pied de la montagne.



Vue sur le mont Parsanath depuis l'hôtel, Madhuban



Construction d'un temple, Madhuban

***** Quelques mots sur le jaïnisme (d'après Wikipedia <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ja%C3%AFnisme>) :**

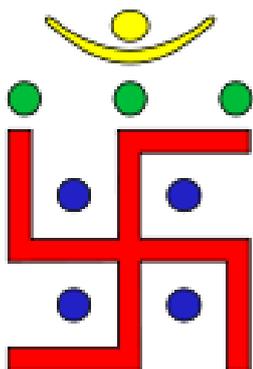
Le jaïnisme, qui serait issu de l'animisme, est une religion apparue vers le Xème siècle avant notre ère, grâce au Maître éveillé Rishabhanatha. Le jaïnisme compte aujourd'hui près de six millions de fidèles dans le monde, ascètes et laïcs confondus, en majorité en Inde, mais aussi en Europe (30 000) et aux USA (100 000).

Le but de la vie pour les jaïns est le même que pour l'hindouisme, le bouddhisme et le sikhisme. Le croyant doit atteindre l'illumination appelée moksha ou nirvana. L'humain doit sortir du flux perpétuel des réincarnations : le samsara, par des choix de vie appelés vœux dont le premier, qui mène tous les autres, est celui de l'universelle non-violence nommée ahimsâ ; la méditation et le jeûne sont aussi des pratiques jaïnes.

Les Maîtres éveillés, moteurs spirituels de cette religion dénommés les Tirthankaras (en sanskrit « les faiseurs de pont ») ont enseigné avant notre ère les principes du jaïnisme. Le terme de chemin de purification est utilisé de nos jours pour décrire la route que doit suivre le pèlerin afin d'atteindre le but de toute vie : l'illumination.

Le jaïnisme atteint un sommet de son développement au cours du VIème siècle av JC, sous l'influence de Mahāvîra, le dernier Tirthankara, considéré comme un pionnier de la civilisation de l'Inde. La non-violence (l'ahimsa) est devenue la pratique la plus prêchée ; tout un chacun a alors œuvré pour sa mise en place dans la société du sous-continent indien. Des temps antiques, il reste les textes sacrés, les Purvas, les enseignements des Tirthankaras, les Agamas de Mahāvîra entre autres. Les Maîtres éveillés sont considérés par les dévots comme des dieux

Cette religion vit surtout à travers ses rituels religieux réunissant laïcs et moines-ascètes itinérants. Il est possible de devenir jaïn en suivant les Trois Joyaux, valeur commune avec le bouddhisme et l'hindouisme et les Mahavratas (des décisions morales). La propagation en Inde de la non-violence, de la charité universelle et du végétarisme, à toutes les époques et envers tous, sont la moisson d'une foi très pacifiste et humaniste.



Le svastika est un symbole majeur du jaïnisme. Ici, les points bleus entre les branches du svastika représentent les quatre mondes : en haut à gauche, le monde des hommes ; en haut à droite, le monde des dieux ; en bas à gauche, le monde des animaux et des plantes ; en bas à droite, le monde des démons : seul le monde des hommes est ouvert à la délivrance, grâce aux trois joyaux (en vert) du jaïnisme (vision juste, connaissance juste, conduite juste), qui permet d'accéder à la libération du cycle des réincarnations, le chandra-bindu (en jaune).

Le code moral du jaïnisme est exprimé dans cinq vœux majeurs que doivent strictement respecter les membres de la communauté monastique ; les laïcs jaïns sont dispensés d'appliquer strictement les quatrième et cinquième : il leur est donc loisible de se marier, d'avoir des enfants et de posséder des biens matériels afin qu'ils puissent vivre dans la société et apporter la nourriture aux ascètes, eux qui ne possèdent rien ni ne travaillent, guidant leurs disciples dans la pure non-violence. Ces cinq vœux majeurs des jaïns sont :

- le vœu de non-violence (ahimsâ) : c'est la « non-volonté de faire souffrir les créatures », la « fraternité, compassion, charité universelle », ou « le respect impérieux de la vie ». Ce principe pousse aussi à pratiquer le pardon.

- le vœu de sincérité (satva) : en termes simples, c'est ne pas dire des paroles qui font du tort, mais le sens est beaucoup plus large.

- le vœu d'honnêteté, de refus du vol (asteva) : voler, c'est prendre ce qui n'est pas donné, mais un sens large est attribué à ce mot. Les jaïns disent qu'il ne faut prendre que ce que l'on nous a donné.

- le vœu de célibat, la chasteté (brahmacharya) : le manque de chasteté est une faute qui peut prendre des formes diverses. Pour les laïcs, le couple jaïn doit pratiquer la fidélité absolue à son conjoint. Pour les ascètes (moines et nonnes), le vœu de pureté signifie le célibat absolu et l'absence de toute pratique sexuelle.

- le vœu de non-attachement aux choses du monde, ou non-possessivité (aparigraha) : l'attachement aux choses du monde consiste à désirer plus que ce dont on a besoin. Ainsi, l'accumulation de choses, même nécessaires, en grand nombre, l'émerveillement devant la richesse des autres, l'avidité, la transgression des limites des possessions et l'augmentation de celles existantes sont des fautes à ne pas commettre. Chez l'ascète (sadhu), cela se traduit par la non-propriété et une non-possession d'objets pure et simple.

Outre les cinq vœux, les vertus de base du jaïn s'incarnent dans l'abstention de consommer les « trois M » que sont : mâmsa (la viande, la « chair » des créatures), madya (le vin, l'alcool), et madhu (le miel).



Temple jaïn, Madhuban



Temple jaïn, Madhuban

Avant 7H, les litanies au micro reprennent : chants et blablabla, mais s'arrêtent vers 8H30. Pendant ce temps je travaille, jusqu'à 9H. Galère : je n'arrive pas à envoyer mes photos sur mon site ! Puis je pars visiter le bourg...

Une rue principale, deux voies étroites et encombrées, partage Madhuban et grimpe durant 800 m jusqu'au départ du chemin de pèlerinage, où elle se termine en cul de sac ; très peu de voitures, mais des rickshaws assurent le transport des habitants et pèlerins jusque-là. Elle est bordée de boutiques en tous genres, d'un temple hindou, de nombreux temples jaïns, de maisons d'habitations et de dharamsalas (vastes auberges pour pèlerins). Certains des temples sont cachés, des rues étroites y mènent. Beaucoup de monde, ça grouille.

Petit-déjeuner rapide de samossas aux légumes, très épicés. Comme je l'ai expliqué plus haut, dans cet endroit consacré au jaïnisme, on ne trouve que de la nourriture végétarienne et pas d'alcool. Et j'apprends que si tous les restaurants ferment à 18H30 c'est parce que les jaïns n'ont pas le droit de manger après le coucher du soleil.



Un dharamsala, Madhuban



Sur la toiture d'un temple hindou, détail, Madhuban

Pour parfaire mes connaissances et comprendre un peu mieux cette religion inconnue des Français, je visite d'abord le musée jaïn, deux grandes pièces. Celle de l'étage présente la vie de certains saints sous forme de maquettes et santons, comme à Nalanda mais en moins réussi (à mon goût).

Puis je commence ma tournée des temples, je ne sais combien il peut y en avoir, j'en visite sept ou huit, ça suffit (je suis en tongs, histoire de ne pas avoir à me déchausser constamment). Chacun possède son auberge, vaste, la plupart du temps toute en longueur sur plusieurs étages : comme mon hôtel, elles offrent des dortoirs et des chambres individuelles. Vu la population, je pense que ce doit être assez crasseux.

Au fond d'une ruelle, qui m'a fait traverser un petit marché, des hommes cuisinent devant une auberge. De grosses marmites renferment une nourriture quelquefois indéfinissable, on dirait plus de la pâtée pour chien. Ils me proposent gentiment d'y goûter, je refuse gentiment leur invitation. Au-dessus, agrippé à la façade, une guenon, une seule. Elle a l'air bien calme celle-là

Partout les gens sont sympas avec moi, m'interpellent, me demandent mon nom et d'où je viens, c'est souvent tout ce qu'ils savent en anglais. Il faut dire que je suis le seul occidental ici !



Devant un temple jaïn, Madhuban



Temple jaïn, détail, Madhuban



Echaffaudage, Madhuban

Plusieurs temples sont encore en construction ainsi que de nouvelles dharamsallas qui seront plutôt chics, avec balconnet et clim. C'est de l'argent investi par de riches jaïns.

Les temples jaïns sont assez différents les uns des autres mais en général blancs et surélevés, on y accède pieds nus par un escalier. Certains sont très kitschs, d'autres d'architecture moderne, jamais très beaux à mon goût. A l'intérieur, vaste salle de prières ou conférences et de nombreuses niches pour les dieux. D'autres bâtiments autour complètent l'ensemble. Dehors, à l'entrée, de nombreuses affiches annoncent la tenue de conférence par des religieux jaïns : ils y sont représentés assis nus en position du lotus, une main cachant leur sexe.

En fait, j'en croise plusieurs, dans des temples ou dans la rue, et, vu leur vœu de non-possessivité, ils se baladent entièrement nus. La seule chose qu'ils ont est un genre de gros plumet (plumes de paon), pas dans le cul, non, à la main, et une espèce de théière. Des originaux, ces sâdhus jaïns ! Le plus marrant est de voir tous ces pèlerins, hommes, et femmes et enfants, aller les saluer avec dévotion. J'en ai vu aussi deux ou trois vêtus d'une seule culotte blanche.



Préparation d'un repas, Madhuban



A l'intérieur d'un temple jaïn, Madhuban

Certaines boutiques, chaussures, tissus, objets de dévotion, etc., sont tenues par des enfants, 12/15 ans. Alors que je prends une photo, l'un d'eux (j'apprendrai qu'il a 15 ans) se met à pleurer et s'enfuit dans l'arrière-boutique. Son patron, un gros homme débonnaire arrive : son apprenti croyait que j'étais de la police (qu'ont-ils donc à se reprocher). Tout s'arrange mais je suis si désolé d'avoir fait pleurer un gamin !

Il fait bon aujourd'hui, 23° sous le soleil, température idéale. Le temps passe, je suis fasciné par ce village. Certaines maisons sont jolies, avec des sculptures hindoues sur la devanture ou des dieux comme Ganesh dans des niches. Il ne faut pas croire que tous les habitants soient jaïns, beaucoup sont hindous, quelques-uns musulmans et j'ai même rencontré un chrétien, reconnu par sa croix autour du cou.

Des militaires arrivent, dans leurs grosses jeeps. L'un d'eux parle anglais et je l'interroge sur le déploiement de l'armée sur la route hier. Où j'apprends qu'hier avaient lieu les élections législatives du gouvernement du Jharkhand et que ce ne sont pas des militaires mais des paramilitaires (la différence ? Pas osé trop questionner...)



Sur un mur dans la rue, Madhuban



Qui pleure rit..., Madhuban



Ganesh, temple jaïn, détail, Madhuban

En fin de matinée, je commence à grimper par le chemin cimenté qui mène au mont Parasnath. Je croise quelques pèlerins qui redescendent, la plupart sans chaussures mais portant des chaussettes épaisses spéciales, ouvertes aux orteils et aux talons. Je comptais aller jusqu'au premier temple mais ne sais pas à quelle distance il est. Au bout d'une demi-heure, dans la forêt agréable, je fais demi-tour et me balade un peu aux environs. Fermes avec des buffles ; des galettes de bouse sèchent sur le toit, elles serviront pour le feu.

Puis déjeuner dans le bourg, samossas encore, accompagnés de lentilles cette fois. Quelques coiffeurs-barbiers ont des stands minuscules ouverts sur la rue, j'en profite : la barbe d'abord, les cheveux ensuite, et cela se termine par un bon massage du crâne et du cou. Me voilà paré pour la Noël pour un euro environ. Pendant ce temps, je vois passer plusieurs personnes transportées en dandi, la chaise à porteurs dont j'ai déjà parlé. Les plus légères n'ont que deux porteurs (donc moins cher), les plus lourdes en ont quatre. Moi il m'en faudrait six ou huit, je crois...

L'après-midi, je me balade encore, je ne me lasse pas. Moi qui appréhendais de venir ici je ne suis vraiment pas déçu. C'est si authentique ! Surprenant et bien agréable avec ça...



En dandi (chaise à porteurs), Madhuban



En façade d'une maison, Madhuban

Des femmes en sar coloré, assises sur le trottoir, font cuire des épis de maïs et les proposent aux passants. Des cuisiniers préparent samossas et autres friandises, je les regarde faire ça avec dextérité. Ont-ils toujours les mains propres ? J'en doute. De toute façon, les clients ne se gênent pas pour tâter la marchandise à l'étalage avant d'acheter. C'est sûr que les règles d'hygiène sont inconnues ici. C'est pourquoi j'achète généralement de la nourriture qui vient de sortir de la friteuse, c'est plus sûr (mais qu'en est-il de l'huile utilisée ?).

Un homme qui parle un peu anglais, de passage, m'offre le thé. Chose courante ici, la tasse de thé coûte moins de 0,10 euros. Je ne refuse donc jamais, mais il est parfois difficile de s'en aller après ça, les gens sont quelquefois un peu trop collants à mon goût (comme je dois l'être pour d'autres...).

Vers 17H, je m'achète des pâtisseries pour mon diner puis rentre. Travail toute la soirée jusqu'à 22H, j'ai pris beaucoup de photos aujourd'hui mais en supprime pas mal.

Quelle bonne et belle journée !



Temple jaïn, Madhuban



Jeunes vendeurs, Madhuban

Mardi 16 : Bonne nuit, debout à 5H. Travail, j'en ai des choses à raconter... Le jour se lève, ciel uniformément gris. J'ai la chiasse (ça vous étonne ?). A 6H30 je descends chercher un seau d'eau chaude pour ma douche. Un homme la prépare au feu de bois dans une grande marmite. Une demi-heure plus tard, je suis fin prêt mais Panwan, à qui j'avais dit que je ne voulais pas partir après 7 heures, n'est pas revenu, évidemment. A 7H30, le directeur de l'hôtel essaie de le contacter, en vain, puis contacte Abhishek. En attendant, je décide d'aller prendre mon petit-déjeuner (je comptais le prendre en route) et un jeune m'emmène en scooter au resto d'un monastère. Menu en hindi, sans photo, je n'y comprends rien et commande au hasard. Je ne sais pas ce que j'ai mangé, mais c'était bon.

Lorsque je reviens à l'hôtel à 8H15 Panwan vient tout juste d'arriver. Je le réprimande par l'intermédiaire du directeur, mais il s'en fout. Le plus fort, c'est qu'il décide alors de laver le véhicule ! Vous le croyez ? Et ça dure, ça dure, jusqu'à ce que je me mette très en colère. Là, il prend peur, s'arrête instantanément et démarre de suite. Il est 8H45 ! Presque deux heures de perdues alors que j'ai un programme chargé.

Nous quittons Madhuban par la même route que pour venir (il n'y en a qu'une !). Après avoir été bloqués à un passage à niveau durant dix minutes, nous rejoignons l'autoroute. Quand je dis autoroute, ce n'est pas comme chez nous : deux voies de chaque côté, séparée par un terre-plein qui s'ouvre par moment ; sur les côtés, des maisons, des rues, on peut en sortir ou y rentrer quand on veut. Mais elle a l'avantage d'être bien roulante et assez peu fréquentée (surtout des camions). Durant les 120 km parcourus, il n'y aura que deux péages d'1 euro.

Panwan a l'air d'être plus prudent aujourd'hui. Mais, comme à l'aller, il ralentit à 60 km/h sur l'autoroute. Nouvelles remontrances. C'est vraiment un pauvre type !

Arrêt de 10 minutes pour un plein de gazole ; ici il est à 0,70 € le litre, c'est raisonnable.



Ma Toyota, Madhuban



Narendra Modi, le premier ministre indien omniprésent

Le soleil perce difficilement la couche le ciel désespérément gris et triste. Halo (oui, qui est à l'appareil ?)
Nouvel arrêt. Panwan a décidé de se prendre un jus de canne. Moi aussi, après tout. Le vendeur passe cinq fois la canne à sucre dans sa machine et le résultat est excellent. Un grand verre pour 20 centimes d'euro.
Nous repassons dans le Bihar vers 11H. En fait, il n'y a pas grand-chose à voir au Jharkhand ; mon guide mentionnait bien le parc national de Betla, mais il est vraiment trop excentré et, en cette saison, il n'y a vraiment aucune certitude d'y voir des animaux. Le Bihar offre plus de points d'intérêt.

15 km après la frontière entre ces deux États, nous quittons l'autoroute et prenons la bonne route à droite qui remonte vers Patna, plein nord. A 11H40, 20 km plus tard, nous voici à destination : Bodhgaya ! (180 km parcourus)

Qui ne connaît pas Bodhgaya ? Bande d'ignares... Je dois avouer qu'avant de préparer mon voyage je n'en avais pas spécialement entendu parler. Bodhgaya, petite ville de 35 000 habitants, est le lieu où, il y a 2600 ans, à l'époque de la fondation de Marseille, le prince Siddharta Gautama atteignit l'éveil sous l'arbre de la Bodhi et devint le Bouddha. Du coup des pèlerins bouddhistes viennent du monde entier pour prier, étudier et méditer ici.

Un temple superbe et imposant, inscrit au Patrimoine mondial par l'Unesco, marque cet endroit où un arbre issu d'une bouture de celui d'origine, prospère.

Mais, première chose, il me faut trouver un hôtel. Comme je ne trouve pas de suite celui que j'avais noté, je vais au plus près, la Welcome Guesthouse, où le réceptionniste parle le peu français. J'y trouve une petite chambre double avec une minuscule salle de bain, pour 16 euros (les prix baissent de moitié hors saison, de mars à octobre).



Moines dans la rue, Bodhgaya



Au temple népalais, Bodhgaya

Comme il est déjà tard, midi, je pars de suite à la découverte de Bodhgaya, pas mal de choses à voir. La longue rue principale est cernée de stands en tous genres : quincaillerie religieuse, tissus, vêtements, nourriture etc...

Beaucoup de monde dans les rues, surtout en groupe : des moines bouddhistes de différentes nations (Tibet, Bhoutan, Népal, Japon, Thaïlandais etc...) dont de nombreux jeunes moinillons, des touristes locaux mais aussi pas mal de touristes occidentaux (en quête d'illumination ?). Mais ce qui est le plus remarquable, c'est le nombre de mendiants et surtout d'estropiés (il faut savoir qu'en Inde certains parents n'hésitent pas à estropier leur enfant afin de pouvoir l'envoyer quêter, ce qui leur fait une bonne source de revenus).

La circulation est intense aussi, je dois faire attention en marchant car les trottoirs manquent souvent. Des voitures, de gros cars, des rickshaws (certains électriques, bonne initiative dans cette ville polluée), des vélos-poussettes et des vélos.

Ca et là, sur quelques km², sont disséminés des monastères et temples bouddhiques construits par différents pays, donc avec différentes architectures et décorations. Un peu comme à Lumbini, le lieu de naissance du Bouddha, endroit que j'ai visité au sud du Népal, mais qui était moins fréquenté qu'ici.

Il fait bon, le ciel s'est éclairci et la température avoisine les 23°. J'ai noté sur le petit plan de mon Lonely Planet une douzaine d'endroits que je veux visiter, surtout des temples, et, pour y arriver dans l'après-midi, procède dans l'ordre.



Temple thaïlandais, Bodhgaya



Devant le monastère Tergar, Bodhgaya

En fait, les sites ne sont pas très espacés les uns des autres et se visitent vite (il ne s'agit que d'esthétisme) :

- le temple chinois : vraiment très sobre et à peine élégant. Autour, des Chinoises rient...
- le musée archéologique : tout petit, trois salles à peine, il présente des sculptures du Bouddha, la plupart décapitées, des objets trouvés sur les lieux de fouille ici et de nombreux piliers assez bien préservés. Photos interdites. (0,60 €)
- arrêt rapide dans un stand de rue pour déjeuner d'un thali, pas mauvais.
- le temple népalais : blanc et rouge, il n'est pas laid, l'intérieur est pimpant.
- tiens, un attroupement autour d'un charmeur de serpents sur le trottoir. Beau cobra. Charmant !
- le temple thaïlandais : le summum de la beauté, avec ses multiples toits rouges encastrés, ses dorures et son aménagement intérieur. Celui à ne pas rater ! Dans l'enceinte du monastère, un hôpital.
- de là, un gamin rieur et pieds nus rencontré au restaurant me rejoint, avec un de ses amis, et ne me quittera plus. Il m'emmène visiter le marché des vêtements, la plupart chinois ; il voulait une chemisette mais choisi finalement une paire de chaussures que je lui offre bien volontiers vu le prix (4 euros !). Et si je faisais mes achats de cadeaux de Noël ici ?
- le temple vietnamien : le gardien l'ouvre pour moi. Plutôt sobre mais, dans le jardin, jolie pagode à sept étages.



Cobra, Bodhgaya



Pagode vietnamienne, Bodhgaya



Moulin à prières, monastère tibétain Namgyal

- le monastère Tergar : un peu éloigné, après 20 minutes de marche, impossible de le visiter, il s'y tient une conférence donnée par un haut dignitaire bouddhiste. Devant l'entrée, des centaines de chaussures attendent leur propriétaire. Un rickshaw électrique, conduit justement par le père du petit, nous reconduit au centre du bourg. Pour son travail de taxi, il emprunte ce rickshaw pour six euros par jour.

- et me voilà devant la grande statue du Bouddha, haute de 25 m, à contre-jour pour la photo. Elle renfermerait 20 000 bouddhas en bronze.

- le temple karma, tibétain, cache une belle salle de prières sous des extérieurs austères. Gongs et tambourins.

- le temple Indosan Nipponji, japonais comme son nom l'indique, est très sobre, comme le sont les japonais.

- le temple bhoutanais, juste à côté, est magnifique avec ses étages en bois. Bel intérieur aussi.

- le temple du monastère Namgyal, tibétain, est à l'étage. Intérieur rouge assez fourni. Au rez-de-chaussée une petite salle renferme un énorme moulin à prières que j'ai beaucoup de mal à faire tourner. Là, les deux gamins me quittent.



Au temple Karma, Bodhgaya



Temple bhoutanais, Bodhgaya

Il me reste à visiter l'endroit le plus bel endroit, le plus authentique, le plus fréquenté aussi : le temple de la Mahabodhi, une salle surmontée d'une flèche pyramidale de 50 m de hauteur. Magnifique ! Il est édifié à côté de l'arbre de la bodhi, toujours là après 2600 ans (issu d'une bouture du précédent), où le Bouddha a connu l'illumination.

Ce temple fut construit au VI^{ème} siècle sur le site d'un temple édifié par l'empereur Ashoka 800 ans plus tôt. Rasé au XI^{ème} siècle par des envahisseurs musulmans, dont on n'ignore pas l'ouverture d'esprit, il fut reconstruit et subit plusieurs rénovations, la dernière en 1882. Grand jardin, bassin, petits monuments et des milliers de pèlerins tournant autour du temple, ou assis sur le sol et priant (prière scandée au micro) ou encore faisant des genres de pompes sur le sol (forme de prière aussi). D'autres font la queue pour entrer dans le temple (après deux fouilles successives à l'entrée du site ; en Inde il y a des portiques de détection partout, même à l'entrée de certains hôtels). J'y vais aussi : il s'agit de saluer, dans la petite salle, une statue du Bouddha assis (haute de 2 m, datant du X^{ème} siècle et protégé derrière une vitrine), et de lui faire une offrande (fleurs, nourriture, argent...).



Grande statue du Bouddha



Temple de la Mahabodhi, Bodhgaya



Au monastère tibétain Namgyal

Cette foule en prière est impressionnante. Pour ceux qui veulent un peu de silence, le parc de la Méditation, à côté, est un jardin tranquille, même si on y entend quand même le micro (entrée payante).

Voilà, j'ai terminé mes visites. La nuit tombe et je rentre à ma guesthouse, à trois minutes de là. Que de moustiques dans ma chambrette bruyante (sur la rue), je n'avais pas fait attention ! Tuerie (les bouddhistes ne les tuent pas, je le fais à leur place). Travail, pas mal de photos évidemment. Le Wifi de l'hôtel marche plutôt bien au début, mais rampera plus tard avec de nombreuses coupures.

Je ressors dîner dans un restaurant juste à côté : bon poulet en sauce et riz. Je voulais dîner de pâtes frites dans un des kiosques, mais ils sont tous fermés à cette heure. Puis travail jusqu'à 22H40.



Moinillons du Sikkim, temple de la Mahabodhi, Bodhgaya



Offrandes, temple de la Mahabodhi, Bodhgaya

Mercredi 17 : Bonne nuit dans mon petit lit, les moustiques survivants m'ont laissé tranquille, ils n'aiment pas le gras. Réveil à 5H, l'eau chaude promise n'arrive pas au robinet. Un quart d'heure plus tard, une mosquée appelle à la prière. Allahu Akbar ! Dans la rue, le concert de klaxons recommence. Brume matinale (ou pollution ?).

Je travaille durant trois bonnes heures, Internet fonctionne bien ce matin, je peux télécharger tous mes podcasts. Je prends ensuite un petit-déjeuner continental (ah !) au resto d'à côté. A 9H, comme prévu, Panwan est là et nous quittons Bodhgaya vingt minutes plus tard. Comme je note tous les matins et soirs le kilométrage du véhicule (puisque je dois payer un supplément si les 200 km par jour sont dépassés) je m'aperçois qu'il a parcouru 31 km depuis hier midi !

Il fait beau maintenant, le soleil brille (et il fera même trop chaud dans la voiture cet après-midi).

Les 15 km de route jusqu'à Gaya, ville de 400 000 habitants plus au nord, sont corrects. A 9H50, me voilà au pied du temple de Vishnupad, construit en 1787 pour enfermer un rocher portant une empreinte d'un pied de Vishnou, longue de 40 cm (ça me fait penser à mes amis moines visnouites de Majuli, j'en ai justement eu un sur Facebook ce matin).

Le seul hic est que l'accès à ce temple est interdit au non-Hindou (je le savais) et il est caché derrière de hautes murailles. Mais cela ne m'empêche pas de me promener dans ce quartier où les pèlerins hindous sont nombreux. Bien sûr, les boutiques d'objets religieux ne manquent pas. Pas mal de pâtisseries aussi.



Toits du temple de Vishnupad, Gaya



Pèlerins hindous, temple de Vishnupad, Gaya

En contrebas du temple, au bord de la rivière Falgu, sous les ghats, ces grands escaliers, se trouve un lieu de crémation des défunts (j'en verrai un arriver un peu plus tard, porté sur une civière par quatre hommes et accompagné de musiciens). Pas mal de monde : certains, assis par terre en groupe, prient ensemble ; d'autres se font dire la bonne aventure par des voyants. Aucun touriste occidental (je n'en verrai pas de la journée).

De jeunes enfants mendient. Deux ne me lâchent pas en rabâchant leur litanie tout en me caressant par moment les pieds ou les mollets, signe de respect. Mais je ne veux rien leur donner.

Je retrouve la voiture mais pas le chauffeur, qui a disparu. Au bout de 10 minutes le voilà, c'est vraiment un phénomène ! En repartant, nous longeons un beau bassin et apercevons au loin, sur le mont Bhramajuni, le temple éponyme dressé à l'endroit où le Bouddha aurait prononcé le sermon du feu. On y accède par un escalier de 1 000 marches, ça ne m'effraie pas mais je ne m'y rends pas, cet endroit ne présentant pas un grand intérêt pour moi.

La traversée de Gaya, ville sale, polluée, bruyante et embouteillée s'avère très difficile et nous prendra une demi-heure. Plus loin, vers midi, à Jehanabad, autre ville aux embouteillages monstres, Panwan s'arrête soudain, pour prendre un thé, me dit-il. En fait il déjeune, ce foutant pas mal que je l'attende ! Mais son nouveau truc, aujourd'hui, c'est de téléphoner tout en conduisant : au moins une quinzaine d'appels dans la journée, certains durant plus d'un quart d'heure, crient avec le haut-parleur branché. Je lui fais plusieurs remarques, il continue jusqu'à ce que je pique une colère. En Inde, comme en Europe, il est interdit de téléphoner en conduisant. Et ici la route est déjà assez dangereuse comme ça !



Funérailles, Gaya



Un bassin, Gaya

Encore un autre bourg à traverser, Mashauri : que de piétons partout ! Que de véhicules se faufilant n'importe comment ! Et l'autre qui continue à téléphoner ! J'y achète trois samossas pour déjeuner dans la voiture. A partir de là, très mauvaise route, pleine de trous et de ralentisseurs, jusqu'à Maner, 30 km à l'ouest de Patna. Nous y arrivons à 14H30.

Ici, à priori un seul site à visiter : le mausolée Chhoti Dargah, construit en 1616), pour Makhdum Shah Daulat. Ce serait le plus beau monument moghol du Bihar, construit en 1616. Je n'en doute pas, je le trouve ravissant. Une rénovation est en cours, car il est quelque peu défraîchi. Une fois que j'ai pris mes photos, on vient me dire que c'est interdit. Trop tard, les gars ! (cela dit, ce n'est écrit nulle part).

Belle porte et, à l'intérieur des remparts, une petite mosquée datant de 1919 et plusieurs tombeaux. Le mausolée lui-même est majestueux et contient le tombeau de Makhdum. En contrebas, un grand bassin à l'eau assez dégoutante où des femmes lavent leur linge. D'autres arrivent, un gros fagot de bois sur la tête.

La route qui rejoint ensuite Patna est dans un état déplorable et je suis pas mal secoué. De plus, le trafic à l'entrée de la capitale est fort dense. Et puis ces vaches (sacrées) qui se baladent de partout en prenant leur aise !

Panwan me laisse devant ma guesthouse, la Regency Hill, à 16H36, 179 km parcourus. J'y récupère une chambre confortable et commence mon travail. Comme prévu, Abhishek passe, nous faisons le point, surtout sur le chauffeur, m'en promet un autre pour demain, revient sur ce qu'il m'a dit, bref, me fait perdre une heure. Il insiste pour que j'aille dîner chez lui, mais je suis fatigué ; j'accepte toutefois (à contrecœur) pour demain soir.

Le cuisinier de la guesthouse me prépare des légumes et du mouton, bon mais trop épicé. Un autre employé, toujours le même, me colle et entre chaque fois dans ma chambre sans frapper. Ils sont vraiment bizarres, ces Indiens !

Travail jusqu'à 22H30.



Le mausolée Chhoti Dargah (1616), Maner



Le mausolée Chhoti Dargah (1616), Maner

Jeudi 18 : Bonne nuit malgré tout le stress accumulé ces derniers jours, lever 5H40. Travail, petit-déjeuner simple mais suffisant. A 7H, heure prévue, je descends pour partir : la voiture est là, mais pas le chauffeur, évidemment. J'attends, il fait frais, au bout de 10 minutes je m'énerve vraiment, je demande au gardien de l'appeler. Il arrive à 7H15, sans se presser, sans s'excuser. Je lui fais une remontrance le plus calmement possible. « Tea », me dit-il. Il se fout de moi ou quoi ? Bon, nous partons enfin.

A cette heure et dans cette direction, vers le nord, la circulation est fluide, heureusement. Nous franchissons sans trop de difficulté le Mahatma Gandhi Setu, le plus long pont fluvial du monde (5,7 km), au-dessus du Gange, pont en assez mauvais état mais en cours de réparation.

De l'autre côté se trouve l'horrible ville de Hajipur. De là nous prenons une petite et bonne route vers le nord, route visiblement récemment refaite, pratiquement sans circulation et traversant une région agricole et quelques bourgs.

Nous passons Vaishali, où je ne m'arrêterai qu'au retour, et continuons encore sur une bonne cinquantaine de km. Panwan n'a absolument pas compris la leçon d'hier et recommence notamment à téléphoner en conduisant. Au second appel, je lui explique fermement de se ranger sur le côté s'il veut téléphoner ; il ne téléphonera plus de la journée (du moins en conduisant).



Ouvriers, stupa, Kesariya



Moines bhoutanais, ruines bouddhiques de Kolhua

9H45, nous sommes à Kesariya où se trouve un vieux stupa (daté d'entre le III^{ème} et le VIII^{ème} siècle), envahi par la végétation et en train d'être dégagé par des dizaines d'ouvriers. Ce serait le deuxième plus grand du monde (38 m de hauteur, 425 m de circonférence). C'est ici que le Bouddha mourant aurait fait don de son bol à aumône. Un groupe de moines bhoutanais en pèlerinage s'en va lorsque j'arrive. J'échange quelques mots avec l'un d'eux.

Je trouve ce site charmant. Mais il est interdit de grimper sur le stupa en brique qui comprend cinq terrasses avec des statues du Bouddha décapitées par les envahisseurs musulmans (c'était déjà à la mode) que je ne peux donc pas voir (les Bouddhas, pas les envahisseurs). Je marronne un peu. Alors j'en fais juste le tour, tranquillement.

Nous repartons trente minutes plus tard, une heure de route dans l'autre sens pour visiter Vaishali et sa région.

Je commence par le site de Kolhua, où je retrouve les moines bhoutanais. Dans un grand parc fleuri (beaux rosiers notamment) se trouve un stupa arrondi gardé par un lion perché sur une belle colonne d'Ashoka vieille de 2300 ans. Derrière s'étendent les ruines d'un ancien monastère et des restes de stupa plus petits. Au fond, des jeunes s'entraînent au cricket (le sport national indien). Visite intéressante de 40 minutes.

A quelques minutes de là, court arrêt à Basokund pour visiter un temple jaïn en construction sur le lieu de naissance présumé de Mahavira, le 24^{ème} et dernier thirthankar (maître jaïn). Sans grand intérêt.



Ruines bouddhiques de Kolhua



Ruines du stupa de Vaishali

Il fait encore beau aujourd'hui, le ciel s'est bien dégagé et la température avoisine les 23°.

5 km plus tard, je me trouve à Vaishali même et déjeune rapidement dans la rue occupée par les stands habituels de bouffe et objets religieux. Les moines bhoutanais sont là aussi, décidément nous nous suivons. Je vais ensuite voir les vestiges d'un stupa qui contenait jadis les cendres du Bouddha maintenant conservées au musée de Patna. Bof !

Plus loin, dans un jardin fleuri, belle pagode japonaise, du même type que celle de Nalanda, toute blanche avec, sur chaque face, une statue du Bouddha (naissance, illumination, sermon, nirvana). Mais, ici, pas besoin de télésiège pour y arriver. Pas de singe non plus. Et, de l'autre côté d'un bassin, le petit musée archéologique : objets de terre cuite, sculpture, sceaux etc...).

Nous repartons et, 50 mètres plus loin, Panwan s'arrête : il doit déjeuner, et moi l'attendre... C'est un peu fort ! Avec tout le temps qu'il a eu durant mes visites ! Quel con !



Pagode de la Paix japonaise, Vaishali



Bouddha, "Naissance", Vaishali



Bouddha, "Sermon", Vaishali

Sur ce site hautement bouddhique, certains pays ont construit leur temple et monastère (Vietnam, Japon, Thaïlande...). Un nouveau Bodhgaya en perspective ?

Son déjeuner terminé, tandis que Panwan conduit, je termine un roman passionnant de 568 pages dont l'action se déroule en Inde entre 1938 et 1947, « La fureur du Gange », de Manohar Malgonkar. Puis je sommeille un peu.

Traversée de Hajipur et détour jusqu'à Sonapur, où je voudrais voir un temple, que je ne trouverai d'ailleurs pas, car le chauffeur me laisse sur un grand marché à ciel ouvert, plusieurs km de stands. Il s'appelle marché de l'Eléphant, mais devrait s'appeler marché des mouches vu la quantité impressionnante de ces insectes !

Lorsque je reviens à la voiture, Panwan a disparu et je dois l'attendre une quinzaine de minutes. Pas un mot d'excuse à son retour. 15H15, nous repartons

Traversée du Gange par le fameux pont, peu de circulation et je suis à ma guesthouse vers 16H. 246 km parcourus ce jour, 958 en six jours. Abhishek arrive peu après, il est lourd (dans tous les sens du terme). Discussion interminable entrecoupée de nombreux coups de fil. Il me demande d'attendre le propriétaire de la voiture qui doit arriver dans l'heure et qui arrivera trois heures plus tard (pour essayer de gratter un peu plus d'argent, je ne cède pas). Cet Abhishek, bien qu'il m'ait aidé, a le don de me faire perdre mon temps, c'est harassant. Voyager au Bihar est bien difficile !

Il est déjà 20H et, du coup, je refuse de me rendre chez lui, ni les jours suivants. En fait, bien qu'il m'ait un peu aidé, il m'a gonflé et je ne veux plus le revoir (je demande au patron de dire que je suis absent s'il revient).

Je peux enfin travailler un peu ! Je voulais aller au restaurant ce soir mais le patron de la guesthouse m'offre le diner, végétarien, tout simple mais bon. Vers 21H, tremblement de terre, plusieurs secousses. Un ami du Népal me facebooke que chez lui aussi la terre a tremblé. 23H10, au lit.



Enfants du Bihar... de Patna



... de Rajgir



... de Gaya

Vendredi 19 : Excellente nuit, réveil à 6H, ordi. Toujours pas à jour... Après mon petit-déjeuner j'attends le rickshaw commandé la veille par Abhishek pour 8H. Il arrivera 45 minutes plus tard mais ça ne fait rien, j'ai le temps aujourd'hui.

Nous partons vers Old Patna, à une douzaine de km à l'est, qui, comme son nom l'indique, est le quartier le plus vieux de la ville. Patna est très étendue, il faut traverser pour cela pas mal de quartiers plus ou moins embouteillés et sales. Sur certains trottoirs s'étendent des bidonvilles, des familles entières avec une ribambelle d'enfants en bas-âge vivent sous des plastiques et des cartons. Ce sont ces enfants qu'on peut voir fouiller les ordures et mendier un peu partout.

Au bord d'une rue sont dressées de nombreuses statues de déesse en argile, curieusement sans mains, en attente d'être peintes et vendues. Cela semble l'activité principale du coin.

35 minutes plus tard, après avoir demandé plusieurs fois son chemin, le rickshawala stoppe devant un temple. Bizarre, il devait me conduire à une vieille mosquée ! En fait, il s'agit du Takht Patna Sahib (dénommé aussi Takht Sri Harimandar Sahib) qui est un des cinq temples les plus importants du sikhisme (l'un des cinq sièges de l'autorité sikhe, appelés Takhts). Ça tombe bien, je désirais aussi le visiter.

Contrairement aux temples sikhs visités les années précédentes, pas de service d'ordre ici, pas de contrôle d'identité. J'ai juste à me déchausser et à couvrir ma tête. Ce temple est très grand, imposant même. Des bâtiments sont construits tout autour. Je pénètre dans le temple et assiste quelques minutes à un sermon fait par un barbu à d'autres barbues. Vous le savez, les Sikhs ne coupent ni leurs cheveux (recouverts d'un turban) ni leur barbe (vraiment très longue). Ils portent aussi un poignard sur le côté, ce sont des guerriers (beaucoup de Sikhs dans l'armée notamment).

Je n'ose pas prendre trop de photos, notamment des hommes, je ne sais pas leur réaction. Je demande à l'un d'eux si je peux, il accepte sans problème.

Le Gange n'est pas loin. On peut s'y baigner sans danger de maladie : dans une eau aussi sale aucun microbe ne peut survivre. Donc, aucun problème... (logique, non ?)



Temple sikh Takht Patna Sahib, Patna



Mosquée Sher Shah Surima (1545), Patna

Maintenant que j'ai les pieds bien sales, je dois remettre chaussettes et chaussures. Et nous repartons à la recherche de notre mosquée...

Nous y voilà, elle n'était pas bien loin. La mosquée Sher Shah Surima date de 1545, mais a été rebâtie après un tremblement de terre et elle paraît neuve de l'extérieur. De nouveau pieds nus, je la visite, elle n'est pas bien grande et l'intérieur a été conservé comme à l'origine. Un sympathique jeune homme parlant correctement anglais me donne quelques indications. Un quart d'heure plus tard, nous repartons.

Il nous faut retraverser la ville dans l'autre sens et continuer à l'ouest, en direction de l'aéroport, pour rejoindre le zoo. Pas mal de marché de rues tout au long du trajet. Et quelle circulation anarchique ! Mon rickshawala remonte même une rue à contre-sens pour prendre un raccourci ! Pas de panique, les Indiens ont l'habitude.

Vers 11H, il me dépose devant le zoo. Cette course m'aura coûté 6,50 euros. J'avais lu un bon compte-rendu sur ce zoo, c'est pourquoi je suis là. Mais je préfère bien sûr observer les animaux en liberté.



Sikh, Takht Patna Sahib, Patna



Minaret, mosquée Sher Shah Surima



Temple Mahavir Mandir, Patna

Queue au guichet, tout ça pour un billet d'entrée à moins de 0,50 euros ! Beaucoup de classes scolaires, avec des enfants numérotés au poignet et à la queue leu leu, plutôt calmes. Des familles et des couples aussi, pas un seul touriste.

Il fait très beau encore, température de 24°. Cela ne m'a pas empêché d'attraper un bon rhume avec mal de gorge ; juste avant mon retour ! Juste pour la Noël !

Voyons voir ce zoo. Des écureuils batifolent partout dans l'herbe et viennent jusqu'à moi sans crainte. Comme dans tous les zoos du monde, des cages, des espaces protégés plus vastes, des bassins, un aquarium et... des animaux : lions, tigres du Bengale et tigres blancs, léopards, hippopotames, rhinocéros, ours noirs, gazelles, girafes, zèbres, oiseaux, quelques poissons, etc... mais très peu de singes (des chimpanzés ont l'air de s'emmerder terriblement). Aucun dinosaure, ça manque un peu. Un zoo sans dinosaure n'est pas digne de ce nom ! Mais ce qui est sympa, c'est l'ambiance : ces classes qui défilent, ces couples cachés derrière chaque gros tronc d'arbre (dont des musulmanes voilées), ces ramasseurs de papiers en vélo (avec une pique) et ces écureuils qui m'amuse...

Après la visite (je ne sais pas si j'ai tout vu, c'est si mal indiqué, aucun plan), j'y déjeune, chips et hamburger, pour presque rien, puis bouquine au soleil sur un banc.



Tigre blanc, zoo, Patna



Inséparables amoureux, zoo, Patna

A 14H, je reprends un rickshaw jusqu'à la gare centrale (Patna Junction), pas loin de mon hôtel.

Enorme mosquée, celle que je dois entendre le matin et, à côté, le Mahavir Mandir, un temple saint hindou dédié au dieu-singe Hanuman, temple que je trouve laid mais très actif, avec son lot de mendiants, de diseurs de bonne aventure, de prêtres et de pèlerins. Pieds nus de nouveau, mais qu'est-ce que c'est sale par terre ! Du second étage, belle vue sur la ville : parking avec des centaines de motos juste en-dessous, vilaine gare en face et longues files de rickshaws, des centaines, attendant les voyageurs.

Je me balade ensuite dans ce quartier très commerçant et vivant. Petit tour au marché tibétain juste derrière ma guesthouse : je cherche des tee-shirts depuis le début de mon séjour, cela paraît introuvable en Inde ! Ici ce ne sont que pull en « vrai cachemire » blousons et autres vêtements chauds.



Ecoliers au zoo, Patna



Une rue vers la gare centrale, Patna

Fin d'après-midi et soirée dans ma chambre. Je n'en sors que pour aller au restaurant chinois, le seul à proximité et assez cher pour l'Inde. Le gérant de la guesthouse voulait absolument m'y accompagner, que je l'y invite je suppose ; il m'est difficile de me débarrasser chaque fois de ce type gentil mais très collant et ne parlant pas un mot d'anglais. Je me demande s'il n'est pas tombé amoureux de moi ! Plat de poulet trop épicé et mal cuisiné qu'on me remplace aimablement en m'offrant en plus une boule de glace au dessert.

Retour à la guesthouse et au lit dès 22H.



Vue depuis le temple Mahavir Mandir, Patna

Samedi 20 : Je pourrais être un bon musulman : chaque jour je me réveille quelques minutes avant l'appel à la prière (appel à 5H30 aujourd'hui). Travail, petit-déjeuner, travail toute la matinée jusqu'à 13H. Internet un peu lent ce matin. Je mets notamment à jour mes infos sur Tripadvisor et termine enfin mon texte sur les tribus nagas, que je mettrai en annexe à mon récit de voyage dans quelques jours.

Je sors vers 13H pour déjeuner et me balader un peu. Au début de mon repas, un défilé de quelques manifestants passe puis, plus tard, un second plus important qui, lui, s'arrête dans le plus gros carrefour du centre-ville et bloque toutes les voies en s'allongeant par terre et en faisant un feu. C'est la panique, de nombreux policiers sont là mais ne font rien (ils doivent attendre les ordres). C'est encore bloqué quand je m'en vais.

Quelques achats : CD et DVD de musique indienne et un petit sac à dos pour remplacer le mien tout usé. Mais impossible de trouver des tee-shirts à ma taille. Tant pis, je m'en passerai. En plus, en montant à l'étage d'un magasin, un clou dépassant a accroché et déchiré une de mes chaussures. Pas content !

Il fait encore beau et bon aujourd'hui, 23°. Mais je suis toujours bien enrhumé.

Je rentre à la guesthouse vers 16H30. Travail encore, toute la soirée, cette fois pour mon association, notamment les nombreux projets malgaches.

Repas dans ma chambre : poulet et pommes de terre, c'est très bon. Je me couche à 23H15.



Manifestation, Patna



Cuisine de rue, Patna

Dimanche 21 : Et ce qui devait arriver... La nourriture d'hier soir ? La fatigue générale ? Vomissement, courantes, brûlures d'œsophage, frissons, courbatures, je dois me lever de nombreuses fois durant la nuit. Cela s'ajoute à mon rhume, mon mal de gorge et mes éternuements. Je me traîne vraiment ce matin, aucune force : ni le goût de lire ni celui de travailler. Juste un café, même le pain ne me dit rien. Médicaments. Pas de chance pour ma dernière journée en Inde, que je vais de plus passer dans les aéroports...

Un rickshaw m'emmène dès 9H30 ; je suis au petit aéroport de Pana, à 6 km, à peine un quart d'heure plus tard. La circulation est très fluide, c'est dimanche. Le poste de contrôle des bagages, avant les comptoirs d'enregistrement, n'est pas encore ouvert. Je me prends un Coca Cola, en pensant que cela devrait me faire du bien (j'en supprime le gaz).



Il est venu le temps des portraits : trois enfants biharis de Rajgir

Le vol, prévu à 12H30, est déjà affiché en retard. Je m'allonge sur une banquette de trois places, envie de vomir, et m'endors. Bien plus tard, je passe le contrôle des bagages puis me rallonge car trop de monde attend pour s'enregistrer et je n'ai pas la force de me tenir debout longtemps.

Un steward de Jet Airways, la compagnie avec laquelle je vais effectuer ce vol jusqu'à Calcutta et le suivant jusqu'à Bombay, voyant mon état, s'inquiète et s'occupe de moi très aimablement en enregistrant mon gros sac à dos jusqu'à Bombay et en me ramenant mes deux billets. Le vol est maintenant affiché avec trois heures de retard ! Je me rendors profondément. Soudain on me secoue, c'est le steward : tout le monde a déjà embarqué, on n'attend plus que moi. Après ces heures de sommeil, je me sens un peu mieux. Le jeune homme me prend en charge, me fait passer rapidement tous les contrôles et un bus, pour moi tout seul, m'accompagne jusqu'à l'avion. Il est 15H. Cet ATR 72-500 est plein, je prends la dernière place, près d'un hublot. Le taux de remplissage des avions indiens est visiblement excellent.

Décollage à 16H18, avec près de trois heures de retard. Ce n'est plus Jet Airways, mais Late Airways !

N'ayant rien mangé depuis hier soir, je prends deux bouchées d'un sandwich et abandonne. J'arrive à lire, preuve que je vais un peu mieux. Nous atterrissons un peu brutalement à Calcutta à 16H30. Heureusement que j'avais pas mal de battement entre les deux vols ! Nouveaux contrôles de sécurité puis dans la salle d'attente, je travaille un peu. Même ici, dans un grand aéroport, ma clé BSNL fonctionne très mal !



Jeune Naga angami à la mode, Kisama



Jeune Naga angami, Kigwema



Gamin naga lotha, Kisama

Décollage du Boeing 737-800 de Jet Airways, complet, à l'heure prévue, 18H45. Je bouquine, mange un peu de riz et poulet (vivement le Quick !) puis sommeille. Pas la grande forme.

Atterrissage à Mumbai (Bombay) à 21H20, avec une demi-heure d'avance. Mais le temps de récupérer mon sac, prendre le bus pour rejoindre l'aéroport international, m'enregistrer pour Frankfort et Marseille et passer l'immigration, il est 23H20. Que les Indiens sont mal organisés ! Encore plus de 3H à attendre...

J'ai le temps de visiter un peu ce magnifique aéroport à l'architecture futuriste. Vaste et propre, un plaisir ! Il y a même une allée « musée » très bien décorée. Je pensais qu'il était neuf, mais il daterait de 1981 !

Un peu d'Internet, ma clé ne marche pas mais il y a le Wifi gratuit ici. Et je m'offre aussi un hamburger et des frites au KFC (curieusement pas de McDo ici !)



Aéroport de Mumbai/Bombay



Couloir-musée, aéroport de Mumbai/Bombay

Lundi 22 : J'embarque dans un Boeing B747-400, qui est pas mal plein, place hublot. Les Class Affaires sont vides, je m'n serais bien offerte une pour une fois ! Nous décollons à 3H20. Ecran individuel, mais aucun film ne m'intéresse. Le choix des CD est un peu plus vaste. Je saute le repas, dors plusieurs heures, bouquine un peu. Je petit-déjeune un peu. Atterrissage à Francfort à 7h28 (durée du vol : 8h38, décalage horaire de -4h30). Nuit noire et 0° annoncé. Très peu de temps, je passe vite à la boutique Lufthansa, j'ai des points Miles à utiliser, qui se terminent au 31/12. Pas grand choix, je me prends une petite paire de jumelles. Après tout, c'est cadeau ! Mon dernier avion est un Airbus A319-100, à moitié vide. Décollage avec 40 minutes de retard, à 9H10. Ce n'était pas la peine que je me presse ! Avant l'arrivée, dans un beau ciel bleu, survol de l'étang de Berre et vue magnifique sur Martigues, Carry-le-Rouet puis Marseille. Car nous faisons un grand tour... Nous atterrissons à Marignane à 10h20, plus qu'un quart d'heure de retard. Mais attente des bagages durant 35 minutes ; motif invoqué : en sous-effectif ! Puis bus et métro, à 11H30 je suis chez moi. Toujours un peu de nausée, mais ça va...



Enfant de Madhuban (Jarkhand)



Enfant de Gaya (Bihar)



Enfant bengali, Majuli (Assam)

Avec 24H de recul : à part cette dernière semaine quelque peu gâchée par mon chauffeur (comme quoi la réussite d'un voyage ne tient pas à grand-chose), ce fut un beau séjour. Mais je devrai revenir souvent, l'Inde est si grande ! Je finirai sur ces quelques mots de Régis Ayrault, dans « Fous de l'Inde » :
 « ... car ce champ d'expérience unique au monde est précieux et l'Inde représentera toujours pour nous, Occidentaux, le pays merveilleux de nos rêves d'enfants, même si nous savons que ce n'est qu'un autre aspect de la maya : l'apparence illusoire du monde. »



Vieille mendiante, Bodhgaya (Bihar)



Incredible India !

Annexe ci-dessous : Annexe descriptif sur les différentes tribus du Nagaland

ANNEXE DESCRIPTIF SUR LES DIFFERENTES TRIBUS DU NAGALAND

Après un très long travail, voici enfin une présentation sommaire des 17 différentes tribus du Nagaland. Je précise d'abord que, physiquement, il est presque impossible de reconnaître de quelle tribu fait partie un Naga ; ils sont tous issus de la même ethnie (traits mongoloïdes, ceux de l'Est étant plus foncés et plus minces). Chaque tribu a sa propre langue, encore faudrait-il les connaître pour les discerner.

Reste la façon de se vêtir, du moins en temps de fête comme c'est le cas en ce moment ; mais, là encore, ce n'est pas évident car chaque tribu a plusieurs costumes différents. Tous restent toujours pieds nus. Je ne parlerai donc que des signes particuliers et de leur tenue la plus courante durant ce festival (donc les costumes décrits peuvent être différents sur les photos).

*** **Angami** : c'est l'une des deux tribus du district de Kohima, celui où je me trouve actuellement.

- les hommes : autour de la tête, épais bandeau de fourrure noire (blanche derrière) surmonté de trois plumes blanches et noires ; chemise rouge ; deux écharpes blanches à losanges rouges et noirs en bandoulière croisées sur le buste et dans le dos ; dhoti noir avec liserai horizontal blanc ; large ceinture de tissus, blanche et rose ; bandeaux de tissus très colorés autour des mollets ; collier jaune ; gros bracelet ivoire au-dessus des coudes.

- les femmes : chemisier noir (qui peut aussi être d'autres couleurs) ; robe noire et/ou blanche avec des lignes colorées en bas ; plusieurs rangs de colliers orange, jaunes, noirs et rouges ou gros collier blanc en haut, rouge en bas ; bracelet fin argenté à chaque poignet.

*** **Ao** : habitent le district de Mokokchung, une centaine de km au nord de Kohima.

- les hommes : autour de la tête, épais bandeau de fourrure noire (blanche derrière) surmonté de trois plumes blanches et noires ; tunique bleu foncé ; large écharpe rouge rayée de jaune en bandoulière sur l'épaule droite ; ceinture rouge soutenant un porte-sabre dans le dos ; short noir et, devant, pagne blanc rayé de noir ; bandeau de fourrure noire aux mollets ; gros collier blanc ; large bracelet ivoire au-dessus des coudes.

- les femmes : bustier noir autour de la poitrine et du ventre (épaules libres) ; robe rouge avec quelques rayures horizontales noires ; pompons rouges sur la tête ou en pendentif d'oreilles ; traits de tatouage sur le menton ; grand collier original rouge et bleu avec des pointes.

*** **Chakhesang** : habitent le district de Phek, juste à l'est de celui de Kohima. Ils chantent admirablement. Parmi mes préférés. Mangeurs de chiens à leurs heures (mais pas les seuls !)

- les hommes : autour de la tête, épais bandeau de fourrure noire (blanche derrière) surmonté d'une, deux ou même trois plumes blanches et noires ; large écharpe rouge et blanche à franges rouges en bandoulière sur l'épaule gauche sur des torsos généralement nus ; ceinture blanche faite de 5 cordons d'où pendent des queues de laine blanche ; jupe noire avec trois liserai blancs ; bandeaux autour des jambes, blancs, rouges et noirs ; devant les oreilles un bijou bleu assez curieux (ressemblant au micro d'oreille) ; collier sur plusieurs rangs blancs, orange et noir ; épais bracelet blanc au-dessus des coudes.

- les femmes : débardeur noir ; jupe blanche à liserai noirs et rouges ; longs pendentifs d'oreille ; plusieurs rangs de colliers orange, blancs et noirs ; deux bracelets d'argent au-dessus de chaque coude. Elles ne participent pas aux danses et autres numéros.



Angami



Ao



Chakhesang

*** **Chang** : habitent le district de Tuensang, au centre-est du Nagaland, à la frontière birmane.

- les hommes : haut chapeau rouge pointu recouvert de fourrure noire et blanche, portant au sommet une seule plume et sur les tempes des défenses de sanglier ; torse nu entouré d'une cape rouge à gros liseris bleus ou rectangles bleus ; slip noir ; large ceinture noire et blanche tenant, sur le devant, un pagne noir à motifs blancs et rouges présentant quelquefois un petit bouclier doré à pointe rouge et, derrière, un porte-sabre, le sabre dans le dos étant surmonté d'un petit pompon rouge ; bande de fourrure noire autour des mollets ; colliers jaunes et oranges avec des dents de sangliers ; quelquefois, épais bracelet blanc ou jaune au-dessus des coudes.

- les femmes : bonnet noir et violet sur la tête ; chemisette noire ; jupe rouge à liseris bleus ; pendentifs d'oreille à pompons rouge et plumets blancs ; plusieurs rangs de colliers blancs, rouges et jaunes ; pas de bracelets ; tatouages sur le front et le menton.

*** **Garos** : habitent le district de Dimapur, à l'ouest de Kohima (comme les Kacharis et les Sumis). Costumes très colorés, faciles à reconnaître. De loin, mon groupe préféré.

- les hommes : autour de la tête, bandeau orange, avec un petit zigzag noir devant, dont les extrémités retombent sur les épaules, avec quelquefois au sommet du crâne un toupet de plumes noires et blanches ; large écharpe orange et jaune sur l'épaule droite croisant la poitrine et le dos nus et servant aussi de ceinture ; dhoti généralement orange avec des liseris jaunes (mais aussi bleu qui se porte alors avec une large ceinture rouge) ; plusieurs colliers multicolores fins.

- les femmes : autour de la tête, bandeau orange, avec un petit zigzag noir devant, dont les extrémités retombent sur les épaules, avec quelquefois au sommet du crâne un toupet de plumes noires et blanches ; chemisette orange ; large ceinture blanche ; jupe orange et jaune ou robe rouge à motifs blancs ; pendentifs d'oreille blancs à pompon rouge ; nombreux fins colliers blancs.

*** **Kachari** : tout comme les Garos et Sumis, habitent le district de Dimapur, à l'ouest de Kohima. Comme les Garos, faciles à reconnaître. Ils sont habillés de couleurs vives (vert, orange, jaune, rouge) et ne passent pas inaperçus. C'est chez eux que j'ai mangé des larves de ver à soie. Parmi mes groupes préférés.

- les hommes : coiffe de fakir orange ou vert ; débardeur de la couleur de la coiffe ou torse nu ; deux écharpes orange et rouges en bandoulière sur les épaules et se croisant sur la poitrine et dans le dos ; dhoti vert, orange ou jaune (couleur inverse de la coiffe). Pas de bijoux.

- les femmes : chemisette rouge ou verte et longue robe blanche partant du dessus de la poitrine ; écharpe orange et rouge en bandoulière sur l'épaule gauche ; tissus rayés de bandes vertes, jaunes et rouges partant des hanches et descendants à mi-jambe ; colliers bleu et rouge ; petit bracelet argenté aux poignets.



Chang



Garos



Kachari

*** **Khiamniungan** : comme les Changs, habitent le district de Tuensang, au centre-est du Nagaland, à la frontière birmane, ainsi qu'en Birmanie.

- les hommes : haut chapeau rouge pointu recouvert de fourrure noire et blanche, portant au sommet une seule plume et sur les tempes des défenses de sanglier (identique aux Changs) ; torse souvent nu et string avec, devant, un pagne noir ou blanc supportant un petit bouclier doré à pointe rouge ; deux écharpes noires et rouges à motifs ronds blancs en bandoulière sur les épaules se croisant sur la poitrine et dans le dos ; s'il fait froid, cape rouge rayé de noir ; queues de cheval noire sur les fesses ; bandeaux de fourrure noire autour des mollets ; plusieurs rangs de colliers oranges autour du cou ; long bracelet jaune au-dessus des coudes.

- les femmes : bustier noir ; jupe noire avec liseris bleus, blancs et rouges ; tissus blanc avec des liseris noirs et rouges autour des mollets ; piques plantées dans le chignon ; pendentifs d'oreille ; énorme collier sur plusieurs rangs orange,

jaunes et rouges recouvrant toute le buste et supportant un rond blanc sur chaque épaule ; un ou plusieurs bracelets aux poignets ; tatouage sur le front.

*** **Konyak** : tribu guerrière habitant le district de Mon, tout au nord du Nagaland, à la frontière birmane, ainsi que de l'autre côté, en Birmanie. Ce sont principalement eux qui ont donné aux Nagas la réputation de coupeurs de têtes. Je les aime beaucoup car ils restent très authentiques. Je n'en perds pas la tête pour autant...

- les hommes : haut chapeau rouge pointu recouvert de fourrure noire, portant au sommet une, deux ou trois plumes et sur les tempes des défenses de sanglier et derrière un morceau de bambou en travers ; débardeur noir ; écharpe blanche à petits losanges noirs et rouges en bandoulière sur les épaules et se croisant sur la poitrine et le dos ; slip noir ou string avec un long pagne bleu ou noir devant ; dans le dos, petit panier en osier où sont suspendus des clochettes ; jambes nues ; longs bandeaux oranges ou petite bande blanche autour des mollets ; long collier orange ; gros bracelet blanc ou jaune au-dessus des coudes. Certains vieux ont le visage très tatoué de bleu.

- les femmes : bandeau de plusieurs rangs de perles oranges et bleus, ou blancs autour de la tête sur cheveux coiffés en queue de cheval, queue entourée de bandes de tissus blanches, rouges, oranges ou bleus ; large ceinture de plusieurs rangs de perles oranges ; robes noires avec liseris rouges, blancs et jaunes ; gros pendentifs d'oreille (plusieurs anneaux argentés entrelacés) ; plusieurs rangs de colliers jaunes, blancs, bleus oranges ou rouges ; gros bracelet rouge/blanc/rouge au-dessus des coudes ; bracelet doré de type karen enroulé autour de chaque poignet.

*** **Kuki** : appelé aussi Anal, un nom difficile à porter (pour les Français en tout cas), habitent comme les Zeliangs le district de Peren, au sud-ouest du Nagaland.

- les hommes : bandeau blanc ou noir, avec des objets décoratifs plantés sur des tiges à l'arrière (petits pompons) ; chemisette blanche verticalement rayée de noir ; corde mince en guise de ceinture ; dothi noir ; pas de bijoux.

- les femmes : chemisette blanche verticalement rayée de noir ; longue écharpe blanche à liseris noirs passés sous la chemisette et retombant sur la jupe noire et/ou rouge ; boucles d'oreille ; simple collier de perles rouges ; bracelet argenté bien remonté au-dessus des coudes ; bracelet doré de type karen enroulé autour de chaque poignet.



Khamniungan



Konyak



Kuki

*** **Lotha** : habitent le district de Wokha, une cinquantaine de kilomètres au nord de Kohima. Un dicton : « Quand Lotha rit, c'est qu'il va faire froid. »

- les hommes : autour de la tête, épais bandeau de fourrure noire (blanche derrière) surmonté de trois plumes blanches et noires ; tunique noire ; comme les Konyaks, écharpe blanche à petits losanges noirs et rouges en bandoulière sur les épaules et se croisant sur la poitrine et le dos ; slips noirs ; petite bande de tissus blanc soutenant devant un long pagne noir à motifs blancs ; long bandeau de fourrure blanc côté cheville, rouge-orange côté genou ; colliers de perles de différentes couleurs ; gros bracelet ivoire au-dessus des coudes ; grand bracelet doré aux poignets.

- les femmes : gilet noir ; jupe orange à fins liseris horizontaux noirs ou robe noire ; boucles d'oreille argentées ; gros colliers à plusieurs rangs de perles rouges derrière le cou, blanches devant, noires et rouges plus bas ; deux bracelets argentés au-dessus de chaque coude ; plusieurs bracelets dorés aux poignets.

*** **Phom** : habitent le district de Longleng, au nord du Nagaland, juste à l'ouest des Konyaks.

- les hommes : haut chapeau rouge pointu recouvert de fourrure noire, portant au sommet deux plumes et sur les tempes des défenses de sanglier ; chemise bleue mais le plus souvent tissu noir à liseris verticaux bleus décorés de caris blancs autour de la poitrine ; grosse ceinture blanche soutenant devant un pagne noir à liseris rouges et décorés de caris blancs et derrière une queue de cheval noire ; slips noirs ; bande de fourrure noire au-dessus des chevilles ; collier de

plusieurs rangs de perles oranges soutenant deux défenses de sangliers ; gros bracelet ivoire au-dessus des coudes ; longs bracelets rouge et jaune aux poignets.

- les femmes : décoration rouge en demi-cercle au-dessus du chignon avec deux turbans rouges tombant dans le dos ; bustier noir rayés verticalement de rouge (quelquefois blanc) ; jupe rouge à liseris violets (quelquefois verte, noire ou bleue) ; pendentifs d'oreille blancs et rouges ; gros collier de plusieurs rangs de perles rouges, oranges, blanches et noires ; nombreux bracelets dorés aux poignets.

*** **Pochury** : comme les Chakhesangs, habitent le district de Phek, juste à l'est de celui de Kohima. Groupe haut en couleurs ! Le seul groupe venu sans les femmes ! (pour mieux profiter de celle des autres ?)

- les hommes : chapeau rouge et jaune en pointe recouvert d'une crête rouge et orné sur les côtés de défenses de sanglier (quelquefois orné aussi de cornes) ; souvent torsos nus, mais quelquefois grosse veste de laine bleue rayée de rouge ; en bandoulière sur chaque épaule, écharpe jaune rayée de noir et rouge avec des motifs jaunes qui se croisent sur le ventre et dans le dos et tombent sur les côtés ; ceinture de tissus bleu et rouge supportant devant un pagne noir et derrière un porte-sabre ; slip noir ; bandes de tissus rouges et jaunes autour des jambes ; collier blanc ou orange ; gros bracelet ivoire au-dessus des coudes.

- les femmes : comment savoir ?



Lotha



Phom



Pochury

*** **Rengma** : comme les Angamis, habitent le district de Kohima, où se tient le festival.

- les hommes : autour de la tête, épais bandeau de fourrure noire (blanche derrière) surmonté de trois plumes blanches et noires ; chemise rouge ; écharpe blanche avec des losanges rouges, verts et noirs portée en bandoulière sur chaque épaule et se croisant devant et derrière ; ceinture de tissus blanc ou ceinture noire décorée de cauris blancs et soutenant un porte sabre à l'arrière et une queue de cheval noire ; dhoti noir à rayures blanches horizontales (ou short de sport noir ou blanc) ; bandeau rose, rouge, jaune et noir autour des mollets (ou simplement rouge et blanc) ; collier jaune ou orange ; bracelet doré au-dessus des coudes.

- les femmes : débardeur noir ; large ceinture de tissus blanc ; jupe noire ou robe longue blanche rayée de noir ; collier de perles jaunes autour du cou et autour de la taille ou collier de plusieurs rangs de perle blanches en haut, noires au milieu, rouges en bas ; un bracelet rouge entre deux argentés au-dessus de coudes.

*** **Sangtam** : habitent le district de Kiphire, au sud-est du Nagaland, à la frontière de la Birmanie. Ils seraient d'ailleurs venus de Birmanie quelques siècles auparavant (cela se voit d'ailleurs à leur physique, ils sont très bruns, plus secs, avec le visage plus allongé). C'est la tribu de mon ex-guide David (dont le nom de famille est d'ailleurs Sangtam). Ils ont de multiples costumes mais sont facilement reconnaissables (surtout les hommes).

- les hommes : autour de la tête (mais très rarement) épais bandeau de fourrure noire (blanche derrière) surmonté de trois plumes blanches et noires ; gilet noir avec des motifs rouges et surtout plusieurs ronds blancs faits de cauris ; large ceinture blanche supportant devant un pagne de la couleur du gilet et derrière un porte-sabre en bois (le sabre est surmonté d'une touffe de plumes rouges) ; string dessous laissant libre des fesses bien brunes ; large bandeau noir autour des mollets ; sous chaque oreille, grosse coquille blanche ; collier blanc portent plusieurs dents de sangliers ; gros bracelet blanc au-dessus des coudes ; quelquefois, large bracelet blanc au poignet droit.

- les femmes (plusieurs tenues) : 1) longue pièce de tissus blanc avec léger quadrillage noir entouré au-dessus de la poitrine et tombant en-dessous des genoux ; même tissu autour des jambes, comme un pantalon, et en turban sur la tête.

2) débardeur bleu clair sur jupe bleu foncé avec liseris blancs horizontaux, surtout en bas.

3) longue pièce de tissus rouge avec épais quadrillage noir entouré au-dessus de la poitrine et tombant en-dessous des genoux ; couronne rouge sur la tête avec de fausses fleurs décoratives rouges (ressemblant de loin à des pompons). Et, pour toute ces tenues : pendentifs d'oreille divers ; très nombreux colliers de perles orange, jaunes ou rouges ; trois à cinq gros bracelets argentés au-dessus des coudes ; bracelet doré de type karen faisant plusieurs tours autour de chaque poignet.

*** **Sumi** : appelés aussi Sema, habitent conjointement avec les Garos et Kacharis le district de Dimapur, à l'ouest de Kohima.

- les hommes : autour de la tête, épais bandeau de fourrure noire (blanche derrière) surmonté de deux plumes blanches et noires ; chemise bleu recouverte d'une large écharpe rouge sur l'épaule droite et traversant le torse et le dos (mais quelquefois torse nu) ; ceinture rouge à motifs blancs soutenant une jupe noire et un large pagne blanc et rouge devant ; bande rouge ou blanche autour des mollets ; gros collier blanc au cou ; gros bracelet blanc au bras droit.

- les femmes : couronne avec fausses fleurs rouges sur la tête ; chemisette noire ou bleue ; robe noire à liseris rouges horizontaux surmontée d'un tablier blanc à rayures noires ou d'une énorme ceinture de plusieurs rangs de perles jaunes ; longs pendants d'oreille rouges ; colliers de plusieurs rangs de perles rouges et blanches ; bracelets argentés au-dessus des coudes ; bracelet doré de type karen faisant plusieurs tours autour de chaque poignet.



Rengma



Sangtam



Sumi

*** **Yimchungrü** : appelés aussi Yimchunger (écriture anglaise), habitent les districts de Kiphire et de Tuensang, à l'est, ainsi qu'en Birmanie de l'autre côté de la frontière.

- les hommes : haut chapeau rouge pointu recouvert de fourrure noire, portant au sommet une seule plume et sur les tempes des défenses de sanglier ; en général torse nu ou avec simplement une écharpe à gros carreaux rouges et bleus, avec des motifs ronds en cauris blancs, partant des deux des épaules et se croisant sur le torse et dans le dos ; jupe-ceinture noire très courte supportant un pagne de même couleur décoré d'un petit bouclier doré à pointe rouge et de lignes de cauris blancs ; jambes nues et large bande de fourrure noire autour des mollets ; pendentif coloré ou gros coquillage blanc sur les oreilles ; colliers de perles oranges ou blanches supportant deux défenses de sanglier ; gros bracelet jaune au-dessus de chaque coude et quelquefois, juste en-dessous, un en argent.

Les femmes : bandeau rouge ou blanc autour de la tête ; long débardeur rouge à motifs noirs tombant sur les fesses ; ceinture de tissus rouge ; longue robe noire à liseris horizontaux rouge ou robe blanche à motifs rouges et noirs ; important collier à plusieurs rangs de perles rouges et noires ou simplement blanches ; plusieurs bracelets dorés.

*** **Zeliang** : comme les Kukis, habitent le district de Peren, au sud-ouest du Nagaland, juste à l'ouest de Kohima. Leurs culture et costumes sont proches de ceux des Angamis, avec qui je les confonds quelquefois.

- les hommes : magnifique coiffe à plusieurs cercles verts, blanc, noir et rouge surmonté d'un plumet blanc qui forcément penser à celle des chefs indiens d'Amérique ; la plupart du temps torse nu mais quelquefois grosse écharpe noire rayée de rouge et blanc jetée sur l'épaule ; ceinture de tissus blanche ; jupette noire à liseris blancs horizontaux ; haut tissus blanc (noir sur le haut) autour des mollets ; plusieurs colliers de différentes couleurs ; beau bracelet doré au-dessus de chaque coude.

-les femmes : beau serre-tête doré ; épaules nues et bustier noir partant du dessus de la poitrine ; foulard blanc noué devant la poitrine ; robe noire rayée de larges bandes blanches et rouges et bustier noir et blanc ; pendentifs d'oreille à pompons rouges ; colliers à plusieurs rangs de perles de différentes couleurs ; jolis bracelets dorés au-dessus de chaque coude ; bracelet doré à chaque poignet.



Yimchungrü



Zeliang

--FIN--